



AMBER JAMES

BAD
desires

L'intégrale

Éditions  Addictives

Amber James

BAD DESIRES

L'intégrale

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

1. L'œil absolu

Avec la maestria d'un pilote de rallye, mon chauffeur de taxi se faufile dans la circulation des artères de Milan. Depuis l'aéroport, ce doux dingue m'offre un incroyable festival de gymkhana entre les voitures. Mais à cinq cents mètres de la ligne d'arrivée, un bouchon se forme qui l'oblige malheureusement à s'immobiliser.

Il soupire bruyamment, je vérifie l'heure : plus qu'une minute avant mon rendez-vous ! Je m'appête à le régler pour continuer en courant quand il se tourne vers moi :

– Giuseppe est un battant ! Accrochez-vous, prévient-il de son accent chantant.

Il braque soudain sur la droite pour emprunter une ruelle très étroite qu'il dévale à tombeaux ouverts.

– Pas trop peur, *bella ragazza* ? s'exclame-t-il sans quitter la route des yeux.

– Non, j'adore ! répliqué-je tout en agrippant la poignée de ma portière.

Et c'est vrai, ça me plaît. Les immeubles défilent comme dans un film en accéléré. Je suis une casse-cou depuis toujours et je m'amuse beaucoup.

– On va gagner ! lance-t-il.

– On est les meilleurs ! m'écrié-je pour l'encourager.

Il éclate de rire et débouche soudain sur la via Manzoni.

Une centaine de mètres plus loin, notre taxi pile enfin le long du trottoir dans un strident crissement de pneumatiques. L'écran de mon portable indique « 12 :00 », je suis pile à l'heure !

– Terminus, annonce Giuseppe sur un ton victorieux.

– C'était génial, déclaré-je dans mon italien de base tout en réglant ma course.

– Tout le plaisir était pour moi. Filez maintenant ou vous allez être en retard !

– Merci encore, dis-je avant d'ouvrir la portière pour m'extirper de l'habitacle.

Sous le soleil de juin, le Quadrilatero della moda, célèbre quartier de Milan où l'on dénombre la plus impressionnante concentration de marques de haute couture, est littéralement bondé. Les touristes comme les incontournables *beautiful people* milanais ont l'air heureux de vivre. Je lisse à la hâte les bords de ma jupe en soie, arrange une mèche rebelle, inspire un grand coup et m'élançe vers la porte de l'immeuble.

Je pousse la porte cochère, laquelle s'ouvre d'emblée sur un vaste hall au sol de marbre. C'est un espace feutré qui respire le luxe de bon goût.

La classe à l'italienne !

Des oliviers plantés dans de larges pots en terre cuite décorent les lieux et se marient parfaitement avec les grands tirages de mannequins célèbres encadrés et alignés le long de murs en Tadelakt illuminés par des éclairages indirects. Au centre de ce hall procurant l'impression de se trouver dans un autre monde se tient la réception. Toute de fer forgé et surplombée d'un plateau de bois précieux, elle évoque une sculpture et je me fais la réflexion qu'il s'agit probablement de l'œuvre d'un designer coté à Milan. L'hôtesse d'accueil est une blonde pulpeuse aux yeux en amande. Elle me décoche un sourire enjoué et je la rejoins, un peu impressionnée par le claquement sonore de mes escarpins sur le marbre du sol.

- Bienvenue, que puis-je pour vous ? me demande-t-elle avec un charmant accent italien.
- Bonjour, je suis Aileen Summer, j'ai rendez-vous pour le *shooting* Just 4 You.
- Oh, oui, c'est au dernier étage, le staff vous attend.

Elle m'adresse un clin d'œil chaleureux tout en m'indiquant l'ascenseur sur ma droite.

Quand je croise mon reflet dans le miroir de la cabine, je ne peux m'empêcher de me tirer la langue tant j'ai l'air crispé. Mes joues sont rosies par l'effort, mes cheveux bruns heureusement pas trop ébouriffés, et une lueur d'inquiétude brille dans mes yeux verts. Il faut dire que c'est la première fois que je vais faire ce genre de photos et je ne suis pas très à l'aise.

Du calme, c'est juste un boulot !

Au dernier étage, la porte de la cabine coulisse silencieusement et je découvre l'un des plus beaux studios de ma carrière de mannequin. J'en ai le souffle coupé. Éclairée par une enfilade de hautes fenêtres, la pièce doit faire dans les cent mètres carrés. Le parquet peint en blanc ajoute à cette sensation de luminosité. Au centre de cet espace très pur, j'aperçois un groupe de quatre personnes occupées à discuter autour d'une large table en verre. Sur le dessus d'un long meuble qui rappelle le style du design de la réception s'étale un attirail impressionnant d'appareils photo et d'objectifs. Je me sens toute petite et j'ai presque envie de faire demi-tour. Mais ça n'est pas mon genre ! Je m'approche, affiche un large sourire, et lance d'une voix claire :

- Bonjour !

Un homme dans la trentaine lève la tête pour me regarder. Et je suis aussitôt hypnotisée par ses yeux noirs. Son sourire bienveillant me permet de reprendre le contrôle de ma respiration. Chemise Oxford et pantalon chino, c'est un mélange de chic et de décontraction. Je remarque également qu'il est pieds nus.

- Aileen Summer, nous n'attendions plus que vous ! déclare-t-il d'une voix grave. Venez donc nous rejoindre.

Je donne l'ordre à mes jambes d'obéir. Et le miracle se produit. Je me rapproche d'Alexander Simmons. Car j'ai bel et bien reconnu. C'est l'un des plus célèbres photographes de mode et

réalisateurs de films publicitaires au monde. J'ai lu récemment un portrait dithyrambique que *Vogue* lui a consacré. Dans le milieu, on le surnomme « l'œil absolu » ! En plus d'être milliardaire grâce à l'héritage de son père, grand magnat de l'informatique, il peut compter sur son talent artistique qui lui rapporte des sommes colossales. Il se lève et je n'arrive pas à détacher mes yeux de sa silhouette aussi impressionnante que... sublime. Parce que oui, pour couronner le tout, ce type incarne la beauté du diable !

Je m'efforce de me concentrer pour ne pas confirmer la véracité de l'expression « beau à tomber par terre ». Mes jambes vacillent, mais je tiens bon. C'est vraiment la première fois que ça m'arrive, un truc pareil ! Une fois à sa hauteur, je suis obligée de lever les yeux. Il doit mesurer près de 1,90 mètre quand je culmine à 1,69 mètre ! Je suis en effet une exception dans le milieu ; d'aucuns prétendent que j'ai eu la chance de Kate Moss. D'autres qualités que ma taille m'ont autorisée à me faire une place dans cette profession d'ordinaire très réglementée. La voix enveloppante d'Alexander m'extirpe brusquement de mes pensées.

- Je suis enchanté de vous rencontrer, chère Aileen.
- Idem, monsieur Simmons, réponds-je sur un ton que j'estime un peu niais.
- Alexander, s'il vous plaît ! J'ai à peine 30 ans, je ne suis pas tout à fait un vieux monsieur.

J'acquiesce, toujours hypnotisée par son sourire et l'aisance qu'il dégage. Il se tourne vers les deux hommes et la femme qui discutent encore autour de la table.

– Aileen, je vous présente Sofia, notre maquilleuse. Quant au jeune geek échevelé greffé sur son portable, c'est Maurizio, mon assistant pour les lumières, et voici Vincente le play-boy, il est chargé du matériel. Les amis, vous connaissez peut-être Aileen Summer.

Tous trois se lèvent et viennent gentiment me saluer. Je me donnerais des baffes tant je me sens dépourvue de moyens depuis que j'ai posé le pied dans ce studio. Il est temps de me reprendre si je ne veux pas perdre ma réputation de professionnelle.

J'adresse un sourire timide à Alexander et je ne sais pas si je rêve, mais j'ai la sensation qu'il m'observe d'une manière particulière, avec un regard très... intense.

Stop le délire, ce type voit des top models à longueur de journée !

- La directrice artistique de Just 4 You m'a expliqué qu'elle vous présentait pour devenir l'égérie de la marque.
- Et qu'en pensez-vous ? lâché-je du tac au tac.

Il recule d'un pas, sans me quitter des yeux. Il passe une main dans ses cheveux bruns, une petite mimique séduisante dessinant une fossette aux coins de ses lèvres ourlées :

- C'est un bon pronostic, murmure-t-il.

La réplique manque de poésie, mais l'expression qu'affiche Alexander m'autorise à croire qu'il

est sincère. Le hic, c'est que je n'ai jamais posé pour de la lingerie et je ne suis pas sûre d'être en mesure de me lâcher, d'être naturelle comme je l'ai toujours été jusqu'à présent. Aujourd'hui, c'est un véritable baptême du feu. Et je n'en mène pas large.

- Tout va bien se passer, ajoute Alexander comme s'il lisait dans mes pensées.
- Vous avez l'air bien sûr de vous, non ?
- C'est de naissance, plaisante-t-il tout en replaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Je me mords la lèvre inférieure et je me calme en me disant qu'il s'agit d'un simple geste professionnel. Derrière nous, l'équipe s'active. Vincente procède déjà à des vérifications sur le matériel pendant que Maurizio prépare les éclairages. Sofia m'adresse alors un petit signe amical de la main pour m'inviter à la rejoindre.

- Je crois qu'on a besoin de moi pour le maquillage.

Alexander hoche la tête. Je contourne sa haute silhouette et emboîte le pas à la jolie Sofia qui doit avoir à peu près mon âge. Ses cheveux courts et noirs de jais encadrent un ravissant visage constellé de taches de rousseur. Nous nous dirigeons vers le dressing, une sorte de cube en toile installé dans l'un des coins du studio.

- Votre peau est parfaite, me confie-t-elle, je n'aurai pas beaucoup de travail.
- Merci du compliment, Sofia.
- C'est surtout sur votre corps que je procéderai à de légères touches de maquillage, juste pour éviter les reflets.

Cette simple phrase me rappelle que je vais bientôt devoir me déshabiller et je recommence à frémir. Cela a beau être un travail, je ne sais pas si je suis capable de me livrer ainsi au regard de tout un chacun. J'ai l'habitude de m'exposer au regard des autres dans des tenues parfois étonnantes, mais jamais à demi nue. J'ai accepté ce contrat en décidant de dépasser mes limites mais une fois face à l'obstacle, j'ai du mal à le franchir...

- Si vous voulez retirer vos vêtements, propose Sofia d'une voix douce, je m'occuperai de vous ensuite.
- J'ai un peu le trac, avoué-je.
- C'est normal, réplique-t-elle avec le plus grand naturel. En ce qui me concerne, je ne me vois pas à moitié nue devant toute une équipe. C'est vraiment un métier.
- Justement, je ne suis pas loin de me dégonfler. Si je m'écoutais vraiment, je ne le ferais pas, je...
- Dès que vous serez prête, pour nous c'est OK.

La voix d'Alexander qui semble s'impatienter me fait sursauter. Sofia m'adresse un clin d'œil pour m'encourager. Je dois me décider, me dépasser. D'accord, je vais le faire. Avant de changer d'avis, je me débarrasse de ma jupe et de mon chemisier, retire mes dessous pour passer un ensemble fuchsia string et soutien-gorge à balconnets qui fait partie de la collection baptisée « sensuality » par

le styliste de Just 4 You. Je m'observe dans le miroir en pied, j'ai l'impression que je vais me produire sur la scène d'un club de strip-tease. J'ai honte et je crois bien que je rougis. C'est la première fois que je suis déstabilisée à l'idée de participer à un shooting.

– Cinq petites minutes, lance Sofia à l'adresse d'Alexander, tout en passant un léger fond de teint sur les parties exposées de mon corps.

Elle se redresse, m'observe et conclut :

– Cet ensemble vous va super bien.

Sofia a beau faire preuve de délicatesse, je suis toujours embarrassée. Quand je me décide enfin à sortir du dressing, mon cœur bat fort, j'ai l'impression d'être nue à un dîner habillé, offerte au regard du monde entier. Et lorsque celui d'Alexander se pose sur moi, une gêne incomparable m'envahit. Poings sur les hanches, il plaisante gentiment :

– Je commençais à me demander si vous comptiez vraiment nous rejoindre.

– J'ai failli me dégonfler, admetts-je d'une voix aussi assurée que possible.

– Vous voulez dire que...

– Je suis carrément mal à l'aise, coupé-je, je ne fais jamais ça d'habitude.

Alexander m'observe un instant, avant de s'approcher. Il est à deux pas de moi et j'ai l'impression de me liquéfier.

– Vous ne vous mettez jamais en maillot sur la plage ?

– Ça n'a rien à voir, avouez-le, répliqué-je en haussant les épaules.

– D'accord, ça manque un peu de sable et on ne voit pas la mer, mais il suffirait... d'imaginer !

Je retiens un sourire.

– Là, j'ai franchement du mal. D'ailleurs, j'aimerais bien vous y voir.

Alexander recule d'un pas, adopte un air songeur, avant d'afficher un sourire inhumain.

– Dans ce cas, je ne vois qu'un moyen de vous mettre à l'aise.

Sur ces paroles, il commence à déboutonner sa chemise sans me quitter des yeux. Je suis hypnotisée. Je l'observe, effarée et troublée à la fois.

– Vous... vous n'allez quand même pas vous... déshabiller, bégayé-je.

– Imaginez la plage, le sable, la mer, s'amuse-t-il avec douceur tout en défaisant le dernier bouton de sa chemise.

Je rêve ou quoi ?

2. Shooting surréaliste

Je suis littéralement sciée quand Alexander Simmons laisse tomber sa chemise au sol. Son torse est une véritable... œuvre d'art.

– Oh, vous n'êtes pas obligé de faire ça, hasardé-je.

– Je ne vois pas pourquoi vous seriez la seule en tenue légère, souffle-t-il d'une voix chaude.

Je n'ai pas le loisir de m'attarder sur ses larges épaules et ses abdominaux de folie que ses doigts déjà défait la boucle de sa ceinture. Autour de nous, on entendrait une mouche voler. Les battements de mon cœur qui s'accélère sont presque perceptibles dans le silence du studio. Tout en descendant la fermeture éclair de son pantalon, Alexander se retourne un instant vers son équipe :

– Pour qu'Aileen soit complètement détendue, je propose que cette séance se déroule avec un effectif minimum. Je vais garder Maurizio pour m'assister aux lumières, Sofia, nous t'appellerons s'il y a besoin d'une retouche de maquillage, et on devrait s'en sortir.

Tandis que Sofia et Vincente quittent les lieux en souriant, Alexander Simmons poursuit son strip-tease improvisé, jusqu'à se retrouver en boxer noir au milieu du studio. Les yeux écarquillés, paralysée par la surprise, je n'arrive pas à détacher mon regard du corps parfait de ce photographe pour le moins... atypique. De son côté, Maurizio ne sait plus où se mettre, ne cessant de marmonner des paroles inintelligibles. Sa réaction m'autorise à penser que son boss n'a pas pour habitude de faire des *shootings* dans cette tenue. Ce qui signifie qu'il fait ça juste pour moi !

– Rassurez-moi, Aileen, je peux garder mon caleçon quand même ? plaisante Alexander.

Une voix incontrôlable en moi s'élève, qui psalmodie « non, retire-le », et j'espère de tout mon cœur que cette pensée ne peut pas se lire sur mon visage. Je ne sais pas ce qui me prend. Je suis terriblement séduite par le délicat geste solidaire d'Alexander... et aussi par sa plastique irréprochable. Je m'efforce de retrouver mon naturel.

– Oui, quand même !

– Ouf, sauvé ! s'esclaffe-t-il, avant d'ajouter en claquant dans ses mains : on va pouvoir démarrer la séance, Maurizio.

Encore abasourdi par l'effeuillage de son boss, l'assistant se contente de hocher la tête.

– Tout va bien Maurizio ? Dans un esprit de solidarité, je vais devoir te demander de te mettre en caleçon également !

– Euh... c'est-à-dire, si j'ai le droit à un joker, je préférerais que...

– Je plaisantais, le rassure Alexander tout en se penchant vers un iPod relié à des enceintes.

Je ne peux détacher mes yeux de son postérieur cambré et moulé par le fin tissu de son boxer. Ses fesses musclées attirent mes pupilles comme un aimant. Je soupire intérieurement, désespérée de penser à toutes ces choses. Je suis ici pour un *shooting*, pas pour nourrir des fantasmes. Même s'il n'est pas facile de se concentrer dans de telles conditions, le fait est que j'ai intérêt à rectifier le tir.

Les premières notes de « Yuksek Remix » par Chassol résonnent dans l'espace du studio. Si je suis plutôt versée dans la musique électro, j'aime le rythme lancinant de ce titre. Je me pince discrètement pour vérifier que je ne rêve pas. Mais non ! Alexander Simmons est en boxer et je suis face à lui en sous-vêtements sexy. Le corps de cet homme est une splendeur, un spécimen inconcevable de la nature. Et sa façon de se mouvoir est terriblement... sensuelle. Oh, je dois me calmer, c'est urgent. Je me concentre sur Maurizio. Heureusement qu'il est là, lui, pour me rappeler qu'il s'agit bel et bien d'une simple séance photo. Le pauvre a quand même du mal à s'adapter à la situation.

- Vous êtes prête, Aileen ?
- Fin prête !
- Alors, veuillez vous placer devant ce fond noir, je vais faire une première série.

Je suis de plus en plus fascinée par son aisance. Maurizio trébuche et manque de s'étaler en lui apportant un appareil. Alexander procède à quelques réglages. Et je ne sais pas si c'est la musique, mais je commence à me détendre. Je pense également que voir *mon* photographe se déhancher légèrement sur le remix n'est pas étranger à ce sentiment de bien-être qui me réchauffe.

Si ça continue comme ça, je vais finir par regretter de ne pas lui avoir demandé de retirer son boxer !

Lorsqu'Alexander reporte son regard sur moi, il ne masque pas sa surprise :

- Woaw !
- Quoi *woaw* ? demandé-je en m'esclaffant.
- Quelle métamorphose, Aileen ! En quelques secondes, vous venez de vous transformer en femme fatale.

J'esquisse une révérence pour le remercier. Et son rire en retour me bouleverse. C'est vrai, j'ai retrouvé mes moyens. Même si ce n'est pas ma vocation, j'ai toujours été à l'aise dans le rôle de mannequin. Sans fausse modestie, je crois que c'est justement mon naturel qui attire les marques avec lesquelles je signe des contrats.

- Je n'aime pas les photos trop posées, alors n'hésitez pas à bouger. Je me charge du reste.

Sans plus attendre, Alexander porte le viseur du reflex à son œil et commence à faire ses photos. Au fil des rafales, j'esquisse des mouvements en rythme avec la musique. Chaque fois qu'Alexander déclenche, j'ai l'impression qu'il m'effleure de ses doigts, qu'il me touche, et c'est très... sensuel. J'ai déjà oublié que je suis en petite tenue et que l'homme qui me photographie est en boxer. Je suis juste Aileen Summer, mannequin sous contrat pour Just 4 You... et tout va bien ! Entraînée par les

variations du remix, j'obéis aux demandes de mon chorégraphe qui tourne autour de moi tel un prédateur en phase d'observation. Je ressens sa concentration, la force de son regard, j'ai l'impression d'être une proie qu'il calcule sous tous les angles. Et je devine d'emblée que les photos seront réussies. Parfois, Alexander frôle mon épaule de sa main libre pour me diriger un peu. Et c'est alors comme un délicieux frisson qui me parcourt. Je ne saurais dire pourquoi, mais je me sens à la fois désirée et respectée. En confiance, je me laisse bercer dans cette chorégraphie improvisée. Quand il abandonne son viseur et s'éloigne pour aller poser son reflex sur une table, je ressens soudain comme un vide inexplicable. Et lorsqu'il se retourne pour me regarder un long moment sans bouger un cil, mille questions me passent par la tête. L'une d'entre elles m'inquiète tout particulièrement :

– Déçu du résultat ? hasardé-je par-dessus la musique.

– Au contraire, réplique Alexander. Vous êtes si jeune et on dirait pourtant que vous avez fait ça toute votre vie. C'est un bonheur de vous... photographe.

Répète pour voir, je trouve que ça sonne bien !

Je hausse les épaules en souriant afin de masquer mon trouble naissant. Je fais ce métier depuis deux ans à peine. J'ai d'ailleurs du mal à considérer cette activité comme un *métier*. J'ai bien d'autres projets plus excitants, mais le hasard a fait que j'ai saisi cette occasion de bien gagner ma vie pour ne dépendre de personne. Au quotidien, dans l'intimité, je suis quelqu'un de plutôt sauvage et solitaire. Et peut-être que ça se ressent sur les clichés.

– Vous avez une façon de voler la lumière assez fascinante, ajoute Alexander.

– Merci beaucoup, mais n'en faites pas trop quand même.

En même temps, tu peux continuer, ça sonne de mieux en mieux...

Un sourire angélique au coin des lèvres, Alexander se tourne vers Maurizio qui s'empresse de lui apporter un nouvel appareil en rougissant comme un feu stop.

– Maurizio, si tu continues à me regarder comme ça, je vais finir par me demander si je ne te fais pas un effet disons... particulier.

Je ris intérieurement de voir Alexander taquiner gentiment son assistant, lequel rougit de plus belle en remuant les lèvres sans parvenir à prononcer le moindre mot. C'est vrai qu'il a l'air un peu... troublé. Et il n'a d'yeux que pour son boss, à tel point que j'ai l'impression d'être transparente !

– Détends-toi, je t'en prie. Et si tu peux procéder au réglage des lumières sur le fond blanc pour le prochain modèle de lingerie, ce serait parfait.

Il pivote vers moi et ajoute :

– Vous voulez bien passer une autre création de la collection ?

Il y a comme de la douceur et de l'admiration dans les yeux d'Alexander. Un courant quasi électrique semble nous relier et ça me déstabilise. Je m'exécute et retourne dans le dressing pour essayer un nouveau modèle. C'est un bustier gris perle en soie, avec string assorti. Sofia fait un rapide passage pour une retouche maquillage, puis disparaît avec un sourire. Je n'ai pas du tout l'habitude de porter ce genre de dessous et j'ai un instant d'hésitation avant de rejoindre Alexander.

Quand je me présente au grand photographe et que j'ose porter mon regard sur lui, je remarque aussitôt que ses iris brillent d'un éclat particulier. Je suis à nouveau parcourue de délicieux frissons.

Qu'est-ce qui me prend ? Ça n'est pas moi, ça !

D'ordinaire, je remplis mon contrat et puis basta ! Je suis réputée pour être très réservée. Mais là, c'est différent. Je suis à moitié nue devant un dieu en petite tenue, c'est un peu délicat à gérer. Sans compter la musique qui emplit toujours l'espace du studio et me donne sérieusement envie de danser. De plus en plus déstabilisée par sa façon de me dévisager, je lui demande si tout va bien.

– Vous préférez peut-être que j'essaie un autre modèle ?

– Oh, non, surtout pas, c'est celui-là, répond-il en saisissant l'appareil que Maurizio lui tend. C'est sûr, à présent, vous serez l'égérie de Just 4 You.

Je me mords la lèvre inférieure. Ce que vient de me dire Alexander Simmons me touche infiniment. Et puis je me fais probablement des idées, mais j'éprouve le pressentiment que je ne suis pas la seule à être troublée. Au début de la séance, j'ai perçu Alexander comme un homme sûr de son charme, de son talent. Et là, pour la première fois, j'ai l'impression de découvrir une sorte de fragilité en lui. Comme s'il venait de constater lui-même cet état de fait, il s'éclaircit la gorge et propose d'une voix presque neutre :

– Allez, on y va ?

Docile, je recommence à prendre la pose, obéissant à ses indications de postures à adopter. Les minutes passent et les modèles défilent, je ne vois pas le temps passer. Je me détends de plus en plus jusqu'à être parfaitement à l'aise face à l'objectif. Au bout d'une heure de ce manège où je me surprends à être presque enivrée, Alexander baisse son appareil et m'adresse un regard très doux :

– Merci infiniment, dit-il d'une voix tout aussi douce. J'ai adoré, mais je crois qu'il est temps de nous rhabiller.

Je lui souris. J'ai bien conscience de le fixer de manière un peu trop soutenue, mais c'est plus fort que moi. Je me reprends enfin et file vers le dressing.

La limousine affrétée par la direction de Just 4 You nous conduit vers l'aéroport. À mes côtés, Alexander passe des coups de fil pour organiser le planning de ses futurs *shootings*. Je me surprends à détailler son profil grec. Je suis tellement habituée à être détachée de tout que j'éprouve la

sensation d'avoir contracté un étrange virus. C'est nouveau pour moi de ressentir à ce point la présence et l'existence d'un homme.

Dans moins d'une heure, nous serons séparés. Dans moins d'une heure, mon avion doit décoller pour Los Angeles, là où je vis depuis longtemps. J'essaie d'imaginer l'endroit où habite Alexander, la façon dont il vit, et s'il a quelqu'un...

Au secours, on m'a maraboutée ou quoi ?

La limousine s'immobilise et nous descendons pour pénétrer dans l'aéroport.

– Nous avons le temps de boire un café avant votre embarquement, si ça vous dit ? propose Alexander de sa voix mélodieuse.

– Pourquoi pas !

Nous avisons la table vacante d'une cafétéria située à côté d'une boutique de parfums. Il me présente une chaise et m'invite à m'asseoir. Je le trouve très gentleman et je m'étonne qu'il n'essaie même pas de me draguer. C'est agréable pour une femme de ne pas avoir besoin d'être sans cesse sur la défensive. D'un autre côté, je suis presque déçue qu'il n'en fasse pas plus !

À l'aide, c'est grave, docteur ?

Un haut-parleur annonce soudain un retard de deux heures sur mon vol. Sur le moment, je suis contente à l'idée de rester encore un peu avec Alexander, puis je comprends que c'est une très mauvaise nouvelle. Cela signifie que je risque fort de rater mon *shooting* à venir.

– C'est embêtant pour vous ? s'inquiète-t-il aussitôt.

– C'est-à-dire... j'ai un contrat demain, de très bonne heure.

J'opère un bref calcul mental, avant de déclarer :

– Mais ça devrait aller.

Il passe une main dans ses cheveux, fronce les sourcils, puis se penche au-dessus de notre table, si près que je pourrais presque compter le nombre de ses interminables cils.

– Vous savez quoi, Aileen ? Ce serait stupide que vous loupiez un *shooting*. Et il y a toujours une solution à tout. Déjà, je suppose que vous devez avoir une faim de loup puisque nous n'avons pas pris le temps de déjeuner tout à l'heure.

– Mais encore... ? m'étonné-je, pas tout à fait certaine de comprendre son raisonnement.

– C'est juste que je viens d'avoir une idée !

Un signal d'alarme s'allume dans mon cerveau, j'ai appris à me méfier des hommes qui ont des idées. Et je décide de calmer le jeu.

- Écoutez, mon vol n'aura pas tant de retard, inutile de vous ennuyer pour ça.
- J'ai l'air d'être ennuyé ? s'amuse-t-il en esquissant une mimique faussement outrée.
- Vous êtes surtout légèrement mystérieux, répliqué-je, et je me demande ce que vous préparez !

Alexander sourit et se lève :

- Vous voulez bien me suivre ? murmure-t-il.
- Non, je vais rester là !

Il m'observe un instant en penchant la tête sur le côté, puis il me tend la main. C'est alors que quelqu'un d'autre en moi décide à ma place. Je me vois lui tendre la main à mon tour tandis qu'il m'aide à quitter ma chaise. Je n'en reviens pas, mais le fait est que je me laisse entraîner malgré moi. Comme si c'était tout à fait naturel ! Je suis à la fois tendue et curieuse. Une foule de questions se carambolent dans ma tête. Je connais cet homme depuis quelques heures à peine. Je n'ai pas vraiment peur qu'il soit un psychopathe, mais je ne suis pas du genre à m'embarquer n'importe où à la va-vite. Ni à accepter n'importe quoi sur un simple claquement de doigts. J'aimerais être en mesure de lui dire que je préfère attendre que mon avion arrive, seulement voilà, aucun mot ne semble vouloir sortir de ma bouche. C'est comme si cet homme avait une sorte de pouvoir irrésistible.

N'importe quoi !

À vrai dire, je ne sais pas très bien où j'en suis. Alexander s'immobilise soudain, fait volte-face, pose ses mains sur mes épaules et m'annonce du tac au tac :

- Écoutez, je vous sens réticente, alors jouons cartes sur table ! J'ai la chance d'avoir les moyens. Mon jet peut décoller dans l'heure, nous dînerons à bord et vous serez à Los Angeles pour votre *shooting*.
- Un jet, rien que ça !

Il rit, visiblement amusé par le ton enfantin de ma réaction, avant d'ajouter avec humour :

- J'ai aussi un planeur, mais c'est moins pratique pour les longues distances.
- C'est très gentil, mais je pense qu'il est plus raisonnable que j'attende mon avion.
- Vous n'avez pas encore atteint l'âge de raison, objecte-t-il, avant d'ajouter : faut-il encore que je fasse un strip-tease pour vous détendre ? Je suis prêt, même pas peur !

En fait, je connais son secret, c'est l'humour, la légèreté, et je suis assez sensible à ça. J'évite de lui répondre que « détendre » n'est pas vraiment le mot approprié. Je me contente de soupirer :

- Vous aimez bien convaincre les gens, n'est-ce pas ? C'est comme un challenge pour vous !
- J'adore ça, répond-il sans hésiter. Mais j'allais oublier de vous dire l'essentiel, le truc qui pourrait vous faire lâcher prise. En fait, je...
- Je n'ai pas l'habitude de me laisser aller avec un inconnu, coupé-je. Mais dites toujours !
- D'abord, je ne suis pas tout à fait un inconnu. Et ensuite je ne vous demanderai pas de retirer vos vêtements, c'est promis !

– Me voilà rassurée, dis-je en riant à mon tour. Mais j’ai une question et il faudra me répondre franchement.

– Je jure de dire la vérité, rien que la vérité, réplique-t-il sur un ton comique tout en levant la main droite comme au tribunal.

– Ça vous arrive souvent de raccompagner comme ça les modèles de vos *shootings* ?

– Oui, c’est mon vrai métier en fait, plaisante-t-il. La photographie n’est qu’une couverture.

Cette fois nous rions tous les deux. À présent, j’ai soudain très envie de faire ce voyage en sa compagnie. Sans compter que je ne suis jamais montée à bord d’un jet. Depuis quelques heures, je vis vraiment comme dans un film !

– Alors ?

Il attend ma réponse, quelque chose brille dans ses yeux. Est-ce de l’espoir ? Est-ce du pur désir ? Je n’en sais rien, mais sa proposition me séduit.

– D’accord !

Quand je raconterai à Sarah ce que je suis en train d’expérimenter, ma meilleure amie ne me croira jamais. J’ai déjà du mal à le réaliser moi-même. Je suis pourtant confortablement installée dans le siège en cuir du jet d’Alexander Simmons. C’est comme un petit salon qui file dans les nuages. Une hôtesse discrète vient de nous servir du champagne dans des coupes. D’enceintes disséminées aux quatre coins de la carlingue insonorisée s’échappent les notes du piano de Brad Mehldau. Face à moi, Alexander m’observe dévorer des huîtres.

– J’avais raison, dit-il d’une voix douce.

– Comment ça ?

– À propos de votre faim de loup !

Je hoche la tête tout en continuant à déguster ce dîner dans les airs. Je songe à ses mots prononcés dans le hall de l’aéroport : « Je ne vais pas vous demander de vous déshabiller, c’est promis », et le simple fait d’évoquer cette possibilité me rend soudain toute chose.

– Vous étiez sincère tout à l’heure ? demandé-je sans réfléchir.

– À quel propos ? murmure-t-il.

– Quand vous disiez que je volais la lumière, vous le pensiez vraiment ?

– Je n’ai jamais rencontré un modèle aussi naturel, m’explique-t-il. Oui, vous êtes une voleuse de lumière.

Je me mords la lèvre inférieure. Depuis quelques secondes, je suis profondément troublée et... excitée. J’apprécie sa façon de dire les choses, avec tant d’élégance et de simplicité. J’ai l’impression que ce sont des mots d’amour. Je me fais du cinéma et j’ai peut-être bu un peu de

champagne, mais ce n'est pas ce breuvage qui m'enivre un peu plus au fil des minutes. Ni les propriétés aphrodisiaques des huîtres ! Tant pis si je deviens folle, si je me fais des idées. J'ai simplement envie d'être moi-même sans tricher. D'accepter ce désir qui grandit en moi, d'obéir pour une fois, rien qu'une fois, à mon instinct, quelles qu'en soient les conséquences. Je me sens en... confiance. Comme révélée à moi-même par le seul regard de cet homme. Rien n'est calculé, il n'essaie même pas de profiter de la situation...

Stop, stop, je suis en train de délirer...

– Est-ce que tu m'as désirée tout à l'heure, quand je suis revenue avec le bustier gris perle ? Je...

Je m'interromps, effarée par la brutalité de ma question. C'est sorti tout seul, c'est... En plus, je viens de le tutoyer...

– Je suis désolée, Alexander. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Il demeure silencieux, ne sourit même pas, mais ses lèvres frémissent légèrement, ses yeux noirs expriment un mélange de tendresse et de... désir. Il passe une main dans ses cheveux puis se penche vers moi.

– Écoute, Aileen, puisque nous en sommes à nous tutoyer, je...

– Je comprends que ma question soit embarrassante. Je m'étonne moi-même. On peut parler d'autre chose, si tu préfères. Vraiment, je...

– Aileen, Aileen, tout va bien, m'assure-t-il en riant doucement, avant de reprendre son sérieux : j'ai quelque chose à avouer...

Comme il semble hésiter, je l'encourage :

– Dis-moi !

– J'étais comme fou quand j'ai appris que j'allais te photographier, lâche-t-il.

– Tu te moques de moi, là ? m'étonné-je. Je n'ai rien d'exceptionnel, je suis un petit modèle, dans tous les sens du terme, toi tu as eu la chance de travailler avec les plus grands top models de la planète, alors s'il te plaît ne joue pas avec moi, je... comment dire, je...

Je n'ai pas l'occasion de poursuivre, car les lèvres d'Alexander Simmons viennent de se poser sur les miennes. Une excitation inimaginable me donne envie de m'offrir à cet homme comme si c'était une évidence. Quand Alexander abandonne un instant ma bouche, je murmure dans un souffle :

– Mince, je ne m'attendais pas du tout à toi, tu sais. Ça n'était pas prévu tout ça.

– Alors soyons imprévisibles, répond-il.

– Je ne plaisante pas, il est encore temps d'arrêter, proposé-je sans y croire une seule seconde.

– Il est surtout temps de commencer, réplique-t-il en passant ses mains dans mes cheveux.

Là, ça n'est plus du tout professionnel !

Alexander me soulève du siège en cuir avec une facilité déconcertante. Accrochée à son cou puissant, je ceins sa taille de mes jambes. Il caresse mon visage de la paume de sa main. Elle est si douce. Je dessine d'un index tremblant le contour de ses lèvres.

– Voleuse de lumière, murmure-t-il avec sensualité.

Son regard s'allume et je frissonne. Nos bouches se pressent, nos dents s'entrechoquent, et nos langues bataillent dans une urgence électrique. Au fil des secondes, parmi les froissements des vêtements, nos gémissements de désir se mélangent. Quand ses larges mains soulèvent ma jupe de soie et glissent sur mes fesses, une décharge électrique me parcourt les reins. Il me regarde avec admiration.

– Tu m'excites, Aileen, tu me rends fou...

– C'est toi qui me rends folle...

Il reprend ma bouche. Mes doigts se perdent dans sa chevelure épaisse et soyeuse tandis que les siens se fauillent sous mon string, effleurent ma fente, écartent mes lèvres et s'insinuent dans mon intimité mouillée. J'ai l'impression que je pourrais jouir tout de suite, c'est une sensation... extraordinaire. Il interrompt notre baiser passionné et j'en profite pour embrasser son cou.

– Alexander, je...

– Chuuut, fait-il en glissant à nouveau sa langue dans ma bouche.

Je défais les boutons de sa chemise, j'en arrache un dans mon empressement, passe enfin une main tremblante le long de son torse.

Je rêve, je rêve, je rêve...

Sa peau est tellement satinée. Je descends jusqu'à son bas-ventre, éprouvant au passage la fermeté de ses abdominaux, puis je défais la boucle de sa ceinture pour passer mes doigts dans son boxer déformé par une érection impressionnante. Je réprime un gémissement d'excitation quand je frôle enfin son membre qui se tend. Je l'enserme dans ma paume, il est si chaud, si imposant sous mes caresses. Je pense soudain à l'hôtesse, je me dis qu'elle pourrait débarquer d'un instant à l'autre, et en fait... je m'en fiche. Je suis totalement incapable de revenir à la raison, de résister à cette tempête qui s'est déclarée. C'est... plus fort que tout.

Les doigts d'Alexander vont et viennent entre mes cuisses pour me procurer un plaisir progressif et délicieux, mon clitoris est de plus en plus sensible. J'ai très envie qu'il me prenne tout de suite, qu'il me possède, là, debout contre une cloison de la carlingue.

Alexander fait quelques pas tout en me gardant dans ses bras, sans cesser de stimuler mon intimité.

Et je me retrouve enfin plaquée contre le sas qui nous sépare du poste de pilotage.

Une de ses mains s'aventure dans l'échancrure de mon chemisier. Les pointes de mes seins sont

tellement dressées que c'en est presque douloureux et la caresse de ses doigts est un supplice que je savoure. J'émet un gémissement quand il descend mon string le long de mes jambes. Il s'agenouille à mes pieds, pose ses lèvres sur mon sexe avant de le caresser de sa langue. J'agrippe ses cheveux et bascule mes hanches vers lui, enivrée du plaisir que me procure sa bouche tandis qu'il pince mon clitoris avec application. C'est la première fois que je m'apprête à jouir dans la bouche d'un homme. Je croise son regard levé vers moi, beau et provocant, gourmand et admiratif, attentif et empli de désir, ma respiration s'emballe et je perçois degré par degré cette intense chaleur envahir mon ventre et mes reins. Loin de m'accorder un répit, Alexander insiste avec sa langue, donnant plus de force encore à ses mouvements qui m'embrasent. Je me crispe soudain, me contracte et me convulse tandis qu'une immense flèche de plaisir me traverse de part en part. J'ai le réflexe de plaquer une paume sur ma bouche pour étouffer les cris dus à l'ampleur de ma jouissance.

Après un long moment durant lequel sa langue agile continue de m'affoler, Alexander se redresse. D'une main, il fouille dans la poche arrière de son chino, de l'autre, il libère sa verge. Avec la dextérité d'un magicien, il enfile le préservatif sur son membre terriblement gonflé. Je me fais brièvement la réflexion qu'il a l'air très habitué à accomplir ce geste et j'éprouve une pointe de jalousie injustifiée.

Alexander m'offre un sourire rassurant et ne me laisse pas le temps de philosopher quant à la suite des événements.

- J'ai envie de toi, je...
- Viens, coupé-je d'une voix excitée.

Il se colle à moi, glisse une main sous mes fesses pour me soulever comme une plume, guide sa verge à l'entrée de ma fente, avant de s'introduire d'un seul coup. Il émet un râle presque sauvage, son sexe est énorme, mais je l'accueille en moi sans la moindre douleur. C'est au contraire une sensation inouïe de plénitude, comme si j'attendais depuis toujours d'être possédée par Alexander Simmons. C'est à la fois doux et intense. Je me cambre pour m'offrir davantage aux coups de reins d'Alexander. Ses mains ensèrent mes fesses, me marquent et j'adore ça. Il est tendu comme un arc, nos bouches se rejoignent. Il abandonne soudain mes lèvres en poussant un gémissement essoufflé :

- Aileen, je vais...
- Oui, lâché-je dans un râle tout en venant encore à sa rencontre.

Je sens son membre grossir en moi, mon sexe qui se contracte et nous jouissons ensemble très fort, longtemps, étouffant notre plaisir bouche contre bouche. Je reste accrochée à son cou, incapable de maîtriser les convulsions qui chavirent tout mon être. Et je ressens les tremblements du corps splendide d'Alexander. Une goutte de sueur glisse de son front vers l'arête de son nez aquilin, les pupilles de ses yeux noirs sont dilatées et son sourire victorieux et reconnaissant me bouleverse à tel point que je sais qu'il restera longtemps gravé dans ma mémoire.

Après un long moment occupé à recouvrer nos esprits, je sens le sexe d'Alexander grossir en moi de nouveau.

Je frémis à l'idée qu'il va devoir se retirer pour se débarrasser de son préservatif.

Et je fantasme à la perspective qu'il risque fort d'en utiliser un autre dans les plus brefs délais.

– Encore ? demande-t-il à voix basse.

– Encore, gémis-je comme si c'était une urgence absolue.

Je ferme les yeux. Entre nous... c'est plus fort que tout.

3. À quoi on joue ?

Je ne sens plus mon corps. Le jet vient de se poser sur une piste dédiée de l'aéroport international de Los Angeles. Et j'ai l'impression que nous n'avons pas arrêté de nous donner du plaisir. Dès que nous nous touchions, l'envie de recommencer devenait irrésistible. Je suis KO, au même titre que doit l'être un boxeur après quinze rounds à défendre son titre.

Sauf que là, tout le monde a gagné !

Nous n'avons pas parlé depuis tout à l'heure. J'ai pu faire un brin de toilette dans la salle de bains du jet. J'ai choisi dans mon sac un jean, un débardeur et j'ai chaussé mes chères Converse. Je suis rassurée par le fait qu'Alexander ne m'ait pas proposé de sélectionner une tenue de rechange dans une armoire secrète. J'aurais trop eu l'impression que tout était calculé. De n'incarner qu'une fille de plus à se faire sauter dans son piège volant. D'un autre côté, je me doute un peu qu'il n'a pas attendu que j'arrive dans sa vie pour s'amuser. Et je n'ai rien à lui reprocher. C'est quand même moi qui l'ai conduit sur ce terrain. Il n'a fait que répondre à mes avances. Quelque chose me dérange néanmoins depuis quelques minutes. J'ai comme l'impression qu'il regrette un peu ce que nous venons de vivre, je le sens comme... distant. Et j'ai peur également qu'il me prenne pour une de ces filles qui écartent les cuisses au premier clin d'œil. Ça n'est pas du tout moi, je ne fais jamais ça. De fil en aiguille, je commence moi-même à regretter d'être allée si vite en besogne.

– Tu sais, dis-je pour briser le silence, ça ne m'arrive pas d'habitude.

Ça ne m'arrive pas non plus d'avoir besoin de me justifier. Qu'est-ce qui me prend ?

Il acquiesce avec un sourire tout en m'invitant à emprunter la petite passerelle de débarquement. Je m'exécute, m'efforçant dans le même temps de masquer mon trouble de n'avoir pas obtenu de réponse claire de sa part. Je sais qu'il me croit. En revanche, il n'a pas jugé utile de me rassurer sur ce point. Dois-je en déduire qu'il ne tient pas à s'étendre sur le sujet ? Ou que pour lui c'est tout le contraire ? Que posséder des jeunes femmes fait partie de son quotidien ? Je m'en veux de me poser de telles questions. Alexander ne me doit rien, il ne m'a pas forcée, on n'a pas signé le moindre contrat, nous étions deux personnes consentantes.

Il marche à mes côtés sur le tarmac et je songe encore et encore que tout est sans doute arrivé trop vite. Je ne regrette rien, c'était vraiment sublime, mais l'idée que nous allons peut-être en rester là me fait déjà souffrir. Au-delà de cette excitation physique, de cette fusion qui nous a réunis, j'ai compris qu'Alexander n'était pas un homme comme les autres.

– À quoi tu penses ? me demande-t-il en posant une main sur mon épaule.

Je frissonne.

– À rien de spécial, suis-je obligée de mentir.

Au bref regard qu'il me lance, je comprends qu'il a deviné mes pensées. Mais il n'insiste pas. Contrairement aux autres hommes qui m'auraient probablement déclaré « on pense toujours à quelque chose », Alexander a choisi de sourire en silence. Est-ce un sourire déçu ? Est-ce un sourire moqueur ? Je ne saurais le dire au juste.

Dans le hall central de l'aéroport, il passe un coup de fil rapide et se tourne vers moi. Avec son jean et sa chemise noire ouverte sur son torse, il est tout simplement magnifique.

– Je m'envole dans une petite heure pour quelques jours. Je viens de demander à mon chauffeur de te reconduire chez toi. Il sera là dans un instant.

J'acquiesce en souriant, mais je me sens triste. Ça sonne un peu comme un adieu, c'est froid. Je voudrais être capable de mettre les cartes sur la table à mon tour, comme il l'a fait lui-même avant le décollage en jet, de lui poser franchement les questions qui m'obsèdent, mais je me contente de dire :

– Très bien, Alexander. Merci pour tout.

– C'est moi qui te remercie, répond-il en dansant d'un pied sur l'autre. Tu as été parfaite.

Je n'ose pas lui demander s'il fait allusion au *shooting* de Milan ou à notre nuit torride dans le jet. Son sourire est tellement beau que j'aimerais me jeter dans ses bras, mais cette étrange gêne entre nous m'en empêche.

– Je te souhaite un super *shooting*.

– Et moi un excellent voyage.

Mais où vas-tu d'ailleurs ?

Même cette question, je ne me sens pas en droit de la poser. C'est comme si nos corps avaient suffisamment parlé.

Un homme de haute stature en livrée s'approche de nous et s'adresse à Alexander :

– Bonjour, monsieur Simmons.

– Bonjour Frederick, je vous présente Aileen Summer que vous serez gentil de conduire jusqu'à chez elle. Aileen, voici Frederick, le meilleur chauffeur de la ville des Anges.

Frederick se penche pour me saluer et me propose de le suivre. J'attends qu'Alexander me prenne une dernière fois dans ses bras ou m'embrasse ne serait-ce que sur le front, mais son portable sonne et il m'adresse un sourire embêté :

– Pardonne-moi, Aileen, je dois répondre à cet appel.

– Pas de problème, Alexander.

Je prends sur moi pour sourire à mon tour, puis je tourne les talons.

Avant de passer le seuil pour rejoindre mon chauffeur qui patiente devant la portière ouverte d'une limousine, je regarde par-dessus mon épaule pour essayer d'apercevoir *mon* photographe.

Mais il a disparu.

Quatre jours, une heure, trois minutes et cinquante-neuf secondes...

Je soupire à la pensée que j'en suis à compter les heures, les minutes et les secondes qui me séparent déjà d'Alexander. Je n'arrive pas à me l'enlever de la tête. Chaque matin, je me lève en me disant que j'aurai des nouvelles. Chaque matin, j'en parle à Sarah par SMS ou par téléphone. Elle me propose de la rejoindre à Keystone, dans le Colorado, pour faire du ski, s'efforce de me rassurer, me demande de relativiser et de surtout me protéger. Je sais qu'elle a raison, que je dois arrêter de faire une fixation. Quelques jours à pratiquer ma passion dans la poudreuse ne me feraient pas de mal, j'en ai bien conscience également. Sarah me connaît par cœur. Elle a compris que c'est sérieux puisque je n'ai jamais été comme ça. D'une certaine façon, elle est même rassurée à l'idée que de tels sentiments se développent enfin chez moi. Je l'entends encore me dire : « C'est un scoop ça, Aileen Summer enfin amoureuse ! »

Comment peut-on tomber amoureuse en si peu de temps ?

Je ne me poserais pas cette question si mon avion n'avait pas été annoncé avec du retard à l'aéroport de Milan. J'aurais embarqué pour un vol régulier, il ne serait rien passé avec Alexander et je m'en porterais beaucoup mieux. Et dans le jet, j'aurais tout aussi bien pu tourner sept fois ma langue dans ma bouche au lieu de la plonger dans la sienne. D'un autre côté, je me sens riche de ces quelques heures. Même si ce n'était apparemment qu'une osmose physique, j'aurais été stupide de me priver d'une telle extase. Là encore, j'entends la question de Sarah : « C'était si incroyable que ça ? » et ma réponse du tac au tac : « C'était plus qu'incroyable, c'était bestial, phénoménal, extraterrestre ! »

Non, je dois me faire à l'idée de ne pas le revoir.

Je repousse la couette d'un seul coup, me dirige vers mon iPad, sélectionne une playlist de musique électro et m'élance vers la cuisine pour me préparer un café bien serré.

Dans la baie vitrée séparant le salon de la terrasse avec vue sur Los Angeles, j'aperçois le reflet de ma silhouette vêtue d'un unique shorty. Je lève ma tasse comme si c'était une coupe de champagne et je déclare par-dessus le mix syncopé de « Life is Good » par Ephemerals :

– Basta, la vie continue ! On oublie tout ça !

Ce brusque regain d'énergie me donne envie de rire. Et de danser. Dehors, le soleil brille.

Je passe un débardeur à la hâte, je fais glisser la baie vitrée et rejoins la terrasse en tek où je commence à m'agiter comme une adolescente sur le *dancefloor* de sa toute première rave. Un voisin occupé à tailler les rosiers de son balcon m'observe d'un air mécontent, mais je m'en fiche. Je m'en amuse même et exagère l'intensité de mes déhanchements.

J'attends d'être essoufflée pour filer vers la salle de bains et prendre une douche revigorante.

De retour dans le salon où je m'étale en peignoir sur le canapé, j'éprouve un sentiment de liberté retrouvée. J'attrape mon portable et appelle Sarah, mais je tombe sur son répondeur :

– Coucou toi, c'était juste un message pour te dire que tout va bien, j'ai décidé de tirer un trait sur Alexander. Je suis impatiente de m'offrir un week-end ski avec toi. Tu me manques. Bisous.

Je repose mon téléphone et je souris au vide. Nous sommes dimanche, dehors il fait beau, je suis jeune, j'ai une super amie et j'ai la vie devant moi. Je ne compte pas passer mon temps à attendre des nouvelles d'un fantôme. Je m'apprête à me lever pour me préparer un autre café quand mon portable m'indique la réception d'un SMS. Sarah répond toujours à cent à l'heure ! Et mon cœur manque un battement lorsque je découvre le message :

[Je suis de retour à Los Angeles. J'ai une surprise pour toi. Rendez-vous dans une heure en bas de ton immeuble. Alexander]

Mince alors ! Au moment où je décide de l'oublier, il réapparaît comme par magie. Il rêve ou quoi ? Il ne donne pas de nouvelles pendant près d'une semaine et il s'imagine vraiment qu'il lui suffit de claquer des doigts pour que j'accoure comme un petit chien ?

Tu te prends pour qui, monsieur Simmons ?

Je me fais la réflexion que s'il lui a suffi de demander mon adresse à son chauffeur, il a dû contacter les ressources humaines de chez Just 4 You pour obtenir mon numéro de téléphone. Je suis flattée qu'il ait fait ça pour me retrouver, mais je n'ai pas du tout envie d'oublier ma résolution. Je m'appelle Aileen Summer et j'ai ma fierté !

[Je ne peux pas, j'ai un rendez-vous...]

Je n'ai pas la moindre obligation, je suis libre comme l'air, mais pas question de céder. Je suis assez contente de ma réaction. Il est temps que quelqu'un fasse comprendre à Alexander Simmons qu'il n'est pas irrésistible... Même si c'est un mensonge !

[Je peux te faire un mot d'excuse...]

Je suis estomaquée par son sens de la repartie. On dirait qu'il prend toujours les choses avec humour, comme animé par une insoutenable légèreté de vivre.

[Désolée, mais ça sera pour une autre fois.]

Je relis ma réponse. C'est très bien ça. S'il croit pouvoir s'en sortir en plaisantant, il se met le doigt dans l'œil. D'un autre côté, je suis forcée de m'avouer que j'attends avec impatience de savoir quel subterfuge il va bien pouvoir utiliser pour essayer de me faire... craquer.

[Imagine que la fin du monde est dans moins d'une heure ☹...]

À quoi il joue ? J'écris un bref message à la hâte.

[Et alors ?]

Je regarde l'écran de mon portable en me mordant la lèvre inférieure. Avec la sensation étrange de lui céder du terrain.

[On n'aurait même pas eu le temps de se dire au revoir ! ☹]

Il a beau abuser du smiley triste pour essayer de m'amadouer, j'imagine son sourire à cet instant, son regard pénétrant qui donne l'impression d'être à nu. J'éprouve malgré moi le désir de me jeter dans ses bras tant il me manque. C'est incroyable... inexplicable. J'en arrive même à imaginer la fin du monde, j'ai dû contracter un virus. Je reprends la main :

[Alors adieu !]

Je regrette aussitôt d'avoir envoyé ce SMS. Ça veut dire que je n'ai pas cédé, mais pour en arriver à quoi au juste ? À m'interdire toute possibilité de revoir Alexander ! Car, à n'en point douter, tout homme normalement constitué n'insisterait pas. D'autant plus qu'Alexander est sans cesse entouré de jolies femmes certainement prêtes à répondre présentes au premier coup de sifflet.

[La voleuse de lumière est une petite menteuse ☹]

Alexander n'a pas l'air décidé à baisser les bras. Je soupire, je ne sais plus quoi faire. Je repose mon portable, décidée à résister, mais un nouveau texto apparaît sur l'écran :

[Je ne te demanderai pas de te déshabiller, promis !]

Justement, c'est bien le problème !

Je ne peux pas répondre une chose pareille. Il me prendrait pour une obsédée.

[Je ne compte pas le faire, à part ça, je vais m'arranger pour annuler mon rendez-vous...]

Je regarde ma réponse. Je n'y crois pas. Et le pire c'est que je l'ai envoyée à la vitesse de l'éclair.

On m'a siphonné les neurones ou quoi ?

L'espace de quelques secondes, j'essaie de m'efforcer de croire que c'est une erreur, une fausse

manip. Mais en vain. Je viens tout simplement d'accourir en pensée comme un petit chien. J'ai beau m'en vouloir, je suis forcée de constater que je suis... excitée.

Et encore plus quand je lis sa réponse où il m'écrit : « Rendez-vous dans une heure, avant la fin du monde... »

À l'aide, j'ai besoin d'un exorciste !

J'enfile un jean, chausse des sandales. Pas question de lui sortir le grand jeu. En revanche, je passe quand même par la salle de bains pour me maquiller et me coiffer.

Alexander est là, en jean et chemise Lacoste noire, chaussé de mocassins italiens. Assis sur le capot de sa Porsche, il me fait penser à une couverture de magazine. Je fonds quand un sourire se dessine sur ses lèvres. J'ai carrément tout oublié de mes résolutions, je suis une femme sous influence. Je remarque les filles qui passent sur le trottoir et le regardent comme si c'était une star de cinéma.

Il pourrait l'être sans problème...

Alexander ouvre la portière et m'invite à m'asseoir sur le siège passager. Je respire d'emblée un mélange de cuir et de son parfum. Il fait le tour de la voiture, s'installe au volant et prononce simplement ces quelques mots :

– Tu es très en beauté.

J'acquiesce en me mordant la lèvre inférieure, mais je me retiens de lui renvoyer le compliment. À mon tour de le faire languir. Nous démarrons et roulons pendant un bon quart d'heure. Dans le silence juste bercé par le ronronnement du moteur, nous n'échangeons pas une parole. J'ai décidé de ne pas craquer, s'il a quelque chose à dire, c'est à lui de parler. J'aimerais savoir où il était ces derniers jours, ce qu'il faisait ou s'il pensait à moi. Mais je ne veux pas lui faire ce plaisir, il y a quand même des limites.

– Oui, murmure-t-il soudain alors que je n'ai pas prononcé le moindre mot.

– Oui quoi ?

– J'ai pensé à toi, Aileen.

– Tu es médium ? m'étonné-je en observant son profil.

Il sourit légèrement.

– C'est simplement que je me posais la même question que toi.

– Tu veux dire que...

– Je me demandais si tu avais pensé à moi pendant ces quelques jours.

– Oui, un peu.

- Un peu ?
- De temps en temps.

Un petit sourire crispé déforme ses traits, mais il ne répond pas. Sait-il que je mens ? Est-il déçu que je ne pose pas ma tête sur son épaule pour lui signifier à quel point je suis heureuse de le retrouver ? S’amuse-t-il de ce que mon nez ne s’allonge pas ? Je n’ai pas le loisir d’y réfléchir plus avant. Alexander vient d’immobiliser la Porsche le long du trottoir, à proximité d’une zone de bâtiments ultramodernes. Il coupe le contact, attrape un foulard de soie posé sur l’un des sièges arrière et se penche vers moi. Son parfum m’envahit. Ça me manquait...

- Tu permets ? demande-t-il sans pour autant attendre ma réponse.

C’est sûrement une habitude chez lui de proposer avant de disposer dans la foulée comme si c’était une évidence. Toujours est-il que je ne tarde pas à me retrouver les yeux bandés par le foulard. Je songe à protester, à lui prouver mon caractère indépendant... mais la curiosité l’emporte. Où m’emmène-t-il ?

Il m’aide à sortir de la voiture, saisit délicatement ma main et m’entraîne à sa suite.

- À quoi tu joues, Alexander ?
- Sois patiente, répond-il.

J’entends une porte grincer, puis nous traversons ce qui me semble être un couloir. Une autre porte s’ouvre dans un bruit feutré, puis Alexander s’arrête et me libère de l’entrave de soie. J’écarquille les yeux, m’accoutume à la lumière blanche de ces lieux. Tout est immaculé, les murs, le carrelage, le plafond. Des machines qui ressemblent à de gros ordinateurs sont disposées sur de longs pupitres où officient deux techniciens. Derrière eux, j’aperçois des sortes de portiques.

– On se croirait dans un décor de science-fiction, lâché-je. J’espère que tu n’as pas décidé de me cryogéniser.

Alexander laisse échapper un petit rire, avant de reprendre ma main pour me conduire vers les pupitres. L’un des techniciens dont le badge indique qu’il se prénomme Eddy fait pivoter un moniteur sous mes yeux. J’y découvre des photos de paysages, classées par numéros.

- Choisis, Aileen, propose Alexander avec douceur.
- Comment ça, choisir ?
- Ton saut, le décor de ton saut, l’endroit où tu aimerais atterrir.

Il approche son index de l’écran tactile et fait défiler des images.

– Nous sommes dans une salle de simulation, précise-t-il. À la différence d’une soufflerie où tu éprouves simplement la sensation de flotter dans l’air, ces portiques permettent de vivre de A à Z un saut en parachute. Tu peux expérimenter les moindres étapes de la chute libre, traverser les nuages ou l’azur, voler de nuit ou de jour et décider de la zone de ton atterrissage.

– C’est un truc de fou ! m’exclamé-je en pointant mon doigt sur une image. Celle-ci.

Alexander se penche pour lire le programme associé au cliché :

– Ciel de Paris au crépuscule et réception au centre du Champ-de-Mars, joli programme. C’est vraiment celui-ci qui te tente ?

Je hoche la tête avec le sourire béat d’une gamine devant la vitrine d’une pâtisserie.

– Pouvez-vous préparer cette phase, Eddy ?

– Bien sûr, monsieur Simmons !

– Comment tu connais cet endroit ? demandé-je.

– Disons que j’ai participé financièrement au développement du projet FLY, pour offrir à tout le monde le rêve d’un saut sans danger.

Je le félicite tandis qu’il m’aide à prendre place dans la structure du portique où est accroché le harnais de parachutisme.

– Je suis obligé de t’attacher, murmure-t-il en fixant le harnais autour de mes épaules et une sangle de sécurité autour de mon ventre.

Attache-moi, d’accord...

Je suis terriblement excitée. De le sentir si près de moi, d’être entre ses mains. Et aussi à la perspective de vivre cette nouvelle aventure. Je suis suspendue à un portique, simplement retenue par un harnais, je me balance légèrement à un mètre du sol.

– Maintenant, le casque à visée. Et ensuite tu seras parée !

Derrière l’écran fumé, j’admire son sourire, je respire son parfum.

– Ça te va très bien. Dès que tu te sens prête, je demande à Eddy de lancer le saut. Sache qu’au moment où démarrera la session tu éprouveras immédiatement la sensation d’être dans les airs, comme si tu venais de plonger de la carlingue d’un avion. Cette manette à hauteur de ton thorax sert à ouvrir ton parachute. Dès que tu reçois le message d’alerte sur l’écran du casque, tu tires dessus un coup sec. Et ensuite les poignées qui sont de chaque côté de ta poitrine te permettront de contrôler la voile. Alors ?

– Je suis prête ! m’exclamé-je.

Alexander me décoche un nouveau sourire où je lis comme un mélange d’étonnement et d’admiration. Croyait-il que j’allais me dégonfler ? Il recule de quelques pas pour dégager la zone de simulation et adresse un petit signe à Eddy.

– Bon saut, Aileen, lance Alexander.

Dans la seconde qui suit, je suis littéralement projetée dans un autre monde. Les lunettes connectées me renvoient le décor d'un ciel crépusculaire et je ressens immédiatement la pression du vent. Les oreillettes intégrées délivrent à mes tympans son sifflement avec un réalisme parfait. C'est... incroyable !

J'en rêvais depuis toujours... je vole !

J'écarte les bras pour éprouver encore mieux la pression du vent, tandis qu'un ciel splendide défile devant mes yeux. J'ai bien conscience que cette réalité est virtuelle, mais au fil des secondes, cette impression s'évanouit et je m'y sens vraiment. C'est époustouflant. Mon rythme cardiaque s'est accéléré. Je n'ai pas peur du tout, j'adore. C'est l'adrénaline à l'état pur, celle dont j'ai tant besoin pour me ressourcer, comme lorsque je retrouve Sarah dans les Rocheuses pour dévaler des pentes vierges à ski.

La terre se rapproche, le sol de Paris, j'aperçois la ville et les voitures qui ressemblent à des miniatures, les lumières et les blocs des immeubles, des quartiers de la capitale.

Magnifique...

Je suis au paradis. Le vent m'enveloppe comme un manteau mouvant, c'est délicieux. D'après les indications qui défilent en haut à droite de mon casque à visée, je tombe dans le ciel à deux cent à l'heure.

Je distingue déjà l'Arc de triomphe et puis non loin la tour Eiffel.

Une diode rouge clignote et un message me signale qu'il est temps de déclencher l'ouverture du parachute.

Non pas encore, c'est trop bon !

Je ne sais pas si c'est un phénomène semblable à l'ivresse des profondeurs, mais j'ai envie que ça dure. Cette masse d'air qui me porte est une sensation exceptionnelle. Je suis véritablement comme sur un nuage.

Le Champ-de-Mars se rapproche, je peux désormais distinguer la texture de la pelouse et ce cercle de feu marquant la zone de contact au sol. Sur l'écran du casque, l'alarme d'ouverture clignote de plus en plus vite et m'indique une réception prévue en mode secours... J'adore !

Allez d'accord, maintenant !

Je tire un coup sec sur la manette, je suis brusquement happée vers le haut. Ça me scie un peu les épaules et j'ai désormais l'impression de faire du surplace. Je me balance de droite et de gauche dans le ciel. Le bruit du vent est moins fort, la voile au-dessus de moi claque et je descends lentement vers le cercle de feu qui s'avère être une zone délimitée par des fumigènes. Je distingue des personnages qui m'observent et agitent les bras, si petits que l'on dirait des Playmobil. Le sol se

précise de plus en plus, je plie les genoux instinctivement pour amortir le choc que je ressens encore une fois physiquement. Et puis plus rien, juste le souffle coupé, le cœur qui bat à cent à l'heure.

Après un bref instant, mon casque se soulève, je cligne des yeux et le regard d'Alexander est la cerise sur le gâteau.

– Alors, c'était...

– Génial, sublime, extraordinaire ! le coupé-je dans un état d'excitation ultime. Je veux bien recommencer tout de suite. Et tous les jours si possible.

Il rit tout en détachant le harnais, avant de m'aider à quitter le portique. J'adresse un signe, pouce levé, à l'intention d'Eddy pour le remercier. Et je me presse sans réfléchir contre le torse d'Alexander, qui referme ses bras sur moi.

– Tu t'es super bien débrouillée, mais tu as ouvert ton parachute beaucoup trop tard.

– Je voulais que ça dure, Alexander.

– Je comprends, mais il y a des règles à respecter.

– C'est un jeu quand même !

– C'est une discipline, objecte-t-il avec le sérieux d'un professeur, un état d'esprit.

– Tu n'as même pas essayé. Pourquoi d'ailleurs ?

– D'abord parce que je connais. Et ensuite parce que je préfère sauter en vrai !

– Tu pratiques la chute libre ! m'exclamé-je.

– Depuis quelques années, oui. C'est devenu un besoin, je ne peux pas vivre sans ça. C'est tellement plus excitant en vrai.

Je recule de quelques pas, sous le coup de cette nouvelle. Alexander Simmons, le grand photographe, est également un amateur averti de chute libre.

– Alors tu aurais pu m'emmener dans les airs avec toi ? Dans le vrai ciel...

– C'est-à-dire que...

– Tu m'as prise pour une froussarde ?

– C'est plus compliqué que ça.

Je l'observe silencieusement, il semble à la fois troublé et presque... triste.

– C'était pour te taquiner, je suis désolée si...

– Ne sois désolée de rien, Aileen, c'est juste que j'ai mes raisons. Allez, je t'emmène boire un verre pour te remettre de tes émotions.

D'accord, le message est clair. C'est mieux de changer de sujet. Et puis ça me plaît beaucoup l'idée d'aller prendre un pot avec Alexander.

Je tourne en rond dans l'espace de mon loft de Pasadena. Je suis INCAPABLE de trouver le

sommeil. Alexander m'a déposée chez moi en début de soirée. Il m'a tendrement mais chastement embrassée sur la joue, avant de remonter dans sa Porsche. Je l'ai regardé s'éloigner, totalement décontenancée.

À quoi on joue ?

Je ne peux pas m'empêcher de penser que nous avons sans doute tout gâché avec nos étreintes précipitées dans le jet. Si je peux désormais sentir l'affection d'Alexander, j'ai l'impression qu'il n'a pas envie de plus avec moi. Comme si je m'étais offerte trop rapidement et que ça ne lui plaisait pas. Comme s'il désirait que nous devenions amis. Mais il n'en est pas question ! Et pour une fois que je me laisse enfin aller, je me retrouve dans une impasse.

Je vérifie l'heure sur l'écran de mon ordinateur. Il est près de minuit et j'ai un *shooting* demain, très tôt. Je dois dormir. Je caresse un instant l'idée d'appeler Sarah, mais j'ai peur de l'ennuyer encore avec mes problèmes. Après le message que je lui ai balancé tout à l'heure, elle risque de me prendre pour une girouette.

Je mets mon portable en charge, règle une heure de réveil et éteins les lumières.

La lueur de la pleine lune projette d'étranges ombres aux quatre coins du loft.

Je me laisse tomber sur mon grand lit et ferme les yeux, je pense à Alexander, je pense que je n'aurais jamais dû faire ce *shooting* à Milan, je pense que j'ai brisé l'équilibre précaire que j'étais parvenue à créer depuis l'adolescence, depuis l'accident de mes parents, et je pense que je suis redevenue fragile. Je pense trop...

Qui es-tu, Alexander Simmons ? À quoi on joue ?

J'imagine ses mains sur mon corps, son souffle sur ma nuque. Il me dit des mots doux, des mots crus, il me chuchote qu'il me désire, que je le rends fou. Je gémiss quand ses doigts s'immiscent en moi.

Je ferme les yeux pour me concentrer. Je l'imagine tout près de moi, tout contre moi, la chaleur de son corps, sa toute-puissance. Je suis à lui, j'écarte mes cuisses, lui offre le passage tandis qu'il se place au-dessus de moi pour me prendre. Son membre déjà si dur m'investit. Il me dit que je suis mouillée, que c'est trop bon, qu'on est si bien ensemble. Mes ongles griffent son large dos et je m'arc-boute pour venir à sa rencontre. Il me fait l'amour, me possède. J'écarte encore les cuisses pour l'accueillir tout au fond de moi, mes mains glissent le long de sa colonne vertébrale, s'attardent un instant, puis j'empoigne ses fesses dont la peau veloutée est un régal au toucher. J'imagine ses yeux noirs qui m'admirent dans le plaisir, son sourire victorieux parce qu'il sait que je suis proche de jouir. Ses coups de boutoir deviennent de plus en plus rapides, je sens alors mon sexe qui se contracte autour de son membre, mes reins semblent exploser sous l'effet de l'orgasme qui me fait perdre tout contrôle de moi-même, je gémiss et pousse des petits cris haletants tandis qu'il se déverse en moi. C'est chaud, intense, renversant. Je suis parcourue de frémissements inimaginables, mon corps est secoué de convulsions, mes doigts trempés glissent le long de mes cuisses, mes mains

retombent à plat sur les draps et je m'efforce de retrouver une respiration normale.

Je me sens à la fois apaisée et terriblement seule.

Pourquoi tu me manques tellement ?

4. Shoot me !

Nous ne nous sommes vus que quatre ou cinq fois en trois semaines. Comme à son habitude, Alexander disparaît régulièrement sans me dire où il va, mais il revient sans prévenir pour me proposer quelque chose de nouveau. Une balade en Segway dans les rues de Los Angeles, un concert électro en plein air, et toujours j'accours parce que je ne peux pas m'en empêcher. J'en ai pourtant un peu assez que les choses ne soient pas très claires entre nous. Seule cette réelle complicité qui nous unit m'interdit de prendre le large pour passer à autre chose. Nous partageons de très beaux moments à chaque fois, mais j'ai l'impression qu'Alexander a bel et bien décidé que nous resterions des amis. Même si les baisers que l'on s'offre à l'heure de se quitter sont un peu plus qu'amicaux, nous n'allons pas plus loin. Il y a toujours de la tendresse, beaucoup même, et de la passion également dans ces baisers, quand je me laisse aller, mais Alexander garde ses distances et je fais mine de ne pas en être affectée. Pour être tout à fait honnête, il m'arrive d'imaginer que je n'ai pas su le satisfaire sur le plan physique. Je me dis qu'il attendait peut-être... autre chose.

C'était pourtant si intense !

Pour je ne sais quelle raison, nous ressemblons à deux êtres séparés par un fleuve. Et c'est comme si nous craignons de nous mouiller les pieds. Comme si l'eau était glacée et que nous avons peur de prendre froid.

Je m'efforce de m'adapter, mais me reviennent sans cesse les flashes éblouissants de notre plaisir en altitude. Il m'a marquée dans tous les sens du terme. Et depuis, je ne me reconnais plus. Je garde espoir malgré tout quand je surprends le regard qu'il porte sur moi. C'est celui de quelqu'un qui... se retient. Alexander ne me touche pas comme une maîtresse, mais il ne me regarde pas comme une simple amie.

Au secours, c'est très compliqué !

– Cette robe bustier te va à merveille, me souffle-t-il tandis que nous passons le seuil de la galerie où se tient le vernissage photo d'une de ses connaissances.

– Tu portes assez bien le smoking, répliqué-je en souriant.

C'est un soir de fin juillet, il fait doux, les lieux sont bondés. Les tirages encadrés sont splendides, représentant des hommes et des femmes en chute libre. Parmi eux, je ne manque pas de découvrir un cliché d'Alexander qui ressemble à un ange dans les nuages. Son visage exprime un bonheur absolu. Je me colle à lui par réflexe :

– Elle est très belle, cette image.

Il acquiesce, les yeux brillants, tandis qu'une très jolie femme nous rejoint. Grande, rousse,

pulpeuse, fatale. Je suis d'abord jalouse du regard bleu pur qu'elle porte sur Alexander, puis je me sens un peu mieux quand il fait les présentations :

– Aileen, voici Kate Blaine, mon assistante, agent et amie de longue date. Kate, je te présente Aileen Summer dont je t'ai déjà parlé.

– Ah, je vous rencontre enfin ! déclare Kate d'une belle voix grave.

Son sourire est chaleureux et elle me plaît d'emblée. Sans doute parce qu'elle vient de me confirmer qu'Alexander m'a évoquée. Et puis le regard qu'elle m'offre est d'une grande douceur.

– Je peux t'entretenir d'un problème, Alexander ? lui demande Kate, avant de se tourner vers moi : j'en ai pour deux minutes, Aileen, pardonnez-moi.

J'acquiesce et les observe s'éloigner. Je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'ils forment un très beau couple. Pour ne pas commencer à cogiter, j'attrape mon portable et écris un SMS à l'adresse de Sarah :

[Je suis à un vernissage. Je viens de me faire voler Alexander par une bombe...]

J'ajoute un smiley affolé pour plaisanter. Je profite du passage d'un serveur et saisis une coupe de champagne sur le plateau qu'il promène en équilibre parmi les invités. La réponse de Sarah arrive dans la foulée.

[C'est quoi cette histoire ???]

J'écris ma réponse :

[Je blague, c'est son assistante ! Mais elle est très belle...]

De temps à autre, nous échangeons des petits textos qui constituent la saga Simmons selon Sarah. Compte tenu de mes rapports presque chastes avec Alexander, elle me demande parfois en riant si je n'ai pas rêvé mes ébats dans le jet. Et je vais finir par me poser cette question moi-même, tant ça me paraît loin dans le passé. La réponse de Sarah vient d'arriver :

[C'est vrai que toi tu ressembles à Shrek !]

Je souris et range mon portable dans la pochette de mon petit sac à main. Un homme très séduisant s'approche de moi au même moment et je reconnais Will Sanders, un agent réputé dans le milieu des cosmétiques.

– Aileen, quel plaisir de vous revoir. Alors toujours décidée à travailler sans agent ?

– Parfaitement, dis-je en riant. Je tiens trop à mon indépendance.

– C'est dommage, je pourrais vous dégotter des contrats faramineux.

– C'est gentil, Will, mais je m'en sors assez bien.

– Et une offre pour une marque de parfum très connu qui commence par un C, avec un numéro à la

fin ?

Je ris. C'est tentant, mais ce n'est pas ce que je recherche. Je tiens plus que jamais à décider par moi-même et je ne veux pas être liée à qui que ce soit dans ce domaine.

– Vous êtes intraitable, conclut-il, mais c'est ce qui fait votre charme.

Il me salue avec élégance avant de s'éloigner vers un couple guindé qui lui adresse des signes discrets. C'est le moment que choisit Alexander pour poser ses paumes sur mes épaules et me chuchoter :

– Mademoiselle Summer drague en mon absence ?

Je frissonne au contact de ses doigts sur ma peau nue. Je sais qu'il plaisante, mais l'idée qu'il est peut-être un peu jaloux n'est pas pour me déplaire.

– Je n'arrête pas en fait, dis-je sans me retourner pour continuer à profiter de ses mains sur moi. Sinon à quoi bon se rendre à un cocktail ? J'ai récolté un maximum de cartes de visite !

Il rit, me fait pivoter lentement et me regarde dans les yeux.

– Ça pourrait me donner envie de te fouiller, tu sais ?

– Et toi, embrayé-je en réprimant un gémissement, ça se passe bien avec ta sublime assistante ?

– Elle t'apprécie déjà beaucoup si tu veux tout savoir.

Au fond de moi, je suis contente de cette réponse. C'est comme s'il venait de m'annoncer qu'elle n'est en aucune façon une rivale.

– Elle trouve que nous allons très bien ensemble.

Redis-le, s'il te plaît...

– Et toi tu en penses quoi ? demandé-je en plantant mon regard dans le sien.

– Que c'est une visionnaire, répond-il sans ciller.

Quelque chose a changé dans sa façon de parler. Je n'ai pas une grande expérience de la vie, mais on sent toujours quand un courant circule entre deux êtres. Or ça n'est pas l'ami tendre et attentionné qui vient de s'exprimer, mais bel et bien un homme aux yeux brillants de désir. Il a même parlé de me fouiller et ce n'étaient sans doute pas des mots en l'air. Il m'attire doucement contre lui, je réprime un énième gémissement, je m'enivre de son parfum tandis qu'il ajoute :

– Est-ce que tu regrettes ce qui s'est passé dans le jet ?

Je me défais de son emprise, recule d'un pas et l'observe d'un air interdit :

– Non, pourquoi ? J'en avais très envie, je ne regrette rien.

- J’avais peur que tu me prennes pour un homme à femmes.
- Et moi je n’arrête pas d’imaginer que tu pourrais te dire que je suis une fille facile.
- Je ne l’ai jamais pensé, sourit-il. On est peut-être allés un peu trop vite, mais...
- Mais quoi ?
- Je crois qu’on a eu le temps de réfléchir depuis, non ?

J’acquiesce, impatiente d’entendre ce qu’il va me proposer :

- Tu t’amuses vraiment à ce vernissage ? chuchote-t-il à mon oreille.
- Je m’y ennuyais à mourir jusqu’à ce que tu viennes poser tes mains sur mes épaules.

Un sourire dément se dessine sur ses lèvres. Il se saisit de mon bras avec douceur.

- Suis-moi, dit-il avant de m’entraîner vers la rue.

Dans la pochette de mon petit sac, mon portable vibre. C’est sûrement Sarah qui doit se moquer gentiment de mon histoire sans fin avec Alexander. Je lui réponds en pensée que nous venons peut-être de trouver une issue.

Dans les hauteurs de Beverly Hills, la maison d’Alexander est une splendeur.

Au centre du vaste salon plus spacieux qu’un terrain de tennis, il débouche du champagne qu’il verse dans deux coupes. Il a retiré ses chaussures, ses chaussettes et sa veste de smoking, remonté les manches de sa chemise sur ses puissants avant-bras. Je suis carrément dans une pub pour une marque de luxe. Des enceintes de sa sono résonne le beat d’un morceau électro que je ne connaissais pas. Depuis qu’il est au courant de ma passion pour cette musique, il prend un malin plaisir à déguster des trésors dans le genre.

Il me tend une coupe et chuchote à mon oreille :

- Bois une goutte de champagne et retire ta robe. Ne garde que tes dessous.

C’est commandé avec douceur, mais fermeté. J’acquiesce. Je suis déjà excitée. N’importe quel autre homme pourrait me demander ça, je lui répondrais fièrement que je ne me déshabille pas sur un ordre. Mais l’injonction d’Alexander est une véritable caresse. Il est redevenu sûr de lui. Je pourrais me dire qu’il va un peu vite en besogne, mais je n’en pense pas un mot. Nous attendons l’un et l’autre depuis trop longtemps, depuis des siècles, depuis la nuit dans le jet. Je souris, avale une gorgée, repose mon verre, et fais glisser ma robe bustier le long de mon corps. Elle atterrit à mes chevilles telle la voile d’un parachute.

- Magnifique, s’exclame Alexander en attrapant un appareil photo sur un meuble design. Danse pour moi, s’il te plaît, je veux te prendre... en photo.

Je porte un ensemble string et soutien-gorge noir à balconnets acheté il y a plusieurs semaines en pensant à lui. Je finissais par désespérer qu'il le découvre un jour. Je n'ai pas peur comme aux premières heures dans le studio de Milan. Avec lui, je me sens... femme. La musique à nouveau me galvanise et je me mets à onduler en le provoquant du regard et de la voix :

– Vas-y, prends-moi !

Son sourire renversant s'élargit et il commence à évoluer autour de moi comme un félin. L'œil rivé au viseur, il adopte toutes sortes de postures, déclenchant en rafales et par intermittence. Ça me fait penser au rythme changeant de ses coups de reins, contre le sas du jet.

Mmm... je vais défaillir...

Je m'approche d'une baie vitrée qui donne sur un immense jardin en pente légère planté de palmiers majestueux. Le soleil se couche à l'horizon et des éclairages s'allument un à un autour du parc et dans la maison. Je m'allonge sur le parquet en écartant les bras et je gémiss presque d'apercevoir Alexander me dominer de toute sa hauteur. Il s'accroupit pour prendre mon visage en gros plan, je me cache en riant derrière mes cheveux. D'une main douce, Alexander les repousse :

– Ils sont très beaux, mais j'adore tes yeux verts.

J'en rajoute un peu, je me laisse aller, je suis de plus en plus émoustillée. J'aime ce mélange de douceur et d'autorité dans sa voix. Il doit le lire dans mon regard, car il repose l'appareil sur le bord d'un immense canapé qui pourrait accueillir une équipe de football avec les supporters, puis il me rejoint sur le parquet encore chaud des rayons du soleil de l'après-midi.

D'un geste sûr, il réunit mes poignets dans l'une de ses mains pour placer mes bras au-dessus de ma tête. Il bloque mes cuisses avec l'une de ses jambes, tandis que son autre main titille les pointes de mes seins à travers la soie de mon soutien-gorge. Il approche ses lèvres à quelques millimètres des miennes et murmure :

– J'ai envie de te faire jouir jusqu'à ce que tu n'en puisses plus, d'accord ?

Je n'ai pas le temps de répondre que sa bouche se colle à la mienne et que ses doigts descendent vers mon sexe. Quand il a décidé de faire quelque chose, il n'attend pas qu'on l'y invite. Il le fait. Et je m'aperçois que c'est l'une des nombreuses choses que j'aime déjà tant chez lui.

Alexander dégrafe mon soutien-gorge avec adresse. Il frôle et pince les pointes dressées de mes seins. Sa main se fraie enfin un passage sous la soie de mon string, éprouvent la douce moiteur de mon sexe, s'amuse avec mon clitoris hypersensible au point que je ne cesse de pousser des petits gémissements saccadés. Je ne reconnais pas ma voix. Un doigt, puis deux, puis trois, commencent à m'investir.

– Jusqu'à ce que tu n'en puisses plus, souffle-t-il à mon oreille tout en accélérant la cadence de ses va-et-vient.

Ces quelques mots susurrés me font jouir une première fois. Ça ne m'est jamais arrivé aussi vite... comme ça... sans prévenir. Je me tortille, feule et me convulse sous ses caresses insatiables. Je m'arc-boute et je supplie, mais il poursuit, intraitable et sourd à ma demande de trêve. Je reconnais les premières mesures de « Revolution 909 » par les Daft Punk. Les battements accompagnent les tressautements de mon corps livré à la puissance sauvage d'Alexander.

– On vient juste de commencer, souffle-t-il à mon oreille.

Il choisit ce moment pour déchirer mon string d'un coup sec. Sous l'effet de la surprise, je me cambre et pousse un cri.

– Désolé, murmure-t-il.

Je sais bien qu'il n'est pas du tout « désolé », qu'il essaie tout bonnement de me rendre dingue. Et ça marche, j'aime ça.

– Encore, crié-je, plus fort.

Alexander s'arrête un instant et me considère d'un air ébahi, quasi interdit. Dans ses yeux noirs, mes yeux verts à moi se reflètent comme dans un miroir, nous savons que nous sommes à égalité, tous les deux aussi affamés de plaisir. Depuis nos ébats dans le jet, notre organisme a dû réagir comme un volcan en sommeil.

Nous sommes de la lave en fusion...

Je profite de cette brève accalmie pour me dégager de sa délicieuse emprise et le renverser sur le côté. Je soutiens le regard brûlant de mon amant. Je pivote sur moi-même et m'allonge aussitôt sur lui, cambrant mes reins vers son visage, sa bouche, ses lèvres, sa langue. Ses mains englobent mes fesses et il entreprend de me lécher tandis que je m'empresse de faire glisser la braguette de son pantalon de smoking pour libérer sa verge gonflée à en exploser. Son sexe est plus dur que jamais, palpitant dans ma paume qui l'enserme et je saisis sans attendre son gland si attirant. Il exerce une poussée sous moi, mais je suis décidée à ne pas me laisser désarçonner. Je suis disposée à sucer son membre pendant des heures tant c'est agréable de le sentir grossir et glisser dans ma bouche. Je m'interromps un instant et lance par-dessus la musique :

– Jusqu'à ce que tu n'en puisses plus...

Je l'entends pousser un râle voisin du rugissement d'un félin au moment où je recommence à l'avaloir, loin, jusqu'au fond de ma gorge. Mes mains ensèrent ses testicules pour ajouter à son plaisir. Les minutes passent au point que je perds la notion du temps qui s'égrène désormais dans le flot ininterrompu de nos gémissements mutuels. Sa langue devenue ivre me prodigue des sensations jusqu'alors inconnues. Je suis sans cesse au bord de la jouissance que je contrôle en attendant la sienne. Quand il me prévient qu'il va venir, je l'en empêche, enserre la base de son sexe pour qu'il se contienne, lui laisse quelques secondes de répit, avant de le reprendre en bouche. Je lui fais subir ce traitement pendant un temps infini.

Je sens à nouveau la sève qui s'apprête à jaillir du sexe terriblement dur d'Alexander. J'ai moi-même de plus en plus de mal à contrôler mon corps. Je l'abandonne un instant pour crier :

– Maintenant, tu peux.

Je l'avale de plus belle, exerçant un va-et-vient effréné le long de sa verge. Une vague de chaleur brûlante comme la lave se forme dangereusement au creux de mes reins et de mon ventre. Alexander commence à jouir et le plaisir me submerge au même moment. Mon corps se cambre. Alexander rue sous moi, mais je reste accrochée à ses cuisses musclées que je griffe par intermittence sans cesser de le sucer comme si ça ne devait jamais s'arrêter. Nous tremblons tous les deux.

Peu à peu, nous retrouvons un rythme cardiaque normal, nos corps en sueur sont collés l'un à l'autre. Le souffle régulier d'Alexander me chatouille l'intérieur des cuisses. Et ça m'excite encore !

Peut-on jouir comme ça ? Oui, je pense que oui...

Tout contre mon visage, le sexe d'Alexander a perdu en vigueur, mais il demeure impressionnant. Et mes doigts qui passent et repassent sur son gland sensible ont pour effet de le réveiller peu à peu. Je l'entends rire et gémir à la fois.

Il est raide à présent, c'est comme un signal, comme si la nuit ne faisait que commencer.

Jusqu'à ce que nous n'en puissions plus...

– Encore ? demandé-je.

– Encore, répond-il.

Je me redresse et viens m'allonger tout contre lui. Nos yeux se cherchent, s'admirent et se désirent. Nos doigts se mêlent. Nous n'avons pas besoin de parler. Nos lèvres qui frémissent forment un langage que nous sommes les seuls à comprendre. Quand Alexander se lève, je le trouve magnifique avec ses cheveux en bataille. Il se débarrasse lentement de ses vêtements qu'il laisse tomber un à un à même le sol. Je souris au souvenir d'un amant qui pliait ses affaires avant de faire l'amour. Alexander n'est pas comme ça. J'admire son corps sculptural se déplacer jusqu'à une somptueuse table. Il ouvre un tiroir et attrape une boîte qui doit contenir pas loin d'une vingtaine de préservatifs.

– Tu crois que ça suffira ? plaisante-t-il en me faisant signe de le rejoindre.

– Aucune idée, lancé-je en me relevant à mon tour. On verra bien.

Je me love contre son torse puissant. Sa peau est chaude, j'y respire des fragrances de sueur et de parfum, son sexe est dur contre mon ventre. Il me prend dans ses bras, me porte et m'allonge avec délicatesse sur la grande table. C'est un peu froid et je frissonne.

– Ça ira ? demande-t-il avec tendresse.

– Super, réponds-je en souriant. J'adore cette façon de me faire visiter ta maison.

– Je n’ose pas te faire la liste de tous ses recoins.

En appui sur les coudes, je le regarde enfiler son préservatif.

Il s’approche de moi, passe les paumes sous mes genoux, écarte mes cuisses et vient en moi avec une lenteur infinie.

– J’aime tellement te sentir en moi, Alexander. Viens !

Il rit de plaisir – j’adore son rire –, me dévore des yeux, me pénètre davantage. Je me cambre et gémiss, me contracte autour de son membre. Je tends les bras pour m’accrocher à son cou, pour être le plus près possible de lui. Nous sommes soudés. Alexander me susurre que nous avons le temps, tout le temps. Je sens déjà le plaisir s’emparer de chaque parcelle de mon corps. Ses mouvements de reins se font plus insistants.

Oui, tout le temps... Jusqu’à ce que nous n’en puissions plus...

5. Un réveil si cruel

C'est le soleil qui me réveille, tiède sur ma peau, tout simplement divin. Je cligne des yeux en soupirant d'aise. Je m'étire et découvre avec un certain trouble le champ de bataille du lit où nous avons vécu le dernier round de nos étreintes, après une visite particulière de toutes les pièces de la maison. Les draps semblent avoir été dévastés par une tornade et j'aperçois un oreiller échoué à cinq mètres plus loin, tout près d'un fauteuil club renversé. Mon corps est perclus de courbatures, une douce chaleur parcourt mes fesses, souvenir délicieux du claquement des paumes d'Alexander. Nos parfums mêlés qui imprègnent encore la chambre me chatouillent les narines. Je scanne l'espace environnant pour tenter d'y déceler la présence de l'être surhumain qui m'a donné des heures durant tant de plaisir... jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Il n'y a personne.

J'avise alors le rectangle de papier blanc au pied du lit, avec une rose rouge fraîchement coupée et disposée en travers. J'attrape délicatement la fleur pour en humer les pétales, puis je prends connaissance du petit mot qu'Alexander m'a laissé, griffonné d'une écriture élégante et volontaire : « Ma voleuse de lumière, je dois m'absenter pour quelques jours. Réveille-toi tranquillement, il fait beau. Un petit déjeuner t'attend sur la terrasse. Des baisers jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Alexander. »

Je serre le mot contre mon cœur, tirillée entre un sentiment de bonheur et une sensation d'inquiétude. Avant quand il partait sans dire où il allait, je m'efforçais de ne pas y penser. Après la nuit que nous venons de partager, après toutes les promesses qui sont passées dans nos regards, j'ai peur d'avoir du mal à bien vivre le fait qu'il continue à disparaître à tout bout de champ sans la moindre explication.

En même temps, je me sens bien. J'ai décroché toutes les étoiles et voilà qu'il me faudrait la lune ? Je ne suis pourtant pas une enfant gâtée, loin de là, mais j'ai l'impression qu'Alexander Simmons m'a révélé une facette de moi-même que je ne connaissais pas : je ressens désormais comme l'envie de tout donner, sans concessions, mais j'ai besoin de tout recevoir, de la même façon.

Je passe un peignoir qu'Alexander a préparé pour moi en y déposant une autre rose. Je la respire et l'emporte avec moi.

Sur la terrasse en surplomb du parc arboré, un plateau garni de fruits et de viennoiseries me fait de l'œil. Une carafe de jus d'orange est logée au frais dans un seau à champagne. Je retourne dans le salon pour récupérer mon portable et me préparer un café à l'italienne sur une machine digne des plus grands restaurants. Et je m'installe au soleil, buvant mon expresso à petites gorgées tout en observant un lézard qui zigzague sur la margelle de la somptueuse piscine à débordement. J'ai l'impression étrange de me retrouver dans une série télé.

Je ris toute seule en piochant dans le panier garni de viennoiseries et croque à pleines dents le

bout d'un croissant doré à souhait.

J'allume mon portable pour relever mes messages. Il y a la confirmation d'un contrat pour une marque de chemisiers créés par une styliste en vogue, les habituels spams qui me donnent envie de m'arracher les cheveux et que je m'empresse de supprimer, un SMS de Sarah qui demande si ma soirée s'est bien terminée. Je m'apprête à lui répondre quand j'aperçois des notifications en rouge sur l'oiseau blanc de Twitter. Je presse l'icône et j'émet aussitôt un hoquet de surprise assez proche du cri d'un animal pris au collet d'un contrebandier. Je me frotte les yeux, je regarde à nouveau.

#C'est quoi, ce délire ?!

Plusieurs clichés d'une fille nue et allongée sur un lit défilent sous mon regard effaré. Avec un titre générique : « Un top model dans de beaux draps ! »

Les cheveux de la jeune femme sont décoiffés, elle dort. C'est si intime, c'est... c'est MOI. Ce sont des photos de moi, on voit clairement mon visage !

J'identifie également ma tache de naissance en forme de croissant de lune, en haut de la fesse droite, et le petit bracelet en cuir à mon poignet gauche. J'ai beau tenter de me persuader qu'il s'agit d'une erreur, d'une ressemblance, je reconnais parfaitement mon profil, les formes de mon corps alangui, abandonné au sommeil.

Je lis le nom de l'auteur des tweets, un avatar : UNDERCOVER.

Je repose le portable d'une main tremblante, j'ai du mal à respirer. J'appuie le front contre le rebord de la table et m'efforce de faire le point.

Comment est-ce possible ?

Et la seule réponse évidente me terrorise... Alexander Simmons !

C'est forcément lui qui a pris ces photos pendant que je dormais.

Avant de les publier sur Twitter sous le pseudo UNDERCOVER en prenant soin de préciser l'adresse @aileensummer pour que je reçoive chaque notification.

Il y a déjà des tas de commentaires horribles ou indécents. Les mots de ces anonymes, hommes et femmes, qui m'invectivent ou se moquent, dansent devant mes yeux. Je lis « Joli cul, Aileen ! », « Alors, t'abandonnes la photo pour le porno ? », « Vous aviez l'air tellement pure, je suis déçue », « Tu mérites une bonne fessée », « Qui donc a couché avec Aileen Summer ? »...

Je quitte Twitter, trop dur à supporter. Et je sais que ça ne fait que commencer. Un tsunami va bientôt détruire les digues qui me protégeaient. Je sélectionne le numéro d'Alexander et lance l'appel. Je veux comprendre, l'entendre me dire que c'est un malentendu ou je ne sais quoi. Je dois sortir coûte que coûte de ce cauchemar. Ça sonne dans le vide. Je croise les doigts pour qu'il

réponde, essaie de ne pas songer aux conséquences diverses de ces tweets sur ma vie en général.

– Décroche, par pitié !

Le son suppliant de ma prière s'évanouit dans l'espace paradisiaque de ces lieux qui viennent de se transformer en enfer. C'est un réveil si cruel. Des jolies roses qu'il m'a offertes, je ne vois plus que les épines. La messagerie me laisse alors entendre la voix enveloppante de cet homme en qui j'avais tellement confiance. Je parle, je m'embrouille, mon ton est haché :

– Pourquoi tu ne réponds pas ? Écoute, c'est Aileen... Je ne comprends rien, je...

Je mets fin à la communication, avant de balayer la table du petit déjeuner d'un geste rageur.

Enfin, je me laisse tomber à genoux et fonds en larmes.

6. Trente-sixième dessous

Alexander est aux abonnés absents. J'ai dû essayer de le joindre une bonne dizaine de fois en moins d'un quart d'heure pour lui demander des comptes et des explications, je tombe sans cesse sur sa messagerie. C'est à en devenir hystérique !

Où diable es-tu ?

J'ai écrit un texto à Sarah en lui expliquant que j'avais terriblement besoin de lui parler, mais je risque de ne pas avoir de nouvelles avant la fin de la journée. Mon amie d'enfance peut passer des heures à skier sur les pentes de Keystone avec les groupes qu'elle initie. Et là, franchement, je donnerais tout ce que j'ai pour être avec elle, à l'abri du regard des autres, ignorante des tweets insupportables qui s'accumulent sur le Web. Une chose est sûre : je ne vais pas passer des heures à me lamenter sur ce qui est en train de se produire. D'accord, je suis offerte en pâture sur un réseau social mondialement connu, certes c'est une situation plus qu'embarrassante, je ne trouve pas de mot assez fort pour qualifier le fait, néanmoins je dois surtout... garder la tête froide. Et réfléchir à la meilleure façon de rebondir.

Je soupire en constatant le carnage que j'ai réalisé avec la table du petit déjeuner balayée d'un geste rageur quelques minutes plus tôt. Toutes ces choses renversées et brisées m'apparaissent d'un seul coup comme une image symbolique de ce à quoi pourrait bien ressembler ma vie sous peu.

Je dois RÉAGIR !

Je décide donc d'appeler directement le bureau d'Alexander.

Deux sonneries plus tard, la voix mélodieuse de son assistante me répond.

– Kate Blaine à l'appareil !

– Bonjour, c'est Aileen. Nous nous sommes...

– Oh, je me souviens très bien de vous, coupe-t-elle avec enthousiasme, comment ça va ?

Tout en me levant pour quitter la terrasse et arpenter l'espace immense de la villa luxueuse d'Alexander, je puise dans mes dernières ressources pour adopter mon ton le plus naturel.

– Je vais bien, je vous remercie. J'appelle parce que je n'arrive pas à joindre Alexander.

– Ah, ça, c'est Alexander tout craché. Un jour, il est là, l'autre jour c'est un... fantôme. On se connaît depuis longtemps, nous sommes censés communiquer dans le travail, mais il me met rarement dans la confiance de ses déplacements personnels.

– Et vous n'avez aucune idée de l'endroit où il peut se trouver ? hasardé-je en masquant du mieux possible ma déception.

– Malheureusement, non. Je sais simplement qu'il est off pour quelques jours, il n'a rien dit de

plus. Alexander est pire qu'un agent secret, ajoute Kate avec humour, avant de préciser sur un ton presque désolé : avec lui, on ne connaît jamais que le strict minimum, c'est parfois désespérant.

Je perçois comme un mélange d'agacement et de regret dans les propos de Kate. S'ils se connaissent et travaillent ensemble depuis longtemps, je ne peux d'ailleurs que la comprendre. Ce doit être assez délicat à gérer au quotidien.

– Vous voulez que je lui laisse un message au cas où il me joindrait ? propose-t-elle gentiment.

Oui, dites-lui de ma part que c'est un lâche et un salaud !

– Non, c'est gentil, dis-je le plus naturellement possible, après tout ce n'est pas si urgent, j'attendrai son retour.

– D'accord ! En tout cas, s'il me fait signe, je vous préviens, c'est promis.

– Merci beaucoup, Kate !

Nous raccrochons et j'inspire profondément pour tenter de juguler la rage qui grossit à nouveau dans mon ventre.

Je ne me vois absolument pas patienter des heures pour connaître le fin mot de l'affaire ! Plusieurs questions m'obsèdent : pourquoi des photos de moi nue et endormie ont été postées sur Twitter ? Et pourquoi Alexander m'a fait ça ? J'aurais beau essayer de me convaincre qu'il n'y est pour rien, qui d'autre que lui aurait eu l'occasion de me faire un coup pareil ? Ces images se trouvaient dans son appareil !

Je retiens mes larmes. Je suis forte.

Je reprends mes esprits et poursuis ma visite de la maison, scannant chaque recoin, à la recherche d'un éventuel indice. Je rêve sans y croire d'un message ou d'un post-it, d'une indication sous une forme ou une autre de l'endroit où il pourrait se cacher à cet instant. Il n'y a rien ! Je passe de pièce en pièce, jusqu'à retourner dans la chambre où j'essaie à nouveau d'appeler Alexander. En vain.

Je regarde cette rose qu'il m'a laissée, je relis son mot doux, j'étais si heureuse de découvrir ces petites marques d'attention à mon réveil. Mais depuis que j'ai pris connaissance des photos sur Twitter, je me sens humiliée et trahie. J'ai l'impression d'être tombée dans les filets d'un manipulateur. À la réflexion, même ces phrases griffonnées à l'encre noire me mettent très en colère. Alexander est tout bonnement parti comme un voleur, pour éviter de m'affronter, sans doute. C'est une preuve assez flagrante de sa culpabilité.

À combien d'autres filles as-tu fait le coup ? C'est quoi ton problème ?

Je m'affaisse sur le lit défait pour prendre la température en consultant mon compte Twitter. Le verdict est affolant ! Les commentaires ne cessent de s'accumuler. Mon nom est régulièrement évoqué. Je suis haranguée, critiquée, certains me traitent de salope, d'autres de minable. Des hommes, des femmes. Il y a des mots déçus, des phrases moqueuses. À ce rythme, je ne pourrai plus

sortir dans la rue sans qu'on me montre du doigt. D'autres commentaires arrivent au même moment que je découvre au fur et à mesure : « Un top model déchu », « Une honte pour la profession », « Si j'étais ton père, je te collerai une bonne fessée. » Je m'aperçois que les photos ont dû être minutieusement étudiées, agrandies sur les écrans de tablettes ou de smartphones, car certains messages évoquent carrément des détails de mon anatomie, notamment à propos de la tache de naissance en forme de croissant de lune sur le haut de ma fesse droite : « Vivement que la lune soit pleine », « Je prendrais bien un croissant, moi. » Je ferme les yeux un instant, je les rouvre. Comme pour m'apaiser un peu, un tweet vient de s'afficher où je lis des mots réconfortants : « Cessez donc de harceler cette jeune femme. Elle n'est pas une criminelle. Courage Aileen ! » Un autre commentaire suit qui précise : « Entièrement d'accord ! Ça peut arriver à tout le monde. On est avec toi, Aileen... » Je me surprends à espérer que la tendance pourrait s'inverser, quand une salve de messages ne tarde pas à fuser, et c'est de plus en plus virulent : « Arrêtez de pleurer dans les chaumières. Elle est foutue pour la mode, mais une belle carrière d'actrice porno s'offre à elle »... Quelques secondes et... : « Impatient de voir ça ! Aileen Summer en gang bang ! »

Je pourrais répondre à tant de haine et de vulgarité, mais à quoi bon ? Mes commentaires ne feraient que jeter de l'huile sur le feu.

Allez vous faire voir !

Je m'apprête à balancer mon téléphone contre une cloison de la chambre lorsqu'il se met à sonner. Un instant, je me surprends à rêver qu'il s'agit d'Alexander, mais je vois le nom de Sarah s'afficher. Je prends l'appel avec empressement.

– Je viens de lire ton SMS, lance-t-elle sur un ton où pointe une certaine inquiétude. Raconte-moi.

Je me demande par où commencer, mais je suis réconfortée d'entendre le son de sa voix. J'aimerais tellement pouvoir me blottir dans ses bras sans ne plus penser à rien !

- Tu n'aurais pas consulté Twitter par hasard ? fais-je d'une voix timide et horriblement gênée.
- Tu sais bien que je ne suis pas fan de ces réseaux sociaux. Il s'est passé quoi sur Twitter ?
- Tu es assise ?
- Non pourquoi ?
- Alors, trouve une chaise.
- Arrête de me faire flipper et raconte-moi, merde !

Sarah n'aime pas les mystères et même si j'ai honte, je n'ai pas le choix.

Quand j'ai terminé de lui narrer dans les détails ce que j'ai découvert ce matin, un bref silence s'installe entre nous.

– Bon, finit-elle par dire, première chose à faire : ne surtout pas paniquer.

– Je ne panique pas, mens-je, mais j'ai peur de la suite des événements. Je vais annuler tous mes projets et filer me cacher au pôle Nord. Si tu savais comme j'ai honte ! J'ai un *shooting* cet après-midi, je n'aurai jamais le courage de m'y rendre.

– Calme-toi, ma belle. D’abord, tu n’as rien fait de mal. Ensuite, je suis en train de regarder les clichés sur mon iPad et je trouve qu’ils sont très réussis. Il n’aurait pas dû les poster, mais ça se voit qu’il est photographe.

– Ben là, j’aurais préféré qu’il soit pâtissier ! Franchement, je ne sais pas comment je vais m’en sortir !

– C’est un incident désagréable, je comprends très bien, mais ce n’est pas la fin du monde. La chose la plus importante est d’en parler de vive voix avec Alexander dès qu’il sera de retour.

– Impossible de le joindre, c’est comme s’il n’avait jamais existé.

– Arrête un peu, il va forcément revenir, non ?

– Oui... enfin, je ne sais pas, j’espère !

– Dès qu’il réapparaît, tu lui demandes de retirer ces photos, avant de lui faire un procès.

– Rien que ça ? On n’est pas dans un film, Sarah ! Je me suis fait avoir, il a disparu de la circulation et l’incendie s’est déclaré sur Twitter. Les photos ont déjà été retwittées des milliers de fois. Quand bien même il enlèverait celles de son compte, ça ne changerait pas grand-chose...

– Mais ça s’éteint, un incendie, ma belle ! Si ce type est capable de faire une chose pareille, on doit employer les grands moyens.

Sarah est remontée, raisonnée, mais... remontée. Je souris à la pensée que c’est une véritable amie. Et ça me fait du bien.

– C’est bon de t’entendre, dis-je. Tu me redonnes la pêche !

– On va te sortir de là, m’assure-t-elle. Et puis il y a un truc génial dans l’affaire.

– De quoi tu parles ?

– Tu vas sans doute devoir disparaître quelque temps de la circulation, et ça signifie que nous passerons un peu plus de moments ensemble. Tu seras beaucoup plus tranquille dans les montagnes du Colorado. Dans la poudreuse de Keystone, ça m’étonnerait qu’on vienne te chercher des poux.

Je suis prise d’un long rire. C’est nerveux, mais c’est une libération. Et durant cet instant, j’oublie tous mes soucis. J’imagine le sourire de Sarah, le bruit du vent tandis que nous dévalons des pentes à fort dénivelé.

– Ne sois pas triste, ajoute Sarah. Tu dois rester fière de tout ce que tu as déjà accompli. Je te connais, tu n’es pas du genre à baisser les bras.

– C’est ce que je croyais, mais je n’en suis plus sûre.

– Écoute, tu m’as parlé d’un *shooting* cet après-midi, alors il faut l’honorer !

– Mais je...

– Tu y vas, la tête haute, coupe-t-elle. Allez, courage !

Quand nous raccrochons, je constate que malgré l’inquiétude qui ne me quitte pas, ma honte s’est transformée en véritable rage. Sur ce coup, je n’ai pas beaucoup d’options : soit je me cache, soit j’affronte l’adversité. Je suis une femme indépendante, forte et professionnelle. Je choisis l’option 2 !

Et Sarah me connaît par cœur !

C'est un *shooting* prévu depuis plusieurs mois. Un beau contrat tant sur le plan artistique que sur le plan financier. Une campagne internationale destinée à promouvoir les dernières créations de BeautifulWear, une marque montante et chic de vêtements en soie. En découvrant le travail de Wendy Meluda, leur styliste attitrée, j'ai eu très envie de vivre l'aventure. J'ai accepté ce bon plan très bien payé en me disant que cela me donnerait peut-être les moyens et l'élan nécessaires pour envisager de changer de carrière. J'aime mon métier, mais je ne compte pas passer ma vie à sourire sous les flashes. Je voudrais me consacrer à des choses qui me ressemblent plus, dans le domaine du sport. Et je me dis que cette affaire sur Twitter est peut-être le signal qu'il faut tourner une page.

Sur Venice Beach Boardwalk, les passants profitent du soleil de juillet. Le long de cette immense avenue bordée de commerces et de cafés branchés, le panorama sur l'océan est un régal. Venice Beach est un véritable petit village dans la mégalopole. Chaque fois que Sarah vient me rendre visite, nous nous y rendons pour faire du roller et prendre un cocktail en fin de journée.

Un peu tendue, j'approche du *French Market Cafe*, un bar de style ancien, où toute l'équipe semble déjà à pied d'œuvre. Je déglutis et rejoins une fille qui s'occupe visiblement de l'organisation. Je m'annonce et son sourire me rassure. A priori tout le monde n'est pas au courant de mes frasques sur Twitter.

– Je vais vous présenter à Tommy Becker, le photographe sélectionné par BeautifulWear pour la campagne.

Je la suis vers un coin tranquille à l'intérieur du bar. J'aperçois un immense barbu qui esquisse des dessins sur un carnet. À ses côtés, une jeune femme aux cheveux rouges pointe l'index sur le dernier croquis de ce qui ressemble à un story-board :

- Alors on ferait la série finale sur Venice Canal ?
- Oui, j'aime cet endroit, répond l'homme qui doit être le fameux Becker.
- Voici notre top model, annonce mon accompagnatrice.

Il m'adresse un sourire, avant de se lever. J'ai l'impression de me retrouver face à un ogre tant il est baraqué et imposant. Il me tend une main trois fois plus large que la mienne.

Comment fait-il pour appuyer sur le déclencheur de ses appareils ?

- Tommy Becker, enchanté !
- Aileen Summer, ravie de vous rencontrer.
- Vous êtes magnifique, nous allons faire du beau travail. Je dois d'abord répondre à notre client qui ne cesse de m'abreuer de messages depuis tout à l'heure et nous pourrons commencer la séance.

Il s'interrompt et s'adresse à la jeune femme qui m'a accompagnée jusqu'à lui :

- Pouvez-vous conduire M^{lle} Summer au maquillage ? J'en ai pour cinq minutes et je suis à vous !

Je m'éloigne vers le coin spécialement aménagé pour l'occasion. Je me détends peu à peu. Ils ont tous l'air très sympa. J'aperçois quelques-uns des vêtements que je vais porter et je les trouve vraiment très réussis. Il y a notamment une robe légère style *gipsy* que j'adorerais avoir dans mon dressing.

Au moment où la spécialiste du *make-up* commence à s'occuper de moi, Tommy Becker apparaît dans mon champ de vision. Son sourire initial s'est transformé en moue plutôt contrariée. Il s'éclaircit la voix :

– Hum, c'est-à-dire... Je viens d'avoir le boss de chez BeautifulWear et... quelque chose ne va pas.

Mes lèvres bougent sans qu'aucun son n'en sorte. Il n'a pas besoin de me faire un dessin pour que je comprenne qu'une catastrophe s'est produite.

C'était couru, je le savais...

– On va devoir annuler, confirme Tommy l'air désolé. Moi je m'en fiche, mais le client refuse catégoriquement de vous garder pour cette campagne. À cause de ces photos sur Twitter, ils ont trop peur de ternir leur image de marque.

J'acquiesce silencieusement. Je dois être rouge comme une pivoine. Je suis morte de honte.

– Encore désolé, ajoute-t-il en posant une main sur mon épaule pour me reconforter. Tout s'arrangera, j'en suis certain, il faut laisser passer du temps.

– C'est gentil, dis-je d'une voix quasi inaudible. Moi aussi je suis... désolée.

Il m'adresse un dernier sourire compatissant et s'éloigne en soupirant. Je me lève de ma chaise et me dirige vers l'extérieur comme un zombie. Je croise des passants sans les voir. Je n'ai même plus conscience de l'océan. Je suis en train de mesurer physiquement le sens réel de l'expression « se retrouver au trente-sixième dessous ».

Désormais j'éprouve la certitude que ma carrière est en passe d'être ruinée. Ça vient tout juste de commencer. Je l'ai vécu en direct live.

C'est un désastre ! Qui va vouloir travailler avec moi ?

7. Pourquoi tu m'as trahie ?

Je marche dans les rues de Los Angeles, pressée de me réfugier chez moi.

J'avance tête baissée de crainte d'être reconnue, questionnée et... agressée.

En pensée je me demande pourquoi Alexander m'a fait un coup pareil et quel pouvait bien être son intérêt. Je ne trouve pas de réponse et le traite de tous les noms d'oiseaux. Il doit avoir les oreilles qui sifflent. Je le déteste d'avoir trahi ma confiance ! Je n'aspire plus qu'à une chose, me barricader dans mon *home sweet home* et ne plus en sortir !

Le souffle court d'avoir marché si vite, j'aborde le carrefour qui me sépare de mon immeuble. Et au moment de poser le pied sur le trottoir, je comprends que quelque chose cloche. À vrai dire, je l'entends d'abord.

- Elle est là, c'est *elle* !
- C'est Aileen Summer !

Et enfin je les vois, à quelques mètres à peine. Les paparazzis ! Ils fondent aussitôt sur moi comme des vautours. Des flashes crépitent et les questions fusent :

- Pourquoi ces photos, mademoiselle Summer ?
- Comment vivez-vous les choses ?
- C'est pour le plaisir ou la publicité ?
- Qu'est-ce qui vous a pris ?

Il y a des journalistes qui annoncent le nom de leurs publications, de leurs radios. Incapable de répondre au flot de leurs questions, je me bouche les oreilles et m'efforce de zigzaguer au cœur de cette meute sans pitié. C'est un vrai cauchemar. Non seulement ma carrière est foutue, mais je suis en train de devenir la proie de médias avides de sensations. Je ferme les yeux et poursuis mon avancée, écartant les mains qui s'agrippent à mes épaules pour me retenir. Je repousse avec virulence un paparazzi particulièrement indélicat qui fait montre de trop de familiarité.

- Laissez-moi, c'est compris ?
- Fallait y penser avant, réplique-t-il en revenant à la charge.
- Vous allez me foutre la paix, oui ou merde ?
- Et vulgaire avec ça, lâche l'autre sans se laisser démonter le moins du monde.

Me jeter sur lui et balancer son appareil sur le trottoir est une idée qui germe dangereusement en moi. Sur l'écran de mon imagination, des images défilent. Je visionne des titres à la une et des chapeaux scabreux affichés dans les pages de magazines à scandales, des communiqués sur les tabloïds, des jeux de mots douteux, de l'ironie ponctuée de phrases assassines : « Aileen semble se

reconvertir dans le porno soft », « L'égérie de Just 4 You est sens dessus dessous », j'en passe et des meilleures, jusqu'à la diffamation. Tels que je les vois tous autour de moi, ils vont s'en donner à cœur joie.

Je suis encerclée par ces gens que je ne connais pas et qui sont prêts à tout pour me passer sur le gril. Ils forment désormais une barrière infranchissable, m'interdisant l'accès au seul endroit où je pourrais enfin me sentir à l'abri : entre les quatre murs de mon loft. Je me le suis offert avec mes cachets, j'ai tout de suite aimé cet espace à la fois vaste et chaleureux. C'est devenu ma bulle de protection. Mais ce refuge est assiégé par une bande de charognards, je ne trouve pas de meilleur terme pour les qualifier. J'ai l'impression désagréable que leur nombre ne cesse d'augmenter. Ils me bombardent de questions qui se mélangent dans le chaos de mes pensées. Je tremble, en proie à une panique grandissante.

- Je n'ai rien à vous dire, hurlé-je en tournant sur moi-même.
- En revanche vous avez des choses à montrer, lance une voix sur le ton de l'humour.

Des rires résonnent. Je ne me sens pas bien. J'essaie de les contourner, mais ils ne me lâchent pas d'une semelle. Certains d'entre eux font preuve d'agressivité. Il y en a même qui me tutoient comme s'ils me connaissaient depuis toujours.

Comment peut-on faire un tel métier ?

Un crissement de pneus nous fait tous sursauter. Je pivote sur mes talons et aperçois une voiture de sport qui dérape sur la chaussée avant de s'immobiliser le long du trottoir, faisant reculer la nuée des paparazzis. Son moteur rugit par intermittence tandis que la vitre côté passager descend et je reconnais aussitôt le visage d'Alexander.

- Viens, dépêche-toi, hurle-t-il en donnant des coups d'accélérateur qui sonnent comme un avertissement à l'adresse de mes assaillants.

La portière de la Porsche s'ouvre, Alexander me fait signe de le rejoindre.

- Monte vite, insiste Alexander avec autorité.

Mon cœur bat fort. Je suis partagée entre un sentiment de soulagement et de la colère. C'est à cause de lui que je me retrouve dans cette situation. Et je n'ai pas besoin de lui pour me défendre. S'il faut que je passe le barrage en force, je le ferai. Les mots se bousculent dans ma tête, des injures s'y forment :

- Je ne poserai pas mes fesses dans cette voiture, lancé-je simplement en le fusillant du regard.
- Arrête, Aileen, monte tout de suite.

Comme je ne réponds pas, il hausse la voix :

- Dépêche-toi !

- ...
- Ils vont finir par te dévorer toute crue, insiste-t-il sur un ton sans appel.

Je regarde autour de moi et je comprends qu'en effet ces vautours ne me lâcheront pas. Certains plus téméraires que d'autres s'approchent déjà de moi. Ils me font horreur. Et je n'ai pas trente-six solutions pour leur échapper. Je franchis au pas de course la distance qui me sépare de la Porsche. Derrière moi j'entends les cris et autres protestations, mais je ne me retourne pas. Mon regard est braqué sur le visage d'Alexander. Et dans mes yeux je sais qu'il peut lire cette pensée qui grossit en moi.

Pourquoi tu m'as trahie ?

8. À l'abri des vautours

Je pénètre dans l'habitacle de la Porsche, me glisse sur le siège en cuir et claque la portière tandis qu'Alexander remonte la vitre teintée et fait rugir le moteur de son bolide. Quelques poings s'abattent sur la carrosserie et il démarre en trombe sans prononcer la moindre parole. Accroché au volant, il regarde droit devant lui et accélère. Mon corps encaisse une poussée diabolique. C'est une sensation qui me chatouille le ventre, ce petit truc qui me fait toujours un effet fabuleux. Une vraie décharge d'adrénaline. Je suis forcée de m'avouer que je ne suis pas mécontente d'échapper aux paparazzis même si Alexander est le pire lâche que la terre ait jamais porté. Les rues de Los Angeles défilent à une allure impressionnante. Je ferme les yeux, je m'imagine en train de dévaler une pente à skis.

Alexander et moi ne parlons pas. Dans le silence à peine dérangé par le vrombissement du moteur, je m'efforce de digérer mes émotions, de reprendre mes esprits pour faire le point.

Mes mains tremblent et j'explose :

– Putain, c'est quoi cette histoire sur Twitter ?

Le visage d'Alexander se crispe, mais il demeure concentré sur la route.

– Réponds-moi à la fin !

Ma voix est déformée par la colère qui me ravage. Alexander ralentit un peu et tente de poser une main sur mon genou, mais je le repousse violemment.

– Oh, à quoi tu joues là ?

– Désolé, dit-il.

– Je m'en fiche que tu sois désolé, explique-moi pourquoi je me retrouve à poil sur Twitter !

– Je ne sais pas quoi te dire pour l'instant, répond-il d'une voix blanche, mais on va trouver.

– Comment ça « on » ? Tu crois qu'après ce que tu m'as fait il y a encore un « on » ? Non, mais tu rêves !

– Calme-toi, s'il te plaît, je...

– Me calmer ? Tu penses que je suis énervée là ? Alors je te préviens que tu n'as rien vu ! Au fait, c'est comme ça que tu fais avec les filles que tu mets dans ton lit ? Tu voulais quoi au juste ? Tu cherchais quoi ? Tu...

Je m'interromps un instant, mes lèvres tremblent. Je suis hors de moi et le calme apparent d'Alexander ne fait qu'ajouter à ma rage.

– Briser ma carrière, c'est ça ? continué-je sur un ton agressif. Alors bravo, c'est gagné ! Je suis ton coup d'un soir, tu fais la pire des crasses et puis tu débarques pour te poser en sauveur. Écoute-moi bien, ce n'est certainement pas toi qui vas me *sauver*.

Une expression de tristesse infinie s'inscrit sur chaque trait de son visage. J'ai soudain l'impression de lui faire un mal tout particulier, mais je ne peux pas m'en empêcher. Et maintenant je n'ai qu'une envie, c'est de me retrouver seule.

– Arrête-toi, dépose-moi, je vais trouver un taxi.

À mon vif étonnement, Alexander pile brusquement sur le bas-côté et me désigne la portière.

– Comme tu voudras, Aileen.

J'actionne la poignée, sors de la Porsche et m'apprête à claquer la portière quand il ajoute en serrant les dents :

– Ce n'est pas moi.

– Comment ça ? demandé-je en me penchant pour observer son profil quasi figé.

Les mains crispées sur le volant, il se tourne alors vers moi, me regarde avec intensité et s'applique à détacher chaque syllabe :

– Putain, je n'ai rien fait de tout ce dont tu m'accuses.

– Et je devrais te croire ?

– Oui, même si je ne peux rien prouver. Mais de toute façon, tu as raison, je ne peux pas te sauver. J'aurais...

Il s'interrompt, se passe une main dans les cheveux, avant de poursuivre :

– J'aurais juste aimé que tu me laisses te mettre à l'abri.

Je demeure sans voix, je ne sais plus trop quoi penser. Ses lèvres frémissent, il ne me quitte pas des yeux. Le pire c'est qu'il a l'air... sincère.

Je ne dois pas me faire avoir à nouveau...

– Tu n'as vraiment rien fait ? demandé-je d'une voix méfiante.

Il secoue la tête et je sens mes convictions vaciller. Je n'ai qu'une envie, celle d'en savoir plus.

– Je ne te veux aucun mal, Aileen, au contraire.

Ces paroles achèvent de me déstabiliser. Sans un mot, je me réinstalle sur le siège et boucle ma ceinture, bien que nous soyons toujours à l'arrêt.

– Je dois être complètement folle, murmuré-je. OK, explique-toi.

– J'ai pris ces photos de toi pendant que tu dormais, c'était plus fort que moi, tu étais tellement... magnifique.

Ça démarre fort !

– Mais j’ai pris l’appareil avec moi le matin en partant et je ne l’ai pas quitté, alors je ne vois pas comment ces images ont pu tomber entre les mains du salaud qui a fait ça ! C’est carrément inconcevable... putain, c’est de la sorcellerie !

– Tu crois vraiment à ces trucs-là ? me moqué-je.

Un petit sourire se dessine sur son visage, puis il redevient grave. Je devine qu’il est en colère lui aussi, qu’il se sent impuissant face à un phénomène inexplicable. Et même si je n’y comprends rien, je suis disposée à écouter la suite...

– Non, bien sûr que non, répond-il, j’aurais plutôt tendance à être, disons... cartésien, mais là je suis perdu. Est-ce que tu me crois, Aileen ?

– J’en ai plus envie que tout, mais j’ai du mal.

– Je te comprends, mais je n’aurais eu aucun intérêt à faire une chose pareille. Je ne suis pas un malade mental qui agit sans s’en apercevoir.

J’écoute Alexander, sensible à ses arguments.

– Sans compter que je n’ai pas envie que mon travail de photographe soit associé à ce genre de scandales. Je n’ai pas besoin de publicité. Pour moi, ces images étaient intimes, elles n’appartenaient qu’à nous. Imagine que ce mystérieux Undercover décide de révéler que je suis l’auteur de ces clichés, ça aurait le même impact sur ma carrière que sur la tienne.

– Ce n’est pas faux, concédé-je, l’air pensif.

– Je voudrais que tu me croies, Aileen, que tu me fasses confiance.

En réfléchissant, je suis forcée d’admettre qu’en effet Alexander n’aurait eu aucun intérêt à agir de la sorte. Pour gagner quoi ? Pour prouver quoi ? Rien, c’est vrai !

– Putain, cette histoire me rend dingue ! s’exclame-t-il. J’étais au Mexique en train de faire de l’escalade quand tout est arrivé, sinon, crois-moi, je serais revenu avant.

Et je comprends soudain qu’il est vraiment venu à mon secours. S’il était coupable de quoi que ce soit, je serais encore entre les griffes des paparazzis. Il est arrivé aussi vite que possible.

– On va se battre, lâche-t-il brusquement. Tu es avec moi Aileen ?

– Oui, du moment que tu me promets qu’on ne sera pas obligé d’affronter des sorcières !

Toute la tension s’évanouit, je suis tellement soulagée de pouvoir le croire. Il rit, passe une main timide dans mes cheveux et me confie :

– Tu m’as manqué. Accepterais-tu que je t’emmène loin d’ici ?

J’acquiesce et, sans réfléchir, pose ma tête sur son épaule alors qu’il démarre. C’est ma réponse, ma seule façon de lui signifier que lui aussi m’a manqué. Je me rends compte de ce qu’il représente

vraiment pour moi. Et je prends conscience que je me sens en sécurité auprès de lui. Pour la première fois depuis ces dernières vingt-quatre heures, j'ai l'impression de respirer à nouveau et me surprends à espérer que tout est encore possible. Que cette histoire de Twitter n'est pas la fin du monde. Sarah avait raison quand elle disait que les incendies peuvent s'éteindre. Et j'éprouve la certitude grandissante qu'Alexander et moi allons tout faire pour.

Je sens malgré tout qu'il est tendu, je me redresse pour le regarder.

– Je m'en veux, si tu savais... Toute cette sale histoire, après tout c'est de ma faute, déclare-t-il de sa voix grave.

– Alexander...

– Je n'aurais jamais dû faire ces photos, Aileen, ça ne serait pas arrivé, je... je te demande pardon.

– Arrête tes bêtises, coupé-je, j'aime quand tu me prends en photo.

Il soupire et je repose ma tête sur son épaule. Je pense sincèrement ce que j'ai dit, même si je demeure angoissée à l'idée des répercussions qu'auront ces images sur ma vie en général. Je n'ai pas fini d'être harcelée par les paparazzis et l'annulation du contrat BeautifulWear n'est sans aucun doute que le début d'une longue liste. Mais je suis une battante. Et cet instant présent, là, tout contre Alexander, me permet de me ressourcer, de recharger mes batteries pour affronter l'adversité. Depuis l'adolescence, j'ai choisi de ne voir que le bon côté des choses. Et ce n'est pas aujourd'hui que ça va s'arrêter. À cette seconde, je suis avec Alexander, c'est l'essentiel. M'exciter et me stresser pour le reste ne m'avancera à rien.

Je me laisse bercer par le roulis de la Porsche, je pourrais presque m'endormir.

– Je voulais te dire que je trouve tes photos superbes. J'aurais préféré les découvrir avec toi, en privé, mais elles sont d'une beauté à couper le souffle.

– C'est gentil, mais l'idée qu'elles occasionnent un buzz de folie avec des milliers de vues sur ton anatomie me déplaît fortement.

– Arrête d'y penser, ce qui est fait est fait. Dis-moi plutôt quels sont tes plans.

– Dans un premier temps, je veux te mettre à l'abri des vautours...

Il m'offre un bref regard dans lequel je lis toute la détermination du monde, puis il accélère brusquement et lâche avec assurance :

– ... avant de réagir ! J'ai déjà commencé les recherches, je te raconterai quand j'en saurais plus.

– Dis-m'en plus tout de suite, s'il te plaît !

– Sois patiente, fais-moi confiance, j'ai mis des spécialistes sur l'affaire. Ils doivent m'appeler dès qu'ils auront du nouveau.

J'observe le profil de mon aventurier sur le sentier de la guerre.

Alexander m'adresse un sourire et me demande :

- Que dirais-tu d'une escapade à la montagne ?
- Génial ! m'exclamé-je.

Il rit et je savoure cette musique qui me manquait et dont j'aurais eu tant de mal à me passer. Tant de choses en lui m'inspirent du désir, sa voix, son regard, son corps et son rire. Et la liste est loin d'être exhaustive.

- Je me sens bien, murmuré-je en posant à nouveau ma tête sur son épaule.
- Tu peux dormir un peu, dit-il.

Des frissons me parcourent, une douce chaleur m'envahit et à vrai dire, là, je n'ai pas très envie de dormir. Je rêve plutôt que la Porsche soit en pilote automatique pour que nous puissions nous rapprocher et nous laisser aller à ces folies que j'aime tant partager avec lui.

9. Quelque part ailleurs

Nous roulons depuis environ quatre heures. Dans un délicieux état de somnolence, je ne cesse de penser aux mains d'Alexander sur mon corps. De temps en temps, je soulève les paupières pour admirer son profil concentré sur la route. Et je découvre les changements de paysages. Puis je ferme à nouveau les yeux et des images très érotiques dansent dans ma tête. Les paumes d'Alexander pétrissant mes fesses, sa langue bataillant avec la mienne, son érection si dure contre mon ventre, ses doigts glissant sous la dentelle de mon string, s'aventurant vers cette zone terriblement sensible en moi, sa voix grave et chaude qui me chuchote qu'il veut me faire jouir jusqu'à ce que je n'en puisse plus...

Stop, je dois me calmer à tout prix !

Je réprime un gémissement, m'étire et me redresse sur mon siège.

Je me concentre sur le décor, composé de magnifiques cols enneigés.

- On y est presque, dit-il à voix basse tout en m'adressant un regard infiniment tendre.
- Tu n'es pas trop fatigué ? demandé-je.
- Non, je suis juste impatient d'arriver pour te serrer contre moi.
- Alors accélère un peu, plaisanté-je.

Un sourire éclaire son visage et il s'exécute. La Porsche semble décoller sur le bitume et je me laisse aller à la contemplation des montagnes qui défilent sous mes yeux. Un quart d'heure plus tard, nous entrons dans la ville de Mammoth Lakes quand Alexander me désigne un panneau indiquant « Mammoth Mountain 1,5 km ».

- C'est là que nous nous rendons. J'y possède un petit chalet où je me réfugie dès que possible. C'est mon petit coin de paradis où je peux me ressourcer.
- Impatiente de découvrir ton repaire.

Seule dans un chalet avec Alexander...

Je suis à fleur de peau, de plus en plus impatiente d'être lovée contre lui, d'effacer par les étreintes le désarroi des heures passées.

La petite route qui serpente vers Mammoth Mountain est dégagée et la Porsche gagne son encombre le chalet d'Alexander. Construit à flanc de montagne, il me plaît d'emblée par son élégante simplicité. Constitué de pierres et de bois, il évoque le refuge d'un aventurier, un endroit où on a envie de s'installer pour retrouver le goût du temps qui s'écoule. Il n'y a pas d'autre habitation dans les environs, ce qui ajoute à cette délicieuse sensation d'isolement.

Alexander coupe le contact, et le silence qui s'ensuit est saisissant. Je sors de la voiture et tourne sur moi-même pour admirer le panorama. La vue sur la vallée est vertigineuse et le décor des montagnes qui s'élèvent en une succession d'à-pics est un régal pour l'œil. J'ai l'impression de me retrouver chez moi, dans mon élément, je me sens merveilleusement bien.

Alexander vient de me rejoindre pour me serrer contre lui.

Ses bras m'encerclent, son menton se pose sur ma tête :

– Alors ? murmure-t-il.

– Pas mal du tout, dis-je en me blottissant contre lui.

Il me prend par la main pour m'entraîner vers l'entrée du chalet. Quand la porte s'ouvre sur une immense pièce où le bois est roi, je tombe immédiatement amoureuse de l'endroit.

– Bienvenue chez moi, déclare-t-il d'une voix grave.

– Ça me plaît chez toi !

Alexander rit et s'efface pour me laisser le passage.

Je me dirige vers une magnifique cheminée centrale autour de laquelle un splendide canapé circulaire invite au farniente. Je m'installe sur les coussins moelleux en prenant la pose.

– Est-ce que ça ferait une belle photo pour Twitter ? plaisanté-je.

Alexander me décoche un sourire moqueur, puis son téléphone se met à sonner et il me fait signe de l'excuser. Il s'adosse au chambranle, sur le seuil du chalet, pour répondre à son correspondant. J'en profite pour détailler sa silhouette impressionnante qui se découpe dans le soleil couchant. J'éprouve la sensation d'être au bout du monde et je me fais la réflexion que c'est ainsi qu'il me plairait de vivre un jour. Dans un lieu perdu, au cœur des montagnes, avec une cheminée, tout près de l'homme que j'aime.

Et si c'était lui...

Je souris de ma pensée de midinette. J'ai bien conscience d'aller un peu vite en besogne, mais malgré le scandale dont je suis victime, j'ai envie de croire que demain est vraiment un autre jour. Et que tout va s'arranger.

Je profite du coup de fil d'Alexander pour consulter mes messages. Parmi eux, il y a trois SMS de Sarah qui veut savoir où j'en suis. Je m'empresse de la rassurer.

[Tout est OK, je suis avec Alexander. Il n'a rien fait. Je t'appelle vite, promis.]

Sarah doit être greffée sur son portable, car la réponse arrive dans les quinze secondes.

[Ouf ! Méfie-toi quand même...]

Je m'apprête à l'appeler en direct quand Alexander revient vers moi pour s'installer sur le canapé à mes côtés.

– J'ai lancé des pros en informatique à la recherche de ce fameux Undercover, m'explique-t-il, on va trouver, je te le promets. Le type que je viens d'avoir fait tout son possible pour obtenir un résultat dans les meilleurs délais.

– Croisons les doigts pour que ça marche, dis-je en me blottissant contre lui.

Je suis impressionnée par son efficacité. Il n'est pas du genre à se laisser démonter et ça me rassure vraiment. Il prend soudain mon visage entre ses mains, m'observe comme s'il me découvrait pour la première fois, m'adresse un sourire et propose d'une voix douce :

– Si on s'offrait une parenthèse jusqu'à demain matin ?

– Mais ton travail ?

– Sur la route, j'ai passé quelques appels pour reporter mes rendez-vous professionnels, donc tout va bien. C'est ton travail qui est en jeu et il faut éviter le désastre ! C'est possible pour toi de rester ici quelques jours ?

– À part le contrat BeautifulWear qui vient d'être rompu, je n'ai rien de prévu avant deux semaines.

– Désolé pour ton contrat.

– C'est comme ça, je ne vais pas pleurer. Et pour répondre à ta question, oui, j'ai besoin d'une trêve !

– En ce cas, j'ai une bonne idée pour commencer, déclare-t-il en se levant.

Je le regarde se pencher dans un réfrigérateur si imposant qu'on pourrait y loger une famille d'Inuits, puis il revient avec deux coupes et une bouteille de champagne.

– On a plutôt besoin d'un petit remontant, murmure-t-il dans un sourire à tomber du dixième étage.

Dans un pop assourdissant, le bouchon décolle vers le haut plafond du chalet et Alexander me verse du champagne avant de se servir. Nous trinquons les yeux dans les yeux. Le regard d'Alexander brille de désir et je suppose qu'il doit lire la même chose dans mes pupilles. Il me prend par la main avec délicatesse, je savoure la chaleur de sa paume tandis qu'il m'entraîne sur une petite terrasse qui domine la vallée.

Je m'accoude à la rambarde et reste bouche bée face à tant de beauté.

– Je ne me lasse pas de ces couchers de soleil, confesse-t-il en se collant dans mon dos.

– Je ne me lasse pas de tes mains sur mes hanches, soufflé-je en frissonnant.

À cet instant, la puissance de la nature qui nous entoure me fait oublier le reste du monde, Twitter y compris ! Le chalet d'Alexander est véritablement implanté dans un no man's land qui lui confère sans conteste le statut de paradis sur terre. Et puis surtout, je suis dans ses bras.

– Je suis tellement bien, là, avec toi, dis-je simplement.

Parfois les mots peuvent manquer d'originalité, mais rien d'autre ne me vient que ce sentiment naturel. Quand des frissons me parcourent, je prends conscience que le gros pull qu'Alexander m'a passé en arrivant ne va pas suffire, je suis vêtue d'une simple petite robe d'été et suis chaussée de fines sandales à lanières... alors que je me retrouve à la montagne, à plus de deux mille mètres d'altitude. Prévenant, Alexander ne manque pas de remarquer mon trouble soudain, se débarrassant de sa veste pour m'en couvrir et me serrer à nouveau contre lui. Ses mains sur mes hanches se font plus insistantes. Et je ressens cette chaleur si particulière irradier dans mes reins.

– Ne t'inquiète pas, dit-il près de mon oreille, Kate vient parfois se reposer au chalet, elle laisse toujours des vêtements dans un dressing. On y trouvera sûrement de quoi t'habiller pour l'hiver, plaisante-t-il.

Je me crispe légèrement, envahie par une incontrôlable bouffée de jalousie. Je les revois tous les deux le soir de l'expo, je me souviens avoir pensé qu'ils formaient le couple idéal. Je me retiens de lui demander s'il vient ici avec elle. Cette fille a tout pour elle. Elle est ravissante et a l'air adorable. Alors il n'est pas si difficile d'imaginer que...

Stop, je sais que c'est faux !

J'efface aussitôt cette image de mon esprit, me concentre sur la chaleur du corps d'Alexander qui se presse contre le mien. Je réprime un gémissement au contact de son érection dans mon dos. J'avale une petite gorgée de champagne, savourant les bulles qui explosent en douceur contre mon palais.

– Je t'aurais volontiers proposé une séance de shopping, précise Alexander, mais il est tard, on pourra s'occuper de ça demain. Et puis...

Il s'interrompt pour recoiffer une mèche de mes cheveux, avant de poursuivre :

– ... je pense plutôt que je vais préparer une flambée. Ça chauffe tellement vite que tu n'auras bientôt plus besoin de ta petite robe.

Mmm, en voilà une belle perspective !

Je me retourne pour lui faire face. Nous échangeons un regard sans équivoque, il y a de l'électricité dans l'air. Le désir qui monte en moi est d'une telle intensité qu'il pourrait bien déclencher une avalanche. Je fais courir un doigt sur l'arête de son nez, descends jusqu'à sa bouche. Il se passe une main dans les cheveux, je me mords la lèvre inférieure.

– Rentrons, propose-t-il.

En deux temps trois mouvements, Alexander démarre une flambée devant laquelle je me réchauffe tout en l'observant nous préparer un petit dîner.

Un jour, moi aussi je ferai la cuisine pour toi, j'ai envie de ça...

Les notes *deep trance* de « What About You » par Ruben de Ronde avec Aelyn en guest-star envahissent l'espace du chalet. De temps à autre, entre deux manipulations culinaires, Alexander m'offre un regard de connivence tout en se déhanchant sur le rythme quasi lunaire de la chanson. C'est sûr, avec lui, je suis ailleurs. Et je suis touchée qu'il se soit spécialisé en musique électro rien que pour mes yeux.

– Je peux faire quelque chose pour t'aider ? proposé-je en me calant encore plus confortablement dans le moelleux canapé circulaire.

– Ça m'aide quand tu es là, juste comme ça devant moi.

– Bonne réponse, monsieur Charmeur.

Il rit et me rejoint enfin avec un plateau garni de victuailles qu'il pose sur la table basse. Une salade de tomates, roquette et fromage est dressée dans un plat en terre cuite qui ressemble à une sculpture de Picasso, des tranches de jambon braisé sont disposées sur une assiette dans un ordre quasi militaire, et des œufs brouillés fument dans des petits bols incrustés de mosaïque. C'est simple, mais raffiné. Et c'est très appétissant ! Il allume quelques bougies plantées dans des chandeliers, puis s'installe en face de moi. Les flammes dansent et crépitent dans l'âtre, c'est un moment... parfait. J'ai l'impression indescriptible d'être dans un cocon, à l'abri de tous les dangers du monde.

– Mademoiselle est servie, annonce-t-il.

– Mademoiselle est ravie, dis-je avant d'ajouter : je te demande pardon pour tout à l'heure.

– Pardon pour quoi ?

– J'ai été injuste, je t'ai balancé des trucs pas cool, j'ai prétendu que tu n'étais pas capable de me protéger, que tu ne pouvais pas me sauver, je... je n'en pense pas un mot, tu sais ?

– Ne t'excuse pas, répond-il sur un ton où pointe une certaine émotion, je suis loin d'être parfait et tu ne dois pas t'en vouloir d'avoir été franche avec moi. Je ferai tout pour te protéger et si je devais te sauver de quelque chose, je m'efforcerais d'être... à la hauteur.

Son regard se voile, il semble... troublé. Comme si quelque chose lui faisait peur et qu'il doutait un peu de lui-même. C'est un sentiment inexplicable. Au moment où je m'apprête à lui demander si quelque chose le dérange, il désigne les victuailles délicatement présentées :

– Tu dois manger, ordonne-t-il dans un sourire, il faut reprendre des forces.

J'acquiesce, il a raison, mon estomac gargouille tout ce qu'il peut, j'ai l'impression de n'avoir rien ingurgité depuis des siècles.

Je suis déjà en train de finir mon assiette quand je constate qu'il n'a pas touché à la sienne. Il me dévisage simplement avec intensité comme si je venais d'atterrir dans le salon en amazone sur une comète. Je penche la tête de côté :

– Quoi ?

– Rien, je te regarde, j'ai besoin de ça.

Je reste sans voix tant je suis émue par ces paroles. Et il y a aussi la façon dont il les a

prononcées. Dans un élan de douceur et d'urgence mélangées. Et puis, telle une image parasite, une étrange pensée me traverse l'esprit. C'est un léger doute, mais ça me dérange. Je me vois endormie pendant qu'Alexander fait des photos de moi. Et j'imagine un nouveau matin avec d'autres clichés sur Twitter. Cette appréhension ne fait qu'appuyer le fait que je suis encore affectée par ce qui s'est produit. J'ai d'abord l'impression de céder à la paranoïa, puis une idée me vient, qui m'amuse et... m'excite d'avance. Je plante mon regard dans celui d'Alexander, de façon si insistante que cette fois c'est à lui de dire :

– Quoi ?

– À mon tour de prendre des photos de toi nu, susurré-je, comme ça, nous serons à égalité. Tu es d'accord ?

Il se passe une main dans les cheveux, semble un instant se demander si je parle sérieusement, puis ses yeux s'éclairent enfin :

– Comme ça, tu pourras toujours les diffuser sur Twitter s'il s'avérait que je suis l'auteur de la publication des tiennes, n'est-ce pas ? demande-t-il avec un sourire amusé.

– Exactement, plaisanté-je. Ce sera mon arme fatale, monsieur Simmons.

Alexander se lève avec lenteur, comme au ralenti.

– Très bien, ça va commencer, déclare-t-il d'une voix très... *caliente*.

Il se met à onduler sur le rythme syncopé d'un nouveau titre de Ruben de Ronde et commence à déboutonner sa chemise. Son regard affolant me provoque tandis qu'il me désigne un sac près de la porte d'entrée.

– Prends mon Canon si tu veux faire des images de belle qualité.

– Dis tout de suite que mon téléphone portable fait des photos pourries !

Il rit tout en laissant sa chemise tomber au sol. J'aime sa façon de jouer le jeu. Je me lève pour aller récupérer son appareil. Il pèse une tonne, mais j'éprouve un plaisir inexplicable à le tenir entre mes mains. Il y a des boutons partout, j'ai l'impression d'être aux commandes d'une navette spatiale. Je respire quand je vois qu'on peut le configurer en mode automatique. Pas question de perdre du temps à trouver le bon réglage. Ce que je veux surtout, c'est me concentrer sur le corps d'Alexander. Je repense à notre première rencontre à Milan. Et c'est un peu comme un clin d'œil.

Alexander vient de se débarrasser de son jean et il m'interroge silencieusement en me désignant son boxer.

Oh, oui, enlève-le !

D'un geste évocateur, je lui fais comprendre que je tiens absolument à le photographier dans son plus simple appareil. Il s'exécute en m'offrant un sourire ravageur. Je me concentre sur le viseur du reflex pour ne pas céder au désir grandissant de me jeter sur lui et le manger tout cru. Il est vraiment

splendide. Ses épaules carrées, son torse large, ses abdominaux parfaitement dessinés, son sexe si...

Stop, j'ai des photos à prendre moi !

Je commence à tourner autour de lui, choisissant les meilleurs angles pour immortaliser sa plastique de rêve. Il défile devant moi, s'arrête de temps à autre pour poser, passe du sérieux à l'amusement, m'offrant toute une palette d'expressions renversantes. D'emblée je trouve que c'est très agréable et je me fais la réflexion que c'est peut-être de ce côté de l'objectif que j'aurais dû me trouver depuis le début. Si j'ai pu prendre du plaisir lors de certaines séances, je ressens au plus profond de moi que faire soi-même des photos est davantage gratifiant. J'aime cette impression de voir le monde et les choses avec un regard différent. Cela peut paraître incroyable, mais j'en oublie presque qu'un apollon entièrement nu se déhanche devant moi au gré de mes indications. Le viseur de l'appareil est comme une protection qui me place à l'abri de tout. Et comble du bonheur, je découvre encore mieux les détails craquants de son anatomie.

- Allonge-toi sur le canapé, s'il te plaît.
- Comme ça ? demande-t-il en se prêtant merveilleusement au jeu.
- C'est parfait, monsieur Simmons, vous faites un excellent top model !

Si j'adopte un ton faussement blasé, le fait est que sa façon de se livrer sans complexe me fascine. Dans ses pupilles brille un mélange d'amusement et d'excitation. Quant à moi, je commence sérieusement à avoir chaud. Bien sûr, il y a les flammes qui crépitent dans la cheminée, mais c'est également à l'intérieur que je me consume.

Je pose enfin l'appareil et lance en essayant d'imiter la voix d'Alexander :

- J'ai ce qu'il me faut, tu peux te rhabiller.
- Vraiment ? demande-t-il en penchant la tête sur le côté.
- Laisse-moi réfléchir, répliqué-je, les poings sur les hanches.

Je regarde mon dieu vivant, abandonné et allongé sur les coussins, les flammes des chandeliers font danser des ombres sur sa peau mate et satinée.

- En fait, je viens d'avoir une idée, annoncé-je de ma voix la plus suave.

Sur ces paroles, je fais descendre la fermeture Éclair de ma robe, la laisse glisser le long de mon corps, jusqu'à mes chevilles, dégrafe mon soutien-gorge et avance pour me placer à quelques centimètres de lui. Il se lève pour me faire face, nous nous observons comme dans un duel de western. Le beat lancinant de la playlist électro ajoute au désir qui grandit en nous.

Une moue provocante rehausse un coin de sa lèvre supérieure et sans prévenir je prends mon élan pour me jeter sur lui à la manière d'un lutteur déterminé à terrasser son adversaire. C'est un combat perdu d'avance, je suis une plume contre un bloc de fonte. Déjà Alexander m'étreint en riant, s'arrange pour me retirer mon string en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Il me saisit par les hanches et me soulève avec une aisance qui me tire un gémissement. Je ceins ses reins de mes

jambes et je sens son érection glisser au bord de mes lèvres humides.

Les larges paumes d'Alexander éprouvent la douceur de mes fesses et je rêve qu'il les laisse là, plaquées comme ça, chaudes et si présentes, toute la vie. Je peux sentir le désir perler entre mes cuisses.

Il n'y a que lui pour me faire un tel effet...

Je passe mes doigts dans ses cheveux soyeux, respire son odeur que j'aime tellement. C'est un mélange incomparable de savon et d'eau de toilette aux fragrances boisées. Plus son parfum à lui qui agit sur moi comme un aphrodisiaque. La totale ! Le rythme syncopé de la musique me transporte et je crois que je n'ai jamais eu aussi envie de faire l'amour avec un homme.

Alexander me porte jusqu'au canapé où il me dépose avec délicatesse. Il me domine désormais de toute sa hauteur. Son érection est magnifique, follement attirante. Je ne me suis jamais arrêtée à ce genre de détails jusqu'à présent, mais avec lui c'est différent. Et puis, il y a ce regard noir. Je veux me donner, je n'attends plus qu'une chose, qu'il me prenne et me possède.

– Tellement envie de toi.

– Alors je n'ai pas le choix, dit-il en souriant, avant de s'éloigner vers la cuisine en passant ses mains dans ses cheveux. Juste un instant et je suis tout à toi.

J'admire sa démarche chaloupée, regarde ses fesses, elles sont magnifiques, à croquer, à embrasser, à lécher, à griffer, à claquer. J'ai envie de tout ça. Sauvagement.

Il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour revenir avec une boîte de préservatifs et m'installer sur le canapé, mais cela m'a semblé une éternité. Je suis dans tous mes états, j'ai trop besoin qu'il soit déjà tout au fond de moi, mais je commence à le connaître un peu et je sais qu'il compte me faire languir. Comme s'il lisait dans mes pensées, il s'agenouille entre mes jambes, murmure qu'il veut d'abord me préparer et sa façon de l'annoncer m'excite encore plus. Sans attendre, il enfouit son visage entre mes cuisses pour me lécher.

Mmm, tu fais ça tellement bien...

Sa langue titille à peine mon clitoris si sensible que je pousse un petit cri. Ses doigts écartent mes lèvres trempées, tandis qu'il glisse le majeur de sa main libre dans mon intimité, me pénétrant lentement avant d'en ajouter deux autres. Je me cambre, viens à sa rencontre pour qu'il aille plus loin, plus fort, plus vite. Je me cambre davantage quand il aspire mon clitoris avec un gémissement qui me rend folle. Ses yeux m'observent, guettent mon plaisir. J'agrippe ses cheveux. Il semble connaître mon corps par cœur.

– Ça me manquait, me confie-t-il d'une voix brûlante. J'aime tellement te...

Il ne termine pas sa phrase et recommence à me déguster avec application. Il est si... insatiable. En appui sur les coudes je l'observe me donner du plaisir. La vision de son visage qui s'affaire sans

relâche entre mes cuisses ouvertes est un spectacle dément. Et j'aime qu'il apprécie tant de me faire jouir de cette façon. Je suis proche de défaillir, je n'ai jamais été aussi réceptive.

– Alexander, je vais, je...

– Oui, viens fort, grogne-t-il d'une voix essoufflée avant de glisser à nouveau sa langue entre mes lèvres.

Je suis en train de prendre feu, chaque parcelle de mon corps est sensible. Je suis un instrument de musique dont un génie tire des sons inimaginables. Une vague de chaleur intense envahit mes reins et je jouis dans sa bouche, contre sa langue qui poursuit inlassable ses mouvements intermittents. Il retire un instant ses doigts pour mieux les glisser à nouveau en moi. Je me cambre et je croise son regard où brille le désir.

– Tu es tellement mouillée, ahane-t-il, j'adore, j'en veux encore.

– C'est trop fort, je...

– Tant mieux, grogne-t-il avant de recommencer à jouer avec mon clitoris.

Il l'aspire littéralement entre ses lèvres. Ma respiration s'emballe, mon corps s'affole, je vais jouir à nouveau, je le sens, je le sais. Je ne suis plus que convulsions et gémissements. J'ai la sensation que mon cœur pourrait implorer tellement c'est intense. Mes doigts agrippent ses cheveux pour lui faire signe de m'accorder une trêve, mais Alexander ne l'entend pas de cette façon. Sourd à mes suppliques, il augmente encore la cadence de ses caresses, m'accompagnant avec talent vers cette frontière où la décence n'existe pas. Des mots crus étouffés de gémissements s'échappent alors d'entre mes lèvres.

Quand il relève enfin la tête, ses pupilles ont rétréci, son regard brille avec intensité. Il se redresse et me tend la main.

– Je veux te prendre debout, je n'en peux plus d'attendre.

Il enfle un préservatif, m'aide à me lever, mais je ne tiens pas bien sur mes jambes qui ne cessent de trembler. Je vacille sur place. Il me soulève avec délicatesse pour guider l'extrémité de son membre entre mes lèvres. Je me retiens à ses solides épaules. Ses mains en conque sous mes fesses, il me fait descendre lentement sur sa verge dure. Je m'accroche à son cou dans un long râle tandis que je m'empale sur son érection. Ça aussi, c'est l'une des choses que je préfère au monde : glisser sans fin sur le sexe imposant d'Alexander, le sentir m'investir. Ses mains pétrissent mes fesses, m'impriment un rythme régulier, à la fois lent et puissant. Je sais que ce n'est que le début, que la cadence augmentera au fil des minutes, avec des pauses et des reprises, jusqu'à l'insupportablement délicieux.

Je n'entends plus la musique, je ne perçois que la respiration essoufflée de mon amant qui me pénètre.

Je prends appui sur ses épaules pour remonter le bassin, puis je l'enfonce en moi d'un coup sec. Il pousse un râle qui étouffe mon gémissement. Je m'approche de son visage, lèche une goutte de sueur

qui perle sur son menton, puis lui murmure :

- Tu aimes quand je viens comme ça sur toi ?
- Putain, Aileen, tu me rends dingue.
- Tu en veux encore alors ?
- Oui, je...
- Tant mieux, coupé-je en me soulevant à nouveau pour reprendre le mouvement.

Il me tient par les hanches. Ça me galvanise, je monte et je descends de plus en plus vite, je glisse infiniment sur son sexe.

- Aileen, je vais jouir, je...
- Non, pas tout de suite !

J'ai presque crié ces mots. J'arrête brusquement d'onduler sur son membre, nos ventres sont soudés, mon sexe se contracte par intermittence autour de son érection qui ne cesse d'augmenter.

- Attends encore un peu, s'il te plaît, j'aime trop ça.
- D'accord, mais...
- Chuut, profite.

Sur ces mots, je recommence à onduler lentement sur lui. Je passe les doigts sur sa joue et je dépose des baisers sur son front, son nez, ses lèvres frémissantes. Ses mains ensèrent mes hanches.

- Tu es si beau, soufflé-je.
- C'est toi qui es magnifique, gronde-t-il.
- Alors là, d'accord, tu peux jouir !

Je me mets à bouger très vite sur lui, je monte et descends à un rythme effréné, je veux qu'il jouisse très fort, ses paumes glissent vers mes fesses.

Mon plaisir monte, je griffe son dos. À nouveau, je me contracte autour de son membre et je devine qu'il est au bord d'exploser. C'est un timing parfait, je suis à un souffle de l'orgasme. Le corps d'Alexander est tendu comme un arc, ses doigts se crispent sur mes reins.

- Aileen, je...
- Oui, maintenant...

Je cesse de me déhancher au moment où Alexander vient brusquement par saccades, le bassin agité de mouvements secs. Je jouis en même temps que lui, les yeux braqués sur son visage en pleine extase. Notre plaisir est interminable. Hallucinant.

Regarde-moi, s'il te plaît...

Ses paupières se soulèvent et ses iris noirs m'irradient de leur éclat. Les yeux d'Alexander dans le

plaisir sont encore une des choses que je préfère au monde. Il gémit et s'applique à retrouver son souffle. Je crois que mon cœur s'arrête un instant, puis il reprend sa course folle et je me plaque contre le corps en sueur de mon amant. Même nos battements s'accordent.

Entre nous c'est dingue, c'est magique, c'est spécial, c'est...

... de mieux en mieux !

10. Une vraie championne

Mon premier réflexe en soulevant les paupières consiste à vérifier qu'Alexander n'a pas disparu comme la dernière fois, dans la villa de Bervely Hills. Je suis soulagée de constater qu'il n'en est rien ! Il est paisiblement endormi à mes côtés. Je n'ai jamais eu une aussi belle image devant les yeux. Le spectacle de cet homme à quelques centimètres de moi est un pur ravissement. Je me mords la lèvre en repensant au plaisir extatique que nous nous sommes donné. C'était encore mieux que jamais, sans doute parce qu'Alexander se livrait totalement pour la première fois. J'ai ressenti cette différence à chaque instant, ce petit truc en plus qui n'a fait que décupler ma jouissance. Nous avons franchi une frontière.

Je pose mes doigts sur son torse qui se soulève au rythme de sa respiration. Et je suis bouleversée par son abandon.

C'est la vraie vie, je ne rêve pas !

Je ne peux pas m'empêcher d'attraper mon téléphone portable posé sur la table de nuit, j'active l'application photo et prends quelques images de mon amant magnifique. Des détails. Une épaule, une main, son torse, son profil et un gros plan sur ses lèvres gourmandes et si bien dessinées. Je descends avec précaution le drap pour découvrir sa nudité et me place au-dessus de lui pour l'immortaliser sous un autre angle, quand il ouvre soudain ses grands yeux noirs en esquissant une mimique absolument craquante.

– Tu prépares une opération Twitter, dit-il en souriant d'une voix ensommeillée.

– Oui, j'ai tout ce qu'il me faut, plaisanté-je, avant de poser mon téléphone pour me serrer contre son corps puissant et tout chaud.

Il m'entoure de ses bras et grogne de satisfaction.

– C'est bon de se réveiller comme ça. Tu es tellement douce, tellement... tellement.

– Mmm, quel vocabulaire, dis-je en riant dans son cou.

Alexander roule sur le côté et me domine de toute sa puissance. Il englobe mon visage entre ses mains, dépose des baisers sur mon front, mon nez, mes lèvres. J'ai envie de lui répéter à l'infini que « oui il peut me protéger et me sauver ». Lui avouer qu'avec lui je me sens vivante et en sécurité. Je me contente de savourer les douceurs qu'il me prodigue. Encore des baisers, j'ai faim ! Je suis à mille lieues de Los Angeles et de Twitter ! Je me dis que tout finira par s'arranger.

C'est une simple question de temps...

D'une certaine façon, ce qui m'apparaissait comme une catastrophe est en train de devenir sans doute la chance de ma vie ! La possibilité de vivre enfin différemment et... vraiment. Comme si le

reste n'avait toujours été qu'une mascarade ou tout du moins un brouillon de tout ce qui m'est réellement destiné.

Une vie qui ressemblerait à quelque chose...

Je ne sais pas si c'est un fantasme ou un pressentiment, mais ça grandit en moi et c'est assez bouleversant.

Café, pain grillé, jus d'orange et vue sur les montagnes ensoleillées. Et juste en face de moi, en jean et sweat-shirt à capuche, Alexander Simmons que l'on croirait tout droit sorti d'une publicité. Tous les ingrédients sont réunis pour faire de moi la plus heureuse des femmes de la planète Terre.

Alexander boit une gorgée de café, avant de poser sa main sur la mienne :

- Regarde le ciel ! Ça va être une journée sublime.
- Elle l'est déjà, dis-je avant de croquer à pleines dents dans ma deuxième tartine.

Sa main resserre son étreinte.

- Dès que tu as fini, on descend à la cave pour te trouver du matériel. Les chaussures de Kate devraient t'aller.
- Je suis prête ! m'exclamé-je, trop impatiente de découvrir les pistes de la région.
- Au fait, je ne t'ai même pas demandé si tu aimes le ski.
- Oui, assez, réponds-je modestement.

Alexander vérifie l'heure à son poignet :

- Alors offrons-nous un petit moment de liberté dans la neige avant que je ne retourne à Los Angeles.
- On y va quand ?
- Je préférerais que tu restes ici, si ça ne t'embête pas ?
- Mais j'ai envie de me battre, je n'ai pas peur !
- Je sais que tu es une guerrière, mais je pense que tu dois prendre des forces, loin de toute cette agitation, le temps que les choses se tassent. Et puis, ne me dis pas que ce chalet ressemble à une prison ! Allez, je reviendrai très vite, c'est promis.
- Vraiment très vite ?
- Oui, promis juré.
- Une question quand même, insisté-je, tu dois vraiment t'y rendre aujourd'hui ?
- Oui, il n'est pas question de laisser traîner, je veux régler cette affaire sur place au plus vite.

Je dévisage Alexander sans mot dire. Même si c'est pour la bonne cause, je suis triste à l'idée qu'il s'en aille. Je me vois bien installée des mois entiers avec lui dans cet endroit que j'aime déjà beaucoup. Mais il a dit qu'il reviendrait très vite, alors...

– C’est d’accord ! dis-je, finalement pas mécontent de passer quelques jours dans la nature.

– Je te propose qu’on s’offre une belle descente, puis nous reviendrons ici pour déjeuner ensemble avant que je ne prenne la route.

– Parfait, monsieur l’organisateur !

– Et ne t’inquiète pas, ajoute-t-il avec douceur. On passera plus tard tout le temps qu’on veut dans ce chalet. Je ne suis pas du tout contre l’idée de vivre le plus possible avec toi, loin de la ville, à l’écart des bruits du monde. Je crois qu’on se ressemble un peu pour ça.

Oh oui, on se ressemble carrément plus qu’un peu...

– Il faut cependant résoudre le mystère de Twitter avant toute chose, poursuit-il. Je me sentirai mal tant qu’on n’aura pas lavé ta réputation.

J’acquiesce et viens me coller contre lui.

– C’est si rassurant que tu aies envie de me défendre à ce point. C’est juste que j’aime tellement être avec toi.

– Ça tombe bien, moi aussi j’adore. Et je suis impatient de découvrir à quoi pourrait bien ressembler la suite de notre histoire.

Le regard intense qu’il m’adresse au même instant est chargé de promesses. Je me demande moi-même à quoi pourrait bien ressembler la *suite* de notre histoire. Cette simple perspective me comble de joie. Et je soupire de plaisir tandis qu’Alexander passe ses mains dans mes cheveux, avant de proposer :

– Et si on allait se préparer ?

Le télésiège nous mène au sommet d’un domaine skiable que mon aventurier sauvage apprécie tout particulièrement. Nous serons bientôt à près de trois mille mètres. Je souris à la pensée qu’avec Alexander je suis toujours au septième ciel, en avion, dans un simulateur de chute libre, sous les draps, sur un télésiège. Et j’espère ne jamais atterrir. Lovée contre son épaule, je regarde les pistes avec envie.

– Tu vois cette montagne ? demande-t-il en désignant un à-pic enneigé assez impressionnant. Quand j’étais petit, on l’appelait « le circonflexe », à cause de sa forme en accent, comme dans l’alphabet français.

– Ça lui va très bien ce nom, c’est toi qui l’as trouvé ?

– Oui, j’ai du talent, n’est-ce pas ? Un ami de mes parents m’avait offert un livre en français, je n’y comprenais rien mais les accents m’interpellaient !

– Tu es un poète né, plaisanté-je.

J’imagine Alexander enfant et j’aimerais être capable de remonter le temps pour découvrir à quoi

il ressemblait, comment il jouait et quelles bêtises il faisait.

Quand nous arrivons au sommet, je trépigne littéralement d'impatience à l'idée de glisser sur mes skis. Le domaine a en effet l'air assez exceptionnel. J'avise rapidement des étendues vierges qui semblent me lancer un défi. Un panneau de bienvenue indique que la fonte neigeuse est stable et le hors-piste autorisé dans les zones délimitées par des piquets bleus.

– On y va ? propose-t-il. La piste juste en face est très agréable à skier. Et à la fin, un petit chemin sur la droite mène au chalet.

– À vos marques, prêt, partez ! m'exclamé-je avant de m'élancer.

Je me tourne un instant vers Alexander qui suit mes traces. Il a l'air d'assurer, son style est efficace, mais je trouve que ce terrain de jeu manque singulièrement de saveur. Mon regard dérive vers l'à-côté vierge de tout passage repéré quelques secondes plus tôt et dont le dénivelé est déjà largement plus... intéressant. Il y a des piquets bleus, c'est comme une invitation ! Je dévie brusquement pour m'engager dans la poudreuse et mon cœur se met aussitôt à battre la chamade.

Ça, j'adore !

– Qu'est-ce que tu fabriques, Aileen ? C'est super pentu et...

Je n'entends pas la suite de son avertissement, je suis déjà dans un autre monde, godillant dans l'océan blanc qui se déroule sous mes skis. La neige est très profonde. C'est une sensation extraordinaire que j'aime par-dessus tout.

Ça me manquait tellement...

J'augmente la cadence, le vent siffle à mes oreilles. De temps à autre, j'aperçois Alexander qui me suit sans difficulté. Je commence à me sentir vraiment en jambes et je réduis la largeur de mes courbes pour prendre de la vitesse. Derrière moi, j'entends Alexander pousser un juron d'admiration. J'éclate de rire. Je ne cherche pas un seul instant à l'impressionner en faisant une démonstration de mes talents en la matière, c'est simplement que la neige, c'est mon domaine, et c'est aussi mon meilleur remède pour faire le plein d'adrénaline. J'aborde un passage au dénivelé vertigineux en poussant un hurlement de joie.

– Génial ! s'écrie Alexander en riant à gorge déployée.

Je décolle sur un surplomb, j'écarte les bras et plane dans l'air durant quelques secondes, avant de me réceptionner quelques mètres plus bas dans une gerbe de poudreuse. J'enchaîne sur des virages serrés, contourne une succession de rochers, puis entame une longue trajectoire un peu plus douce que je prends tout schuss, en flexion sur les cuisses, le corps bien en arrière. Mes cheveux frottent la neige et de temps en temps j'aperçois l'extrémité de mes skis qui semblent vouloir rejoindre les nuages.

J'arrive au bas de la piste dans un état d'excitation proche de l'hystérie. Je suis tellement heureuse

dans cet élément. Et il y a le silence de la montagne, ses odeurs caractéristiques.

Je repère enfin le petit chemin qui mène au chalet et dont Alexander m'a parlé à l'arrivée des télésièges. Je vire à droite et m'y engage.

C'est un charmant sentier qui serpente entre les sapins et plus j'avance plus j'ai l'impression d'évoluer dans un endroit presque sauvage. On n'entend même plus le son caractéristique des perches qui se percutent au départ des remontées mécaniques. Au loin, le chalet se dessine et je me fais l'étrange réflexion que j'arrive là où je dois être depuis toujours.

Comme si c'était chez moi...

C'est très troublant. J'ai déjà posé mes skis lorsqu'Alexander me rejoint devant le chalet, avant de s'arrêter en faisant jaillir un geyser de neige avec ses carres.

Il déchausse, remonte ses lunettes sur son front, retire ses gants, s'approche et me regarde en penchant la tête sur le côté.

- Espèce de petite menteuse, déclare-t-il.
- Quoi, petite menteuse ?
- « Oui, j'aime assez », dit-il en essayant d'imiter ma voix.
- Je parle comme ça, moi ? fais-je faussement vexée.

Il éclate de rire.

- Aileen, tu m'as bluffé ! Qui t'a appris à skier mieux que moi ?
- Le père de Sarah.
- Ta meilleure amie qui vit dans le Colorado ?
- Oui, je vais la rejoindre assez souvent à Keystone.

Il se colle à moi et m'embrasse à pleine bouche.

J'aime de plus en plus cet endroit...

– Tu es une championne, souffle-t-il en abandonnant mes lèvres et en retirant un peu de neige qui fond sur le bout de mon nez. J'ai participé à quelques compétitions, mais tu m'as mis un vrai boulevard. Tu m'as bien eu, tu sais ? Je n'en reviens pas, c'était super beau et impressionnant à voir !

Je ris, je me sens bien. Alexander a l'air réellement subjugué. Il ne cherche pas à prendre l'ascendant, reconnaissant naturellement que je suis douée et qu'il a eu du mal à me suivre. J'aime sa façon de me conférer une supériorité dans cette discipline. Venant d'un grand sportif, c'est un honneur. Tous les hommes ne sont pas capables de faire preuve d'une telle humilité.

- C'est génial que tu aimes le ski et la montagne à ce point, avoue-t-il avant de rire à nouveau.
- Oui, je crois qu'on se ressemble là-dessus : chute libre et escalade pour toi, ski pour moi...

– ... on est faits l'un pour l'autre !

À cet instant, je me fais la promesse de trouver beaucoup d'autres ruses pour faire rire Alexander le plus souvent possible, tant c'est un délice de l'entendre. C'est une musique que je pourrais passer ma vie à écouter. Oui c'est ça que j'aimerais. Et je serais comblée.

Alexander regarde sa montre et déclare avec un sourire particulier :

– On a encore un peu de temps.

– Pour skier ? demandé-je.

– Non, pas tout à fait, réplique-t-il en saisissant ma main pour m'entraîner à sa suite dans le chalet.

Il a perdu dans la neige, mais il risque de prendre sa revanche sous les draps.

Si nous arrivons jusqu'aux draps !

À peine dans le salon, Alexander me plaque contre une cloison avec une fermeté qui n'est pas faite pour me déplaire. Je suis une battante dans la vie, je n'aime pas me laisser faire, mais j'adore être dominée par cet homme. Même dans sa virilité, je sens qu'il me respecte et qu'il tient absolument à m'offrir ce que j'attends de recevoir. Il fait glisser la fermeture Éclair de ma combinaison, passe avec empressement une main sous le tissu de mon T-shirt, dégageant mon soutien-gorge. Ses doigts pincent mes tétons. Il me prend la bouche tout en continuant à pétrir mes seins. C'est bon de sentir ces caresses. Je gémiss, affolée par l'urgence de son désir. Je sais qu'il va me posséder et me prendre avec fougue, brutalement ; je n'attends que ça. Il cesse un instant de m'embrasser, retient mon visage entre ses mains tremblantes :

– Ça m'a légèrement excité cette descente, gronde-t-il.

– J'avais cru remarquer, dis-je en essayant de reprendre mon souffle.

Son sourire se fait diabolique. D'un commun accord, nous nous débarrassons de nos chaussures de ski, mais dès que c'est fini, mon prédateur revient à la charge. Il réunit mes cheveux dans une de ses mains pour atteindre mon cou, ma nuque. Il parcourt ma peau de sa langue, dégage une de mes épaules qu'il mordille en grognant comme un fauve.

Ne pas oublier de faire beaucoup de ski avec Alexander !

La main libre d'Alexander fait descendre encore plus bas la fermeture de ma combinaison molletonnée, se faufile sous la soie de ma culotte, investit mon intimité avec vigueur. Je me cambre pour venir à sa rencontre. Ma main glisse vers son entrejambe, c'est si dur sous ma paume. Je le caresse à travers l'épaisseur du tissu, je lui susurre :

– Tu bandes très fort, dis-moi !

Il rit, s'éclipse un instant pour récupérer un préservatif. Sans prendre la peine de retirer sa combinaison, il libère simplement son sexe. Je savoure ce moment très érotique où il étreint sa verge

pour y enfiler la fine pellicule de latex. Il me désigne la table en bois massif qui prolonge la cuisine américaine. Je n'ai pas besoin qu'il me fasse un dessin. Je me débarrasse à la hâte de ma panoplie de skieuse, retire mon tee-shirt, mes chaussettes et ma culotte, puis je vais m'asseoir toute nue sur le bord du meuble en question. Je m'accoude et je l'attends, j'écarte lentement les cuisses en le provoquant du regard.

Alexander place ses mains sous mes genoux pour m'ouvrir totalement et il commence à aller et venir en moi avec vigueur. Je ne le quitte pas des yeux, j'admire son visage de conquérant, je désire plus que tout qu'il m'explore et me fasse comprendre que je suis à lui. Je n'en reviens pas de penser à ça. Aileen Summer n'appartient à personne.

Et pourtant !

Ses coups de boutoir se font de plus en plus ravageurs, je suis déjà proche de l'orgasme. À chacun de ses mouvements de reins, je glisse sur le bois de la table pour venir à sa rencontre.

Alexander augmente la cadence de ses va-et-vient, avant de se pencher sur moi pour m'embrasser à pleine bouche. Nos langues bataillent alors que nous jouissons tous les deux. Nos corps tressautent l'un contre l'autre. Je savoure son poids sur moi. Je passe mes mains sous sa combinaison, sous son boxer, et griffe ses fesses tandis qu'un orgasme inimaginable me ravage et me comble. J'enregistre dans un coin de ma mémoire le long râle qu'il émet en explosant.

– Alexander...

– Aileen...

Le souffle nous manque. Et les mots. Pas grave. Nous savons. Nous nous embrassons tendrement, nous efforçant de retrouver une respiration normale. Nous faisons durer le plaisir, bien conscients que dans moins d'une heure nous serons séparés. Loin l'un de l'autre. Alexander à Los Angeles. Et moi au chalet. À l'attendre. Parce que j'en suis de plus en plus sûre...

Nous sommes faits l'un pour l'autre...

11. Qui est Undercover ?

Alexander vient de m'accompagner à Mammoth Lakes pour faire quelques courses avant son départ, prétextant qu'il tenait à ce que je ne manque de rien. J'avais l'impression que les commerçants de la ville pouvaient deviner que nous venions de faire l'amour intensément. Qu'ils pouvaient ressentir cette chaleur délicieuse qui irradiait encore mon corps.

Dans la Porsche dont le coffre est rempli de vêtements et de victuailles, je souris à la pensée que je suis fichue. Maintenant que j'ai découvert le plaisir physique avec cet homme hors du commun et pour lequel j'éprouve des sentiments grandissants, j'ai bien peur de ne plus jamais pouvoir éprouver quelque chose d'aussi fort avec qui que ce soit d'autre.

Alexander se gare devant le chalet et nous déchargeons notre cargaison. Avec tout ce qu'il a acheté, je pourrais tenir un siège. J'espère qu'il compte revenir avant que je n'aie tout dévoré. Je n'aimerais pas faire dix kilos de plus quand il me retrouvera.

Je range tout dans le frigo et dans la cave tandis qu'Alexander prépare ses affaires.

Il me rejoint enfin et me tend une clé.

- Il y a un 4X4 dans le garage, si tu avais besoin de te déplacer.
- Je pourrais aller faire la folle dans les chemins avec cet engin ?
- Comme tu voudras, dit-il en riant, mais seulement si tu es prudente.

Sur ces paroles il me serre contre lui et m'embrasse longuement.

- À très vite, petite voleuse de lumière.
- À très vite, mon protecteur.

Ses yeux brillent d'un éclat particulier, ses lèvres frémissent. J'aime quand il m'appelle comme ça. Et j'ai la sensation qu'il se trouble à chaque fois que j'évoque le fait qu'il est mon protecteur.

Je l'accompagne jusqu'à la Porsche, il m'adresse un sourire qui me rend toute chose, avant de démarrer pour s'engager sur la route étroite qui descend vers la vallée.

Reviens vite !

De retour dans le chalet, je me laisse tomber sur le canapé circulaire. Je suis fatiguée, nous n'avons pratiquement pas dormi de la nuit, mais j'ai envie de parler à Sarah pour la rassurer. J'attrape mon portable et lance l'appel.

- Salut, ma belle, m'accueille-t-elle de sa voix chantante. Tout se passe bien ?

– Impeccable, je suis en train de vivre des moments exceptionnels.

– À la bonne heure, super cool ! Et Twitter ?

– Rien de neuf, mais ça va s'arranger.

– Tu es avec lui là ?

– Non, il est reparti à Los Angeles pour régler le problème justement. Il préférerait que je reste à l'abri. Tu adorerais cet endroit et il y a des pistes géniales.

– Le meilleur ski se pratique à Keystone, objecte-t-elle en feignant d'être vexée, et tu as intérêt à vite venir me retrouver.

– Je te promets qu'on se verra bientôt, dis-je en riant. Tu me manques trop.

– Toi-même ! En attendant, je dois te laisser, j'ai un groupe qui piaffe d'impatience au départ des téléskis. Prends soin de toi ma belle ! Et je ne veux plus te découvrir sur Twitter, c'est compris ?

– J'essaierai, c'est promis. À très vite.

En raccrochant, je me fais la réflexion que pas une seule fois depuis mon arrivée au chalet je ne suis allée consulter mon compte Twitter. Alexander a réussi à me faire tout oublier. Et je n'ai plus tellement envie de savoir ce qu'on pense de moi, je ne tiens pas à gâcher par des choses tristes les quelques heures incomparables que je viens de vivre avec lui.

Mes yeux se ferment, j'ai un coup de barre. Je me laisse aller à somnoler avec dans la tête des images d'Alexander et moi. Il y a des épisodes, comme dans une série, avec des titres : « Alexander et Aileen font du ski », « Alexander et Aileen font l'amour », « Alexander et Aileen se regardent dans les yeux », et c'est toujours passionnant, il n'y a jamais de temps mort...

C'est la sonnerie de mon téléphone qui me réveille en sursaut.

Un bref coup d'œil vers l'une des fenêtres du chalet me permet de constater qu'il fait nuit. J'ai dormi plusieurs heures, j'en avais sûrement besoin. Le nom d'Alexander apparaît sur mon écran. C'est un instant que j'aime tout particulièrement, quand ces neuf lettres s'affichent sur mon portable. Je prends l'appel et m'étire.

– Coucou, tu as fait bonne route ? demandé-je d'une voix ensommeillée.

– Impeccable. Et toi, tu t'es reposée ?

– Je me suis carrément assoupie et j'ai sombré dans le coma sans comprendre ce qui m'arrivait. Mais toi aussi tu dois manquer de sommeil !

– Ne t'en fais pas, l'important c'est que toi tu ailles bien.

Ces mots me touchent, mais je perçois néanmoins une certaine tension dans sa façon de parler, son ton est hésitant, comme s'il avait quelque chose de grave à annoncer. Je me redresse sur le canapé, en proie à un étrange pressentiment.

– Tu es chez toi, Alexander ?

– Non, au bureau, répond-il, devant les ordi et...

– Et quoi, dis-moi ? m'impatienté-je.

Sa voix presque rauque qui résonne alors au bout du fil me colle des frissons :

– Aileen, je sais qui est Undercover !

12. Contre mauvaise fortune bon cœur

Portable vissé à l'oreille, je m'efforce de maîtriser mon rythme cardiaque. Les mots d'Alexander si empreints de gravité résonnent encore dans ma tête : « Je sais qui est Undercover ! »

- Parle ! m'impatienté-je, un peu inquiète de le sentir hésitant et tendu.
- Ce n'est pas une histoire de sorcellerie, répond-il dans un souffle.
- C'est déjà ça, lâché-je du pour détendre l'atmosphère. Mais viens-en aux faits !
- C'est à cause d'une simple carte mémoire, Aileen. Sur un appareil photo, elle peut également faire office de transmetteur WiFi/Eye-Fi alimenté par la batterie.
- Là, c'est du chinois pour moi, tu sais ?

Même si je crois comprendre à peu près, je suis un peu dépassée par cet aspect technique de l'affaire. Je me concentre néanmoins sur chaque mot prononcé par Alexander qui poursuit son explication :

- Je vais tenter d'être plus clair ! D'ordinaire, pour mon travail personnel, j'utilise un Leica assez ancien qui n'est pas équipé de ce système, mais il se trouve qu'il est en révision.
- Et tu en as donc pris un autre ? deviné-je.
- Oui, mon boîtier pro réservé aux *shootings* en studio.
- Ainsi mon destin est lié au choix d'un appareil ! soupiré-je. Comme quoi l'équilibre dans la vie ne tient pas à grand-chose.
- Et j'en suis vraiment désolé, Aileen, dit-il. Toujours est-il qu'après avoir pris ces clichés, je suis passé au studio. J'avais deux heures de battement avant un vol prévu en jet pour ma session d'escalade au Mexique. La lumière était superbe, alors j'ai fait quelques photos de la ville par la baie vitrée. Or la carte mémoire de l'appareil devait être pleine et les images qu'elle contenait, dont les tiennes, ont été transmises automatiquement par connexion WiFi à l'ordinateur du studio, sur un fichier dédié au stockage et au traitement ultérieur des données. Ce principe est devenu une telle habitude que je n'ai pas percuté.
- Tu veux donc dire que c'est à cause de ce système WiFi que tout est arrivé ?
- Oui, c'est seulement en démarrant l'ordi tout à l'heure que j'ai découvert tes photos classées dans un dossier. Et elles n'étaient plus dans mon boîtier, puisque la carte se débarrasse automatiquement des vues qui ont été transférées en toute sécurité. Je ne sais pas si je suis clair ?
- C'est un peu compliqué, avoué-je, mais je crois saisir l'essentiel. Les images seraient donc passées de ton appareil à l'ordinateur, ce qui explique que quelqu'un a pu les utiliser, c'est ça ?
- C'est exactement ça.
- Ce qui voudrait dire que...
- ... c'est forcément quelqu'un de l'équipe, coupe-t-il. Nous sommes quatre à occuper les lieux et à connaître le mot de passe. Comme ce n'est pas moi, il reste par conséquent trois... suspects.

La façon dont Alexander vient de prononcer le terme « suspect » montre à quel point il semble à la

fois révolté et consterné. Je frémis à la pensée qu'une personne de son entourage pourrait nous vouloir du mal. Je me demande bien pourquoi et je me dis même que c'est carrément insensé, mais le fait est que les photos sont sur Twitter.

– Comment tu comptes t'y prendre ? lâché-je. Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

– Toi, tu restes au chalet, d'accord ?

– Mais je...

– C'est plus sûr, Aileen ! me coupe-t-il. Je ne sais pas qui a fait ça, mais j'ai comme un mauvais pressentiment.

– Comment ça ? Alexander, explique-moi ! Est-ce que tu me... caches quelque chose ?

– Non, c'est plus compliqué, élude-t-il, je dois vérifier certains détails avant de me prononcer, mais je te tiens au courant le plus vite possible. Tu restes au chalet, c'est ce qu'il y a de mieux. Fais-moi confiance, tu veux bien ?

Toujours faire confiance, sans jamais rien savoir, j'en ai un peu marre !

Je ne suis pas ravie qu'il décide pour moi, je le trouve trop directif. Et carrément mystérieux. Cette histoire me concerne tout de même au premier chef et on dirait qu'il s'évertue à me tenir à l'écart. Comme s'il ne me racontait pas tout... ou comme s'il jugeait que je ne suis pas en mesure de me défendre. Il va voir ce qu'il va voir ! Au bout du fil, Alexander doit sentir la contrariété et le malaise qui s'insinuent en moi, car il ajoute d'une voix très douce :

– C'est parce que je tiens à toi et que je veux te protéger. J'ai bien conscience de te demander de m'accorder ta confiance aveuglement, mais je vais régler le problème, crois-moi.

Redis que tu tiens à moi !

Ces mots m'apaisent même si je suis toujours un peu agacée que Monsieur Alexander s'imagine seul habilité à régler le problème. Si ça continue comme ça, je vais finir par avoir l'impression d'être une potiche. Je n'ai pas l'habitude d'attendre sagement les bras croisés que les problèmes soient réglés pour moi. Je suis plutôt dans l'action, et là je me sens quasiment inutile.

– On se retrouve vite, je te promets, assure-t-il d'une voix douce. Et pardonne-moi encore, Aileen, je...

– Te pardonner pour quoi ? coupé-je, agacée.

– D'avoir fait preuve de négligence en oubliant cette putain de carte mémoire dans l'appareil, lâche-t-il avec dépit.

Alexander vient de dire « putain », ça ne lui arrive pas souvent, sauf quand il est contrarié. Et là, je sais qu'il prend cette histoire très à cœur, qu'il se sent responsable et qu'il est disposé à remuer la terre entière si nécessaire pour que justice soit faite.

– Tu sais quoi, Alexander ? Je m'en fiche de Twitter et de tout le reste, pourvu que tu sois avec moi.

Un bref silence succède à ces mots qui sont sortis naturellement. Puis la voix émue d'Alexander me colle des papillons dans le ventre :

– Ce que je ressens pour toi est unique... et c'est tellement nouveau pour moi. Je suis prêt à tout pour nous.

Je suis bouleversée par cette déclaration.

– Personne ne m'a jamais dit ça, tu sais ?

– J'espère bien, Aileen, murmure-t-il. Et j'aimerais que personne d'autre ne le fasse.

Je souris, secrètement flattée à l'idée qu'il soit un peu possessif. Je m'éclaircis la voix pour insister une dernière fois tout de même :

– Tu tiens vraiment à ce que je poireaute au chalet à me tourner les pouces ?

– Oui, c'est la meilleure solution.

– Mais tu ne me caches rien de grave, c'est promis ?

– Tout va bien se passer. Écoute Aileen, désolé, mais je dois y aller.

Je reste un long moment assise sur le large canapé circulaire, à fixer mon portable comme si je m'attendais à ce qu'il se matérialise en génie et me fasse des révélations fracassantes. Je me pose toutes sortes de questions et ne suis pas rassurée.

Rivée à l'écran de mon téléphone, j'ouvre machinalement Twitter et je constate que la situation a empiré. Les commentaires sur mes photos ne cessent d'affluer ; si ça continue comme ça, je vais finir par devenir plus connue que la reine d'Angleterre ! Je quitte l'application pour éviter de sombrer dans la dépression et j'écoute mes derniers messages. Il y a des mauvaises et des bonnes nouvelles. Si certains gros contrats me lâchent purement et simplement, d'autres clients m'assurent que cela ne les dérange pas, qu'ils trouvent les clichés beaux et pas du tout choquants et qu'ils maintiennent donc leur engagement. Certains ne me cachent pas que cela pourrait même avoir un impact positif sur les ventes. Patricia Huxley de chez Casual&Co, une marque de maillots de bain, m'a laissé un petit message où elle me rappelle qu'il n'y a rien de pire que le silence et l'indifférence. « Nous allons donc surfer sur la vague », déclare-t-elle avec humour. Bref, je ne suis pas encore tout à fait une pestiférée. Elle maintient notre séance du mois prochain. Et je suis prête à jouer le jeu, tant que c'est fait avec humour et élégance. Je passe quelques coups de fil pour remercier ceux qui ne m'abandonnent pas et pour leur assurer que j'honorerai avec plaisir mes contrats. Je raccroche en me disant que j'ai quand même encore un peu de chance.

C'est déjà ça, je ne risque pas de finir ma vie sous les ponts...

Il va malgré tout falloir que je fasse attention. Si je n'ai pas de problème d'argent pour l'instant, je sais à quelle vitesse les réserves peuvent s'amenuiser. Mais pour l'heure, je n'ai pas envie de penser à ça. J'ai surtout besoin de parler à quelqu'un qui compte pour moi. Je lance l'appel et attends d'entendre sa voix. Trois sonneries plus tard, je me sens déjà mieux.

- Enfin tu me téléphones ! s'exclame Sarah.
- Désolée, j'étais un peu occupée ces dernières heures.
- Qu'est-ce qui se passe avec ton Alexander ? demande-t-elle, très protectrice.
- Tout va bien. Il n'a rien fait, comme je te le disais dans mon SMS !
- Alors on annule le procès ?

Je ris, j'aime ce côté direct chez Sarah.

- Oui, ce n'est plus d'actualité. Tu sais, je crois que..., commencé-je avec hésitation.
- Que quoi ? s'impatiente-t-elle.
- Je suis en train de tomber amoureuse, avoué-je très vite, moi-même surprise de cette confession.
- Je m'en doutais un peu, rien qu'à ta façon d'en parler ! s'amuse mon amie.
- Je suis si transparente ?
- Non, juste différente. Alors, vous vous mariez quand ? ajoute-t-elle sur un ton gentiment moqueur.

Je ris à nouveau, puis redeviens sérieuse.

- Nous n'en sommes pas là, et puis il y a des trucs à régler, beaucoup plus urgents.
- Oui, j'ai vu que les choses s'emballent sur Twitter, ça tourne au n'importe quoi ! répond Sarah, soudain calmée.
- Alexander est en train de s'occuper du problème.
- Alors tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, lâche-t-elle, un brin sarcastique.
- À vrai dire, je ne sais pas. Je suis un peu inquiète, je me demande s'il ne me cache pas quelque chose de grave.
- Sois plus précise, s'il te plaît.

Je narre à Sarah dans les détails les différentes étapes de l'affaire, m'efforçant d'être aussi claire que possible.

- Mince, c'est un vrai thriller, ton histoire !
- Oui, je me demande bien comment ça va se terminer ! En plus, je ne supporte pas d'attendre sans rien faire !
- Je pense qu'il a eu raison d'insister pour que tu restes au chalet.

Pff, ils sont ligués contre moi ou quoi ?

- Je sais, concédé-je malgré mon léger agacement de voir Sarah prendre le parti d'Alexander. Mais j'ai quand même une idée à propos de ce buzz sur Twitter.
- Raconte-moi tout !
- Avant qu'Alexander ne fasse ces photos de moi endormie, il en a fait d'autres qui sont très réussies et je me disais que ce serait intéressant d'organiser une vente aux enchères de ces images. Ça me permettrait de reprendre l'ascendant et les bénéfices éventuels pourraient être reversés à une fondation pour la recherche médicale. Qu'en penses-tu ?

– Que c’est une bonne manière de réagir ! répond Sarah avec enthousiasme. Comme tout le monde parle de toi en ce moment, ça risque d’attirer du public pour l’événement.

– Oui, il faut que j’en touche un mot à Alexander, pour savoir s’il serait partant. Mais c’est sans doute la meilleure façon de me montrer sous un autre jour, sans avoir besoin de répondre frontalement aux inepties qui pullulent sur Twitter. Bref, faire contre mauvaise fortune bon cœur ! conclus-je, assez ravie qu’elle adhère à cette idée.

– Ça me fait plaisir que tu reprennes du poil de la bête. Je retrouve enfin mon Aileen, ma petite battante qui ne craint rien ni personne !

Je ris, c’est vraiment doux de l’entendre. Nous nous quittons en promettant de nous voir le plus vite possible. Après la musique de sa voix chaleureuse, le silence qui règne dans le chalet me fiche un coup de blues. Ma vie est en passe d’être totalement bouleversée, beaucoup de choses m’arrivent et il faut que je les intègre, les digère, sans pour autant perdre le fragile équilibre que j’étais parvenue à créer jusqu’ici. À bien y réfléchir, je n’ai pas grand monde autour de moi, mais je ne peux pas me plaindre, c’est moi, seulement moi qui ai fait le choix de m’isoler. À force, j’ai fini par un peu trop me refermer. Et cette histoire sur Twitter, c’est peut-être une façon de me réveiller. Le signal qu’il est temps d’embrasser le monde. Et puis je ne suis pas si seule. Il y a Sarah, depuis longtemps. Et Alexander si fraîchement débarqué dans ma vie. L’image des parents que je n’ai jamais connus me serre soudain le ventre et je mesure ce profond manque d’amour en moi.

Je me blottis d’abord sur les coussins moelleux du canapé, puis je décide de me secouer un peu.

Un bon bain chaud, voilà ce qui pourrait me faire du bien !

Une petite heure plus tard, enveloppée dans un peignoir, je rejoins la chambre, fatiguée mais apaisée. Je me glisse nue sous la couette et retrouve aussitôt l’odeur d’Alexander. Des frissons de bien-être me parcourent. Sur l’écran de mes paupières closes, un beau visage de guerrier se dévoile peu à peu. Il me sourit, ses lèvres frémissent, sa voix me berce, il prononce mon nom et me dit qu’il s’appelle Alexander et qu’il tient à moi comme il n’a jamais tenu à personne.

– Je tiens tellement à toi, murmure Alexander dans mon dos tout en relevant ma jupe.

– À quel point ? susurré-je en me cambrant pour mieux ressentir son érection contre mes reins.

– Comme ça, souffle-t-il dans mon cou en glissant ses longs doigts sous la soie de mon string.

– Je... je ne vois toujours pas ce que tu veux dire, gémis-je tandis qu’il frôle le renflement de mon sexe bombé.

Nous sommes soudés l’un à l’autre dans un coin isolé de la discothèque. « Juicy », un extrait de la BO de *8 Mile* nous parvient faiblement. Comme si nous étions dans une sorte d’aquarium, protégés des bruits du monde. Je ne suis pas fan de rap, mais le rythme ainsi étouffé de la musique m’excite de plus en plus. Enfin, ce qui me rend vraiment folle depuis quelques secondes, ce sont les doigts d’Alexander qui pénètrent mon intimité. Nous sommes reliés par un fil invisible, c’est... au-delà de l’osmose.

J’ai envie qu’il me prenne sur-le-champ, comme ça, qu’il reste dans mon dos, déchire ma petite

culotte, me colle à cette surface vitrée et me possède avec vigueur. Fort et longtemps. Je VEUX le sentir aller et venir en moi. Les *night-clubbers* ne sont pas loin, juste derrière le Securit teinté, je pourrais presque les toucher en tendant les bras, mais personne ne peut nous voir. Et cette proximité n'est pas faite pour me déplaire. Je crois qu'en fin de compte j'aime le danger sous toutes ses formes. Si je ne suis pas spécialement exhibitionniste, la possibilité d'être surprise me galvanise secrètement, attise mon désir d'une manière inconcevable.

- Tu as envie de moi ? susurré-je en lui jetant une œillade par-dessus mon épaule.
- À ton avis ? fait-il en me décochant un sourire ravageur.
- Moi aussi j'ai très envie, ajouté-je sur un ton qui ressemble au feulement d'une panthère.
- Ici ? s'étonne-t-il, son pouce décrivant des mouvements concentriques autour de mon clitoris.

Une vague de plaisir m'embrase. J'ai chaud, les pointes de mes seins libres sous mon chemisier sont douloureuses, il est trop tard pour reculer ! Oui, j'ai envie, ici, tout de suite.

- Oh, fais-le, gémis-je.

Je n'ai pas l'occasion de terminer. D'un geste vif, Alexander déchire ma culotte et je pousse un petit cri de surprise. Aucun homme n'a jamais fait ça avec moi et ça me met dans un état terrible. C'est ce que j'aime par-dessus tout avec lui, cette faculté qu'il a de ressentir mes envies cachées, le moindre de mes fantasmes. Et son naturel dans sa manière de les réaliser.

- J'espère que tu n'y tenais pas trop, plaisante-t-il.
- Non, je la détestais.

Je le saisis par la nuque, l'oblige à se courber plus vers moi et lui mords le cou. Je souris à la pensée que je suis peut-être en train de me transformer en vampire. La morsure fait gémir Alexander dont les paumes se sont mises à pétrir mes fesses avec vigueur.

- Tu l'auras voulu, chuchote-t-il à mon oreille dans un souffle emballé.

Oui, je l'aurais voulu...

Sans que j'aie le temps de me rendre compte de ce qui se passe, le sexe d'Alexander, recouvert d'un préservatif, frôle déjà mes lèvres humides et j'ai l'impression qu'un incendie s'est déclaré entre mes cuisses. Je me dresse sur la pointe des pieds et me cambre pour faciliter le passage de sa verge. Il est à la fois doux et directif, tendre et autoritaire. Il est tout au fond de moi, m'investit totalement, mon corps tremble déjà de l'effet qu'il me fait. Je plaque mes paumes sur la vitre teintée qui nous sépare de la piste. Je suis debout contre un mur de verre, jupe relevée, en train de me faire prendre.

Cette situation est terriblement érotique. Nos souffles se mêlent aux bourdonnements du rap d'Eminem qui enflamme le *dance floor*. Je peux voir les danseurs qui ignorent ce que nous sommes en train de faire. Alexander libère mes cheveux pour glisser sa main dans l'échancrure de mon chemisier dont il fait sauter les trois premiers boutons. Je pousse un nouveau petit cri excité. Sa paume emprisonne un de mes seins ; de l'autre, ses doigts titillent mes tétons terriblement sensibles.

Ses mouvements de reins se font de plus en plus insistants. Et à chaque fois qu'Alexander s'enfonce en moi, j'ai l'impression que les pointes de mes pieds décollent du sol. Il est tellement puissant que j'éprouve la sensation d'être plus légère qu'une plume.

Son souffle dans mon cou s'emballe. Ses coups de boutoir sont de plus en plus hallucinants. Moi qui voulais être possédée, je suis servie par un amant hors du commun. Mes muscles sont tétanisés. Demain j'aurai des courbatures, c'est sûr, mais je m'en fiche complètement. Je désire simplement qu'Alexander me fasse l'amour jusqu'au bout de la nuit. Jusqu'à ce que je n'en puisse plus...

– Baise-moi encore, s'il te plaît...

Je ne reconnais pas ma voix. Son grognement dans mon cou me permet de mesurer à quel point mes mots crus le mettent hors de lui.

Et c'est tant mieux !

Aux platines, le DJ lance « Insane In The Brain » par Cypress Hill et ce morceau semble mettre en joie la foule qui se déhanche de plus belle. Mais pas autant que moi. Je frémis de bonheur à la pensée que ce titre arrive à point nommé. Il accompagnera à la perfection notre jouissance. Le plaisir monte.

Comme si c'était encore possible, les battements de mon cœur s'accélèrent, j'ai la sensation enivrante de n'être plus qu'un éternel gémissement. Et je frémis de sentir ses mains puissantes me tenir par les hanches, avec une fermeté qui me donne l'impression de lui appartenir.

– Je suis à toi, Alexander...

J'ai prononcé ça dans un souffle, comme un cri, comme une prière, comme un aveu.

– Aileen, Aileen, ne cesse-t-il de répéter en rythme avec ses affolants coups de boutoir.

Nous sommes à l'orée d'un paradis de sensations démentiellles. Une décharge d'électricité me traverse à la vitesse de la lumière tandis qu'Alexander grossit encore en moi. Nous allons jouir ensemble et je savoure autant que je peux ces secondes d'intense accord. Et puis c'est comme une coulée de lave qui m'encercle, le plaisir qui me touche en plein cœur, en plein corps, comme une vague qui se forme peu à peu. Mon sexe se contracte plus fort encore autour de l'érection d'Alexander. Des convulsions désordonnées me font frissonner de part en part et je croise le regard d'un homme juste avant de commencer à jouir comme je n'ai jamais joui. Il m'observe avec insistance, il est magnifique, je ne peux pas me détacher de lui, je le dévore des yeux comme s'il s'agissait d'un inconnu, puis je reconnais son air de conquérant, l'expression de son plaisir qui prend vie dans le moindre de ses traits. Je me mords la lèvre inférieure et je souris au reflet du visage d'Alexander dans l'épaisse vitre du night-club. Je savoure l'éclat de ses iris au moment où il jouit enfin par saccades, les mains plaquées sur mes seins. Je me cambre pour le sentir encore mieux et crie mon bonheur tandis qu'il grogne délicieusement contre ma nuque.

Alors que notre orgasme est en passe d'atteindre son climax, un air de Vivaldi me fait vaciller et

c'est comme si je m'évanouissais...

13. La face cachée d'Undercover

Je me réveille en sursaut, le corps à fleur de peau, me redresse sur les coudes. Le réveil de mon portable diffuse un mouvement de *L'Hiver*. Par une fenêtre du chalet, j'aperçois le ciel bleu et les premiers rayons du soleil. Vivaldi s'est trompé de saison ! Je me frotte les yeux, j'ai du mal à sortir de mon rêve. Oh, c'était tellement réel. Je pouvais ressentir les moindres caresses d'Alexander, les variations du plaisir qu'il sait si bien me donner, mais... ce n'était qu'un rêve.

Un rêve si excitant...

Seule dans le petit matin, je mesure à quel point cet homme a pris une place importante dans ma vie. Même dans le sommeil, il me rejoint.

Je me redresse, m'étire, me saisis machinalement de mon portable et me dirige pieds nus vers la terrasse. Le sol est chaud, c'est doux. Un écureuil s'enfuit à ma venue ; je m'adosse à la rambarde pour inspirer à fond l'air pur qui me manque tant quand je suis à Los Angeles. Cet endroit est le paradis sur terre.

Le soleil me réchauffe et un sourire éclaire mon visage lorsque je découvre qu'Alexander m'a écrit un SMS.

[Bonjour ma Reine des neiges. Des baisers rien que pour toi, plus grands que les plus hautes montagnes qui t'entourent. Alexander]

Je fais défiler une à une les magnifiques photos en pièces jointes. Ce sont précisément des images des montagnes qui m'entourent. Elles ont été prises en été et c'est magique de pouvoir comparer ces clichés au décor immaculé qui me fait face à cet instant. C'est vraiment... splendide.

Merci infiniment, monsieur le photographe...

Je vais me préparer un café et des tartines grillées, puis je retourne sur la terrasse pour profiter de cette matinée qui commence en beauté. Profondément émue, je relis plusieurs fois le message d'Alexander. C'est un ravissement de recevoir des mots si doux dès le réveil. Je regarde à nouveau les images et je me dis qu'il est vraiment talentueux. C'est tellement éloigné de ces cartes postales sans âme qu'on trouve un peu partout dans les magasins de souvenirs. Chacune des photos d'Alexander possède une signature. Et l'étendue de sa palette est incroyable. Je savais déjà qu'il était doué pour immortaliser les êtres vivants, mais je n'avais encore jamais vu son travail dans un autre domaine. Ses paysages ont une texture qui les rend réels, au point qu'on pourrait presque en respirer les odeurs, en écouter les sons.

Tu parviens miraculeusement à dévoiler ce que l'œil nu ne perçoit pas...

Je souris de parler en pensées à cet homme qui grandit infiniment dans mon cœur. Je bois une gorgée de café et compose un texto.

[Belles photos, mais pas aussi jolies que le Circonflexe qui m'attend !]

Il me répond que je le fais rire, que je lui manque et me demande d'être prudente. Je lui renvoie une série de smileys parmi lesquels un skieur, une montagne et quelques dizaines de cœurs multicolores. J'ajoute en PS que j'ai eu une idée pour contrebalancer l'effet des photos sur Twitter et que je lui en parlerai quand on se retrouvera.

Je file me préparer, j'ai très envie de profiter de cette météo idéale pour dévaler quelques pentes.

Et j'ai besoin de me vider la tête, d'évacuer comme un trop-plein d'émotions.

En fin de matinée, de retour au chalet, ivre de vent, de soleil et de sensations fortes, je déchausse avec un sentiment de plénitude. Je comprends que c'est vraiment la vie dont je rêve. Dans la nature, en phase avec les éléments. Je me sens tellement bien ici !

Je vais me préparer un thé bien chaud et attends qu'il infuse en vérifiant mes messages. J'évite Twitter où je sais bien que je ne trouverai rien de réconfortant. En revanche, j'ai plein d'appels en absence, pratiquement tous d'Alexander. Et il y a aussi des SMS. Je lis le dernier :

[Rappelle-moi vite, j'ai besoin de te parler !]

Les autres sont du même acabit. J'ai d'abord l'impression de lire les mots d'un amoureux transi qui serait incapable de passer plus de cinq minutes sans moi. Cette insistance et cette fougue m'amuse et me touchent, et puis mon cœur s'affole quand j'écoute enfin son dernier message vocal :

« Appelle-moi vite, s'il te plaît, c'est sérieux ! C'est Kate qui a balancé les photos, j'ai retrouvé des carnets chez elle avec des photos de toi punaisées partout, et euh, comment dire... défigurées... Enfin, je pense qu'elle est obsédée par toi. Elle fait une fixation sur moi depuis que je l'ai sauvée de la rue et sa reconnaissance s'est transformée en une forme d'obsession. J'aurais pu te prévenir, mais jusqu'à maintenant la situation ne semblait pas alarmante. Mais ne t'inquiète pas, on la cherche partout. Je te tiens au courant dès que j'ai du nouveau. Rappelle-moi quand tu as ce message et surtout fais attention à toi... »

Le portable me tombe presque des mains. Tout mon corps est parcouru de frissons, mes lèvres tremblent.

C'était donc ça le truc grave que tu me cachais ?

Si j'en veux un peu à Alexander, je sais néanmoins qu'il voulait me protéger en ne me révélant pas totalement le fond de ses pensées. Je me doute qu'il tenait à être sûr de lui avant d'affirmer quoi que

ce soit, mais je suis maintenant persuadée qu'il a tout de suite porté ses soupçons sur Kate en découvrant que quelqu'un de son équipe avait utilisé les photos. Je suppose que l'identité du fameux Undercover lui est apparue comme une évidence. Mais comme il n'est pas du genre à agir à la légère, il souhaitait d'abord réunir des preuves. C'est chose faite. J'entends encore la voix de Sarah me parler d'un vrai thriller. C'est exactement ça. Je suis même devenue l'obsession d'une folle furieuse en liberté. Je n'aurais jamais imaginé que cette femme soit capable de ça. Elle était gentille avec moi, si... chaleureuse. Je n'arrive pas à croire que ce soit... réel. Et pourtant ce mystérieux Undercover a désormais un (ravissant) visage.

Je m'apprête à rappeler Alexander pour qu'il me donne des précisions et me rassure un peu, quand des coups frappés à la porte me font sursauter.

14. Angoisse en altitude

J'ai un très mauvais pressentiment, j'hésite un instant avant de me diriger vers l'entrée du chalet. Je suis seule dans un endroit isolé et Alexander vient de m'annoncer des choses inquiétantes. Il y a de quoi être méfiante. Je me reprends, je ne veux pas céder à la paranoïa. Je tente de me rassurer en imaginant que c'est Alexander, là, derrière cette porte. Mais je me mens. C'est son chalet, il entrerait directement. Et de toute façon, il m'aurait certainement prévenue de son arrivée imminente. Quoi qu'il en soit, je pourrais bien m'interroger jusqu'à la fin des temps, mon choix est limité : rester cloîtrée ou aller découvrir l'identité de mon visiteur.

Pas question de céder à la panique !

Je prends une longue inspiration, actionne la poignée et mon cœur loupe un battement quand je la découvre. Si personne ne la trouve à Los Angeles, c'est tout simplement parce qu'elle se tient face à moi. Je recule d'un pas, c'est instinctif, et je m'en veux aussitôt. Je comprends dans l'instant que ma seule force sera de ne rien dévoiler et de faire comme si tout allait bien.

– Bonjour, Aileen, je ne vous dérange pas, j'espère ?

– Absolument pas, dis-je d'une voix aussi calme que possible tout en proposant à Kate Blaine d'entrer dans le chalet.

J'observe ses traits tirés, son teint pâle. Une étrange expression semble figée sur ses lèvres. Je me répète que mon seul avantage est de pouvoir lui faire croire que je ne suis au courant de rien, de lui montrer que sa visite est même une bonne surprise. Malgré le malaise, je conserve mon calme et m'efforce de lui sourire.

– Vous êtes sûre que je ne m'impose pas ? demande-t-elle une nouvelle fois. C'est juste que j'ai eu besoin de déconnecter et Alexander m'a gentiment proposé de passer quelques jours ici.

– C'est une super idée, répliqué-je. À vrai dire, je me sentais un peu seule dans ce chalet.

Les derniers mots de Kate m'indiquent qu'elle ne se doute pas encore qu'Alexander a découvert que son assistante est à l'origine de la publication des photos. Je dois faire semblant de la croire, jouer la comédie du mieux que je peux. Ce qui n'est pas facile car je garde en tête ces photos de moi... défigurées. Des frissons me parcourent, puis je me reprends aussitôt.

– Je peux m'asseoir ? demande-t-elle en désignant le canapé. J'ai failli m'endormir plusieurs fois sur la route, j'ai vraiment besoin de me poser.

– Bien sûr, installez-vous. Ça vous dit un café... ou un thé ? proposé-je, m'efforçant d'adopter l'air surpris mais heureux.

– Je ne serai pas contre un bon café, merci.

– Je m'occupe de ça, fais-je en m'éloignant vers le coin cuisine.

Mon cerveau fonctionne à mille à l'heure. J'aimerais adresser un message à Alexander, mais mon portable est sur la table basse, juste sous ses yeux ! Je fais le point sur la meilleure stratégie à adopter. Je dois vraiment jouer à fond la carte de l'innocence. Et surtout ne rien dire concernant la nature de ma relation avec Alexander. Je songe à ce qu'il m'a raconté à propos du suivi psychiatrique de Kate. Cela signifie que je vais marcher sur des œufs. Je suis à la fois très nerveuse et déterminée à gérer la situation. Trembler de peur ne m'avancera à rien. Je me rappelle cette période de mon adolescence, du temps où j'étais dans un foyer pour orphelins et que le directeur me convoquait régulièrement pour mon sale caractère. C'était ma façon d'oublier que mes parents ne me prendraient jamais dans leurs bras et qu'il me faudrait apprendre à vivre sans eux, à affronter seule les aléas de la vie. Je me battais toujours contre des filles plus fortes que moi qui voulaient me racketter, refusant de céder à la pression et au chantage. Et même quand je mourais de trouille, je ne le montrais jamais.

À partir de maintenant, une chose est sûre : si je ne crains rien tant que Kate demeure persuadée d'être à l'abri de tout soupçon, elle risque fort de réagir de manière imprévue en découvrant qu'elle est démasquée et en passe de se retrouver bientôt entre les quatre murs d'un asile... Et d'une façon très violente si elle apprenait qu'Alexander et moi vivons une relation fusionnelle.

– Voilà votre café, annoncé-je en le déposant sur la table basse.

Elle m'adresse un petit sourire qui ressemble plus à une grimace et ça me fait froid dans le dos. Son regard un peu trouble confirme que quelque chose ne tourne pas rond chez elle. J'ai l'impression désagréable d'être en présence d'une bombe à retardement.

– Alexander m'a un peu raconté ce qui vous arrive, dit-elle. C'est bon, vous tenez le coup ?

– Oh, il y a des choses plus graves sur terre, déclaré-je, secrètement fascinée par la façon détachée qu'elle a d'aborder le problème, comme si de rien n'était.

– Oui, c'est vrai, mais si je peux faire quelque chose pour vous aider, n'hésitez pas, d'accord ?

Si tu pouvais foncer dans les bras de ton psychiatre !

J'acquiesce en esquissant un sourire. Je suis en train de jouer un rôle ardu. Après ça, si je suis toujours de ce monde, je pourrai faire carrière dans le cinéma.

– Je suis sérieuse, insiste-t-elle. J'imagine ce que vous pouvez ressentir, il n'y a rien de pire que d'être exposée à la méchanceté des autres.

– C'est gentil, Kate, mais ça va bien finir par se tasser.

– Je vous le souhaite sincèrement, Aileen.

Redoutable, cette fille est redoutable...

– Et si on se tutoyait ? proposé-je ?

Kate m'offre un regard où je lis de la surprise. Je sens qu'elle est légèrement déstabilisée par ma tentative de complicité.

– Euh, oui, bien sûr, si vous... si tu veux.

– Super ! On a toutes les deux besoin de se détendre. Alexander m'a prêté tes chaussures de ski, mais on pourrait en louer une autre paire et aller profiter des pistes. Il y a un endroit que j'ai découvert hier, j'aimerais le voir de près.

J'ai en tête le Circonflexe, bien entendu, et je me dis qu'une randonnée au grand air serait un bon moyen d'occuper Kate tout en détournant son attention. Je pense sincèrement qu'il ne faut pas que nous passions trop de temps face à face. J'ai trop peur qu'à un moment ou un autre elle ne devine mon petit jeu. En plus, sur la neige, si les choses devaient mal tourner, je pourrais la distancer facilement.

– Il doit y avoir mon ancienne paire de chaussures dans le local technique, répond-elle de façon presque mécanique. Elles ne sont pas top, c'est pour ça qu'Alexander m'avait offert les nouvelles, mais ça ira très bien.

– Alors je prends les vieilles si tu préfères.

– Je m'en fiche, lâche-t-elle sur un ton légèrement agressif, ce sont des grolles de ski pas des Louboutin.

Je me force à rire, mais sa façon de réagir est assez alarmante. J'éprouve la sensation qu'elle peut perdre l'équilibre d'un instant à l'autre.

Je profite d'un instant où Kate est dans le local technique jouxtant le coin cuisine pour récupérer mon portable et adresser à toute vitesse un bref message à Alexander :

[Elle est ici. Elle ignore que nous savons. Nous partons skier...]

Je croise les doigts en espérant qu'il comprendra le sens de mon message, avec l'accent...

Je n'ai pas le loisir d'attendre sa réponse, car Kate sort déjà du local, dépose ses affaires près du bar et s'approche de moi. J'ai juste le temps de fermer l'application, avant qu'elle ne me prenne sans prévenir le téléphone des mains.

Ne te gêne surtout pas !

– Je regarde juste la météo, lâche-t-elle d'emblée, je te le rends tout de suite.

Oui, dépêche-toi de me le redonner !

Je ne suis pas rassurée du tout. Les secondes qui s'écoulent sont interminables. J'ai envie de lui dire qu'il fait beau, que ça ne sert à rien de regarder la météo, mais je ne veux pas la contrarier.

– Super, lâche-t-elle en me rendant mon portable. Tu devrais le recharger, tu n'as presque plus de batterie.

J'éprouve la sensation désagréable qu'elle affiche un drôle de sourire, comme si elle avait découvert le message que j'ai adressé à Alexander, puis je me rassure en constatant qu'elle a bien

ouvert l'application météo. Quant à la batterie, ce n'est pas une bonne nouvelle ! Je n'aurai aucun moyen de communiquer dans les heures à venir.

Si ça continue comme ça, je vais finir par avoir un problème cardiaque !

– Bon, je file me préparer, annoncé-je.

Une fois habillée, je récupère de la crème solaire dans la salle de bains et je rejoins Kate qui écarte les bras en souriant dans sa combinaison jaune fluo :

– J'ai toujours trouvé qu'on ne ressemble à rien dans ces tenues.

– Ça ne te va pas si mal, objecté-je. Même si je préférerais la robe que tu portais au vernissage.

– Tu te souviens de ma tenue ?

– Oui, Kate, tu étais très belle.

– C'est... c'est gentil de me dire ça.

Là, elle est réellement touchée, je le lis dans son regard brillant. Je suis de plus en plus persuadée que le seul moyen d'éviter le pire sera d'établir une complicité entre nous. Kate a besoin d'être confortée, félicitée, aimée... Je ne suis pas psy, mais je le ressens au plus profond de moi. Pour l'instant, je ne gère pas trop mal. Et puis je suis un peu rassurée d'avoir eu le temps de prévenir Alexander. L'amour grandissant que j'éprouve à son endroit me procure la force de ne pas flancher. Je me sens prête à affronter les heures à venir en conservant mon self-control. Si parfois des images terrifiantes défilent dans ma tête, je fais en sorte de ne pas trop penser aux conséquences si d'aventure Kate était submergée par une crise de démence.

Si elle savait l'idylle que nous vivons, Alexander et moi...

J'efface cette éventualité de mon esprit. Kate ne supporterait pas de connaître le millième de ce que je partage avec lui, j'en suis certaine. Il faut vraiment que je me concentre uniquement sur cette fausse relation amicale que je m'efforce d'instaurer. Que je lui fasse des confidences.

De fausses confidences...

Assises côte à côte sur le télésiège, nous demeurons un long moment silencieuses. Je me creuse la tête pour trouver un sujet de conversation. Kate semble absente et ça me dérange. Je ne veux pas trop la laisser s'évader en pensées. Cette idée de fausses confidences me revient à l'esprit, c'est sans doute le meilleur moyen de se rapprocher.

Mais quoi ? Sur quel thème ?

– Comment ça se passe avec Alexander ? me demande Kate à brûle-pourpoint.

C'est alors que l'idée jaillit dans mon cerveau.

– Je suis malheureuse, Kate, lâché-je sans hésiter, de ma voix la plus désespérée. Je n’en ai parlé à personne, mais là je craque, je... oh, laisse tomber, je ne veux pas t’ennuyer avec ça.

Je perds mon regard dans le paysage. Là-haut, tout là-haut, le Circonflexe est comme un point de repère. J’attends la réponse de Kate. Elle s’est déjà tournée vers moi, je l’imite et constate qu’elle a l’air très intéressée par ma confession.

– Je t’écoute, Aileen. Dis-moi ce qui ne va pas.

– C’est à propos d’Alexander.

– Et alors ?

Sa voix s’est durcie, je dois faire très attention. Je me lance en croisant les doigts :

– Ça se passe très mal. J’ai cru à notre histoire, j’y ai tellement cru, vraiment... mais lui ne tient plus à continuer. Il m’a expliqué qu’il ne se sent pas libre.

– Tu veux dire qu’il a quelqu’un dans sa vie ?

– Il ne m’a rien précisé. Il m’a juste parlé de quelqu’un qu’il connaît depuis longtemps, je n’en sais pas plus, mais ça a l’air très sérieux puisque...

Je m’interromps quelques secondes pour ménager mon effet. Le regard que m’offre Kate est brillant d’impatience, je crois même y déceler une lueur de satisfaction. Elle est comme suspendue à mes lèvres. C’est le moment ou jamais...

– ... puisqu’il ne m’aime pas.

– Il ne veut plus de toi ?

Je secoue la tête, en feignant un profond désespoir. Je prie pour que ma ruse ait fonctionné. Le but étant que nous soyons alliées dans la souffrance, tout en laissant croire à Kate que c’est peut-être elle la personne qu’il connaît depuis longtemps. Elle doit à tout prix imaginer que je suis malheureuse pour ne plus me considérer comme une rivale potentielle.

– Je me demande même s’il n’a pas publié ces images de moi sur Twitter juste pour me nuire et m’humilier.

– Mais il n’a pas pu faire une chose pareille ! s’exclame Kate. Ça ne lui ressemble tellement pas.

Je ressens toute la passion qui la dévore quand elle parle de lui.

– Les photos étaient dans son appareil, rétorqué-je. Elles ne se sont pas retrouvées sur ce réseau social par l’opération du Saint-Esprit.

– C’est... c’est assez juste, ce que tu dis, soupire-t-elle, mais j’avoue que je n’en reviens pas. Je suis tellement désolée pour toi, ajoute-t-elle, soudain gentille et compréhensive.

Plus le télésiège approche du sommet, plus je me tiens sur mes gardes. Je n’arrive pas à démêler le vrai du faux dans les réactions de cette femme. Son attitude est... déstabilisante.

Quand nous empruntons enfin la piste qui mène au bas du Circonflexe, je suis toujours habitée par un désagréable pressentiment. Mes jambes sont un peu flageolantes, mais je décide de me reprendre. Je m'éclaircis la voix pour lancer :

– C'est génial de skier toutes les deux, non ?

En guise de réponse, Kate me jette une drôle d'œillade par-dessus son épaule.

Je n'aime pas du tout ça...

Je m'applique à ne pas la dépasser et à ne pas skier trop bien. Je dois à tout prix lui laisser supposer qu'elle est meilleure que moi dans tous les domaines. Je ne veux pas l'agacer ou la vexer d'une quelconque façon. J'inspire de l'air pur et ça me régénère.

Devant moi, à quelques mètres, Kate évolue dans un style approximatif. C'est vraiment compliqué de faire semblant de skier moins bien qu'elle. Nous empruntons des pistes balisées en direction du Circonflexe.

Quand elle s'arrête brusquement au bord d'un à-pic, je la rejoins prudemment et m'immobilise à sa hauteur.

– Tu assures sur des planches, lâché-je sur un ton à décrocher un Oscar. Tu pourrais vraiment m'apprendre des tas de trucs.

Elle me fixe d'un regard vide, une moue indéchiffrable déforme les commissures de ses lèvres. Et je me fais la réflexion quelle est vraiment... terrifiante.

– T'as fini, là ? crache-t-elle, le visage déformé par la colère et le mépris.

– Que veux-tu dire ?

– Tu te fous de moi ou quoi ?

Sa voix n'est plus qu'un grognement. Je serre et desserre les poings pour me détendre, mais l'appréhension me gagne irrémédiablement. Kate déchausse et s'approche de moi, plus menaçante que jamais...

15. À-pic de la démence

Les yeux de Kate lancent des éclairs.

– J’ai eu le plaisir de lire ton dernier message à Alexander, lâche-t-elle d’un ton sec.

– Mais tu...

– Tais-toi ! hurle-t-elle. Alors, espèce de sale menteuse, comme ça, il ne se passe plus rien entre vous ?

– Écoute, je vais t’expliquer, je...

– Pour la dernière fois, ferme ta jolie bouche de putain, tu m’entends ?

– Je te jure... Alexander parle sans arrêt de toi. J’ai menti tout à l’heure... C’est toi la fameuse personne qu’il connaît depuis longtemps...

Je m’oblige à parler à Kate sur un ton doux. Je ne sais pas où je puise mes ressources pour afficher un tel self-control dans une situation aussi critique, mais le fait est que pour l’instant j’y parviens. C’est sans doute ce que l’on appelle l’énergie du désespoir. Et à vrai dire, je n’ai pas d’autre choix.

– Il te parle de moi ? souffle Kate en détachant chaque syllabe et en me dominant de toute sa hauteur.

– Oui, très souvent... ça me rendait jalouse...

– Et il t’a raconté que c’est moi qu’il aime, termine-t-elle, dédaigneuse.

– Il n’arrive pas à se l’avouer... mais j’en suis certaine..., insisté-je de ma voix la plus convaincante. Je...

– Ça y est ? m’interrompt-elle, comme on gronderait un enfant. Tu as fini de m’embobiner, espèce de sale menteuse ?

Je sais que Kate n’est pas dupe, que tous les efforts que je pourrais bien déployer seront vains. Découvrir mon SMS l’a rendue dingue. Son état psychologique se dégrade de seconde en seconde, toute la colère et la folie du monde sont en train de bouillir en elle.

– Si tu n’avais pas essayé de me voler Alexander, crache-t-elle, nous n’en serions pas là ! Personne d’autre que moi ne peut s’approcher de lui ! Il est à MOI !!! Je ne veux plus parler avec toi. Tu es la pire des sorcières. Je suis OBLIGÉE de t’écarter définitivement.

Dans un sursaut de désespoir, je pivote sur sa droite, mais perds l’équilibre et bascule sur le côté. Je glisse au bord de l’à-pic jusqu’à me retrouver projetée dans le vide. Je pousse un cri et m’accroche in extremis à un surplomb. Je lève les yeux vers Kate pour la supplier de m’aider à me rétablir.

– S’il te plaît, je...

Je m'interromps, comprenant avec horreur qu'elle ne compte absolument pas me porter secours. Son air à la fois triomphant et menaçant se passe de commentaires. Mes doigts se crispent sur l'arête de la pierre. Je me débarrasse de mes skis à coups de talons hasardeux sur les fixations et le son qu'ils produisent en percutant un rocher une quinzaine de mètres plus bas me colle la chair de poule.

Je suis mal barrée...

J'ai fait de l'escalade avec Sarah, je peux tenir un certain temps, mais je suis à la merci de cette folle furieuse. Elle est... en pleine crise de démence. Il suffirait qu'elle décide de m'écraser les doigts avec ses chaussures pour me contraindre à lâcher prise. Cette idée m'obscurcit l'esprit ! Ma peur ne cesse d'enfler au fil des secondes. Je me maudis intérieurement et pousse un cri de rage.

– Aide-moi !

Kate éclate d'un rire mauvais et mon cœur s'affole. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

Pitié, je n'ai pas envie de mourir !

Non, je dois gagner du temps, ça ne peut pas finir comme ça ! Dans ma tête, ça tourne à cent à l'heure. Je m'y prends mal avec Kate. Elle est dérangée psychologiquement, je dois essayer de la déstabiliser. À tout prix ! Je prends une longue inspiration :

– D'accord ! dis-je sur un ton aussi ferme que mon souffle m'y autorise. Alexander ne t'aime pas... mais il t'a aidée, non ? Et c'est comme ça que tu... le remercies ? À ta place j'aurais honte !

Kate demeure sans voix, comme interloquée et décontenancée.

Je ne me fais pas beaucoup d'illusions quant à la suite des événements, je ne veux d'ailleurs pas penser à l'issue qui me terrifie littéralement, mais je n'ai plus que ça en tête : gagner du temps.

Mes doigts glissent de quelques millimètres sur la roche et je pousse un cri de rage en reprenant tant bien que mal mes appuis.

– C'était bien tenté, gronde Kate, tout en posant la semelle d'une de ses chaussures sur une de mes mains.

Je sens la pression augmenter sur mes phalanges, la douleur enfle. Je sais que je ne tiendrai pas beaucoup plus longtemps. Par la folie d'une femme dérangée, je vais m'écraser dans la montagne. La semelle appuie encore un peu plus fort sur mes doigts désormais ankylosés et la douleur devient insoutenable. Je pousse un long cri de supplice et lâche prise. Le rire de Kate me transperce de part en part. Je ne tiens plus qu'à une seule main, mon corps se balance dans le vide, tirant à chaque oscillation un peu plus sur mon bras parcouru de terribles élancements.

Je n'y arriverai jamais... je vais vraiment mourir...

Je ne PEUX pas accepter cette idée. Je ne VEUX pas. Je lève les yeux vers Kate, la défie du regard. Je hurle et lâche :

– Espèce de monstre !

Je sais que je viens de signer mon arrêt de mort en prononçant ces mots, mais j'ai trop de rage en moi. Trop de colère pour supplier en vain.

– Adieu, grogne Kate en appuyant la semelle de sa chaussure sur mon autre main.

À quoi bon supplier puisque c'est une question de secondes... ?

16. Entre la vie et la mort

Je ferme les yeux, résolue au pire. C'est inéluctable. La pression de la chaussure sur mes doigts se fait plus insistante. Je grogne de douleur.

Je n'en peux plus, je vais lâcher, je...

J'ai d'abord l'impression de rêver quand je ne sens plus le poids de la chaussure sur mes phalanges. Je soulève les paupières par réflexe, lève les yeux pour apercevoir la tête de Kate, laquelle disparaît alors de mon champ de vision, comme happée par un aimant. Mes doigts glissent dangereusement sur la roche, je suis fichue, je vais m'écraser... Un instinct de survie me commande néanmoins un dernier sursaut d'énergie. Mobilisant le peu de forces qu'il me reste, je remonte mon autre bras vers le bord du surplomb pour tenter de m'y agripper, mais il me manque quelques centimètres ! Je touche pourtant mon salut du bout des doigts, mais ça ne suffit pas.

Quelques centimètres à peine !

Dans un gémissement rageur, je prends à nouveau de l'élan, balançant mon corps au risque de dévisser définitivement, lance mon bras et tends les doigts vers le surplomb, quand des mains se saisissent brusquement de mes poignets. Et là, les yeux dirigés vers le ciel, je l'aperçois à travers mes larmes.

Alexander, c'est Alexander...

Il me retient par les poignets avec une force peu commune, à tel point que ça me fait souffrir. Mais je m'en fiche, je suis prête à tout endurer, pourvu qu'il ne me lâche pas. Je suis à présent suspendue dans le vide, le regard rivé à celui d'Alexander. Je vois cet éclat dans ses pupilles, les veines de son cou gonflées par l'effort, et puis je sens que je remonte, comme en lévitation. Je sais déjà que je n'oublierai jamais ces secondes, entre la vie et la mort, simplement retenue par cet homme en qui j'ai désormais toute confiance. Il me hisse vers le bord de l'à-pic. Tout se passe très vite, je me retrouve dans ses bras tandis qu'il recule pour nous éloigner du vide. Je me blottis contre lui, comme si je voulais traverser son corps. Je sens sa chaleur, sa puissance, sa respiration dans mes cheveux. Je suis vivante et je me laisse aller à sangloter. C'est le contrecoup, je me rends compte que je viens de frôler la mort. Je n'en reviens pas d'être encore là. Pleurer me permet de m'en assurer. C'est le sel de mes larmes que je sens au bord de mes lèvres. Le parfum d'Alexander que je respire.

Je suis vivante... vivante...

– Aileen, Aileen, je suis là, c'est fini.

Je suis incapable de parler, mais je savoure le bonheur d'entendre sa voix.

Quand je suis enfin calmée, je lève les yeux vers lui, il prend mon visage entre ses mains.

– Le cauchemar est terminé, tout va bien, je suis là.

J’aperçois Kate à quelques mètres de nous, le visage déformé par la haine, ravagé par les larmes. Un homme s’occupe de la maîtriser en lui liant les poignets dans le dos. J’interroge silencieusement Alexander.

– C’est mon ami Tom, dit-il en passant ses doigts dans mes cheveux. Il est guide de haute montagne.

Le fameux Tom m’adresse un clin d’œil tout en s’attachant à contrôler les moindres gestes de Kate. Je lui décoche un sourire reconnaissant.

– Je lui avais demandé d’agir au cas où je n’arriverais pas à temps, m’explique-t-il en levant le pouce à son intention.

Puis il se penche vers moi et me confie à voix basse :

– Bravo pour l’accent circonflexe dans ton SMS ! C’est grâce à ça que j’ai compris que vous vous rendez dans la zone des à-pics.

– J’espérais de tout cœur que tu saisisais l’allusion, je n’avais pas le temps d’écrire un long message.

– Tu as été géniale et très courageuse, fait-il en déposant une série de baisers sur mon visage.

L’inspecteur du commissariat de Mammoth Lakes explique à Alexander que Kate Blaine a appelé la station la veille pour savoir si quelqu’un était venu récupérer les clés chez ce commerçant où il a pour habitude de les laisser chaque fois qu’il quitte le chalet.

– C’est comme ça qu’elle a compris que j’avais fort probablement emmené Aileen à Mammoth pour la mettre à l’abri de la vague Twitter, en déduit Alexander. Et c’est pour ça qu’elle s’y est rendue directement.

L’inspecteur acquiesce. Il m’adresse un sourire :

– Vous avez fait preuve de beaucoup de sang-froid, mademoiselle.

– Je n’avais pas vraiment le choix. Et puis...

Je pose une main sur le bras d’Alexander, avant d’ajouter :

– Sans cet homme et sans son ami Tom, je ne serais sans doute plus là pour vous parler.

– Par bonheur, cette histoire se termine bien, répond-il.

Alexander se saisit de ma main et déclare qu'il est désolé, qu'il aurait dû m'en dire plus sur Kate avant que cela ne dégénère.

– À ce propos, en profite l'inspecteur, pouvez-vous m'éclairer un peu à propos de M^{lle} Blaine ?

– Oui, bien sûr, d'autant plus qu'Aileen Summer ici présente a le droit de savoir. J'ai rencontré Kate il y a quatre ans, à un vernissage auquel elle s'était faufilée pour essayer de manger deux trois petits-fours au buffet. Elle était réellement en situation de détresse, avait contracté tant de crédits qu'elle croulait sous les dettes. Sans travail et sans domicile fixe, elle dormait dans la rue, vivait d'un lieu à l'autre en fonction des opportunités. Nous en sommes venus à parler de photographie, elle avait l'air de s'y connaître. Et c'est alors que j'ai décidé de la prendre sous mon aile, comme assistante.

– Y avait-il autre chose entre vous ? demande l'inspecteur.

– J'allais y venir. Il se trouve que Kate a très vite contracté, disons... une sorte de passion pour moi, mais il ne s'est strictement rien passé entre nous. Je n'étais pas attiré par elle, sans compter qu'elle travaillait pour moi et que je n'ai jamais mélangé le boulot et la vie privée. Elle a fini par comprendre que je ne partageais pas ses sentiments. Mais un soir, alors que tout semblait aller pour le mieux, elle a fait une tentative de suicide. Là encore, je l'ai soutenue, j'ai tenu bon pour qu'elle s'en sorte. Elle a passé plusieurs semaines dans un centre de repos, suivie quotidiennement par un psychiatre qui a diagnostiqué diverses névroses et évoqué la possibilité d'un comportement occasionnellement dangereux. Je sais que la meilleure solution aurait été de couper les ponts, mais je craignais sa réaction, et je...

Alexander s'interrompt, m'adresse un regard doux, avant de poursuivre :

– Je ne pouvais pas la laisser tomber, je n'aime pas l'idée d'abandonner les gens quand ils ont besoin d'aide. À force de patience, je suis parvenu à lui faire remonter la pente. C'était il y a deux ans de ça. Depuis, tout semblait revenu à la normale, mais avec cette rechute, après ce qu'elle vient de faire, je m'aperçois que je me suis lourdement trompé. D'une certaine manière, j'ai mis la vie d'Aileen en péril et je m'en veux terriblement.

– Tu ne pouvais pas savoir, le rassuré-je en étreignant sa main.

– Oui, mais j'aurais dû me rendre à l'évidence. Les médecins m'avaient prévenu, Kate était très atteinte. Il suffisait d'un grain de sable pour que le mécanisme s'enraie. Mais elle allait pourtant de mieux en mieux, elle était toujours souriante et me disait qu'il y avait un homme dans sa vie qu'elle me présenterait prochainement. Je pensais donc à bon droit qu'elle était guérie. Elle a dû craquer lorsqu'elle a découvert les photos. Et cet homme dans sa vie, j'ai compris alors qu'il s'agissait de moi, qu'elle avait joué la comédie pour me faire croire qu'elle était guérie de son obsession. Elle ne m'avait jamais vu avec une femme pour la bonne et simple raison que j'ai toujours été un solitaire...

Alexander s'interrompt quelques secondes et je repense à ma conversation téléphonique avec Kate, à cette période où je cherchais désespérément à joindre Alexander qui avait disparu de la circulation en plein cataclysme Twitter. J'avais alors éprouvé la sensation palpable que Kate souffrait beaucoup du fait qu'Alexander ne la plaçait jamais dans la confiance. Que j'essaie de le retrouver à tout prix a dû sonner comme un signal d'alarme en elle, la faisant se sentir plus que jamais écartée de cet homme qu'elle vénérât jusqu'à l'obsession.

– En visionnant ces photos, poursuit Alexander, elle a dû comprendre qu’il se passait quelque chose de très important dans ma vie, que j’étais en train de tomber am...

Il s’interrompt à nouveau, comme s’il venait de se rendre compte que nous sommes dans un commissariat, un lieu peu propice aux déclarations personnelles. Et comme par solidarité masculine, l’inspecteur le tire de l’embarras.

– Oui, je vois très bien, monsieur. Quoi qu’il en soit, on a tout, mais vous serez convoqué ultérieurement au tribunal pour faire une déposition.

Alexander acquiesce et serre fort ma main dans la sienne.

– Que va-t-il se passer pour Kate ? demande-t-il.

– Elle sera vraisemblablement prise en charge par un psychiatre et probablement internée, dans l’intérêt de chacun. À commencer par le sien.

Alexander soupire. Il souffre certainement d’avoir échoué dans ses efforts. Je sais qu’il n’éprouve pas de haine envers Kate. Et moi non plus d’ailleurs. Elle a peut-être failli me tuer, mais j’ai conscience que c’était sous l’emprise de la démence. Une chose est sûre, Alexander ne risque plus de travailler avec elle. Et là, j’avoue que ça me rassure.

Nous sommes enfin seuls au chalet. Un peu fatigués par toutes ces émotions dignes d’un thriller, mais heureux que les choses se finissent bien. Ma tête est posée contre l’épaule d’Alexander. Un feu crépite dans la cheminée. Sa voix chaude et douce me berce. Je sens qu’il s’en veut encore pour mille et une raisons.

– À force d’avoir peur de te perdre et en ne t’impliquant pas, je t’ai mise en danger.

– Qu’est-ce que ça aurait changé, Alexander ? Ça ne l’aurait pas empêchée de me rejoindre au chalet. Elle n’était plus à Los Angeles. Tu n’as rien à te reprocher.

– Oui, mais je n’y arrive pas, murmure-t-il. En fait, j’ai toujours eu peur de perdre ceux que j’aime. Ça vient de loin, je suis...

La voix d’Alexander s’est légèrement voilée, il me serre contre lui, ne dit plus rien. Pourtant je sens qu’il y a quelque chose d’important, comme s’il avait un secret à me confier.

Un secret lourd à porter...

Je me détache un peu de lui pour le regarder dans les yeux :

– Il existe bien des photos de moi nue sur Twitter, oui ou non ?

– Oui, répond-il sans saisir d’emblée le sens de ma question.

– Ai-je l’air traumatisée ? continué-je.

– Non, tu as l’air d’être bien.

– Exactement ! Alors après ce que nous avons enduré, je peux tout entendre, tu ne crois pas ?

Il m’observe silencieusement, ses lèvres frémissent.

– Dis-moi, s’il te plaît, insisté-je, parle-moi de cette chose qui vient de loin.

– J’ai parfois l’impression de n’être qu’une façade en me... réfugiant dans le monde de la beauté et du luxe, avoue-t-il d’une voix grave et hésitante. Je voyage partout, j’ai beaucoup d’argent, j’ai du succès grâce à mes photos et mes films publicitaires, sans compter l’héritage de mon père qui a vendu son empire informatique à des financiers chinois. Vu sous cet angle, on peut dire que la vie me sourit, mais ça n’effacera jamais certaines choses.

Il s’interrompt et je l’encourage du regard. Je saisis une de ses mains dans les miennes. Et j’attends.

– C’était lors d’un reportage de guerre, il y a cinq ans, confesse-t-il sur un ton très ému. C’était un photographe brillant et c’était... mon meilleur ami. Nous nous sommes retrouvés piégés au beau milieu d’une fusillade. Il a été touché, il gisait à quelques mètres de moi, mais il était encore vivant. Ça tirait de partout, c’était infernal. J’ai tenté de le mettre à l’abri des balles, mais... je n’y suis pas arrivé. Un deuxième projectile l’a atteint, sous mes yeux, c’était...

Alexander se cache le visage entre les mains. Son corps est parcouru de tremblements, comme s’il revivait en direct ce moment d’extrême violence.

– Ce n’est pas ta faute, murmuré-je en me collant contre lui. Vous faisiez un métier dangereux, ça aurait aussi bien pu tomber... sur toi.

J’éprouve des difficultés à réaliser ce que je viens de dire. La simple image d’Alexander touché par des balles au cours d’une fusillade me retourne les tripes. Je pose ma tête contre son torse pour sentir son cœur battre.

Tout va bien, il respire...

– Le seul problème, Aileen, c’est que j’ai insisté pour que nous nous rendions dans cette zone. Karl, il s’appelait Karl, ne le sentait pas du tout. Mais il m’a suivi, comme je l’avais fait moi-même dans d’autres situations, nous fonctionnions en duo, mais là c’est comme... comme si je l’avais conduit à l’échafaud, je... je me dis que si j’avais laissé tomber, Karl serait toujours vivant, il...

Incapable de poursuivre, il se mord l’intérieur des joues, ses yeux sont brillants et sa mâchoire tremble. Je mesure à quel point c’est courageux de sa part de me confier un souvenir si douloureux. Je ne trouve pas les mots pour lui dire qu’il ne peut pas se considérer responsable d’un événement indépendant de sa volonté. Ce Karl était reporter de guerre, tout comme lui.

– Et depuis, reprend-il d’un ton peu assuré, j’ai toujours peur de ne pas être là pour mes proches, j’imagine régulièrement qu’une telle situation pourrait se reproduire. C’est pour ça que je n’entraînerai plus jamais qui que ce soit dans une aventure comportant le moindre risque. Après sa

mort, j'ai abandonné le reportage de guerre pour me cacher derrière un mur de paillettes. Au moins, dans la mode, je ne mets personne en danger, sauf quand je fais des photos de toi qui se retrouvent publiées sur Twitter.

– Oublie Twitter, Alexander, c'est un accident et on s'en fiche ! insisté-je avec force. Et je comprends que tu souffres de cette expérience douloureuse, mais parfois les choses arrivent sans qu'on ne puisse rien y faire. Karl savait qu'il ne partait pas faire une promenade et même si c'est horrible qu'il ne soit plus de ce monde, je suis sûr qu'il te prendrait dans ses bras s'il pouvait revenir. Vous étiez un tandem, vous partagiez les risques. Tu ne peux pas passer ta vie à t'en vouloir.

Il sourit tristement, efface une larme solitaire qui roule sur sa joue où pointe une barbe de trois jours.

– Je sais bien, lâche-t-il. C'est pour oublier et tenter de guérir que je pars souvent seul à l'aventure, pour m'éprouver, repousser les limites, sans avoir à m'inquiéter pour autrui.

En écoutant Alexander, je ressens avec acuité son côté secret, son désir de vivre à l'écart et de ne pas trop se livrer. Je sais à présent que c'est pour ça qu'il ne m'a pas emmenée faire une vraie chute libre. Le centre de simulation était le meilleur moyen de m'offrir des sensations sans risque. Sauf que je suis exactement comme lui, j'ai besoin d'adrénaline. Je veux tout partager avec lui, quelles qu'en soient les conséquences. On ne peut pas vivre dans une boîte garnie de coton. Se mesurer aux éléments est la plus belle façon de respirer.

– Tu m'as sauvé la vie, ne l'oublies pas. Dès que tu as su pour mes problèmes, tu t'es lancé à corps perdu dans la bataille . Et quand je t'ai prévenu que Kate était au chalet, tu as réagi au quart de tour, tu ne m'as jamais abandonnée et tu m'as épargné une chute mortelle.

– Je ne me serais jamais pardonné de ne pas arriver à temps, dit Alexander en me fixant avec intensité. Et curieusement, c'est vrai, cet incident me redonne confiance en moi.

– Dès que tu douteras de toi, je me pendrai dans le vide pour que tu viennes me sauver, d'accord ? proposé-je avec un clin d'œil.

Il rit et je savoure. Puis il retrouve son sérieux et prend mon visage entre ses mains :

– Je voudrais que mon passage sur terre ressemble enfin à quelque chose. J'ai beau rouler en Porsche, me déplacer en jet et vivre dans l'une des plus luxueuses villas de Beverly Hills, plus le temps avance, plus je me dis que c'est une sorte de... comédie. La vie c'est mieux que ça, c'est plus que ça. Je rêve de trek en conditions extrêmes, d'escalades impressionnantes et de sauts interminables. J'ai envie de me dépasser, de m'évader, de respirer, j'aspire à plus de... liberté.

Je suis suspendue à ses lèvres. C'est mon sportif, mon aventurier, l'homme avec qui je voudrais vivre mille et une expériences. Avec lui, je me sens en confiance, prête à découvrir des choses après le bout du monde.

– Un désir de solitude m'habitait en permanence, poursuit-il sur sa lancée, et puis je suis tombé sur toi, je ne m'attendais tellement pas à toi. Tu as changé mon cœur, tu m'as révélé. Je me suis

souvent moqué des prétendues aventures que l'on me prêtait sur les tabloïds, mais là j'aimerais crier à la face du monde qu'ils se sont trompés, qu'ils parlaient sans savoir, ajoute-t-il avec passion. J'étais seul parce que je l'avais choisi. J'ai toujours été loyal et à l'écoute, mais j'étais également dur et inaccessible. J'aurais pu passer mon temps à vivre ainsi. C'était rodé, je glissais sur des rails. Et puis j'ai découvert qu'il me manquait quelque chose. C'est grâce à toi, Aileen, assure-t-il en me regardant droit dans les yeux. J'ai peut-être fait des photos de toi nue, mais en fin de compte c'est toi qui as mis mes sentiments à nu.

Il s'interrompt quelques secondes pour reprendre son souffle. Il est passionné et je suis suspendue à ses lèvres.

Encore, encore...

– Quand je m'en suis rendu compte, reprend-il, j'ai pris peur. Je te voulais plus que tout, mais je n'étais pas certain d'être l'homme qu'il te faut. Et pourtant, je pouvais lire dans tes beaux yeux verts ton désir de tendresse et d'amour. Plus les jours passaient, plus je mesurais qu'on se ressemblait. J'avais l'impression que nous avions tous les deux emprisonné nos cœurs, avant de jeter la clé du coffre-fort. Je sais que je t'ai fait souffrir, mais c'était indépendant de ma volonté, tu comprends ? J'avais l'impression que tu me rendais soudain fragile, alors que c'était... tout le contraire. Tu as même réussi à me guérir de cette blessure, en me redonnant confiance en moi. Désolé de te dire tout ça d'un bloc, c'est sans doute un peu confus, je...

– J'adore quand tu es confus, coupé-je en me serrant fort contre lui, avant de me reculer pour plonger mon regard dans le sien. Aucun homme ne m'a jamais parlé comme ça. Eh oui, on se ressemble infiniment. Mes parents sont morts dans un accident de voiture alors que j'étais enfant. J'ai passé mon enfance et mon adolescence d'un foyer à l'autre, à devoir me battre contre l'adversité, à m'habituer à cette idée que je serais privée d'amour et de tendresse. Je me suis enfermée moi aussi, pour me protéger. Pour être forte ! Mais la force, c'est quand on s'ouvre comme tu viens de le faire si merveilleusement. Et je ne pensais pas être capable un jour de m'en remettre à quelqu'un comme je suis en train de le faire avec toi. Je n'ai jamais eu aussi confiance de ma vie, je ne me suis jamais sentie autant en sécurité qu'avec toi... et heureuse.

Je m'interromps un instant et recule d'un pas pour regarder Alexander. Évoquer mon passé remue tant de choses en moi. Mais dans les yeux de cet homme pas comme les autres, je devine qu'il restera à mes côtés.

– Promets-moi juste une chose, d'accord ? ajouté-je d'une voix étranglée.

– Tout ce que tu voudras.

– Plus jamais de secrets entre nous, on partage tout. Le pire comme le meilleur.

Les yeux brillants, Alexander acquiesce. Ce brusque silence après le staccato des mots est comme une oasis que nous foulons avec émerveillement. Le ciel est dégagé, notre horizon semble infini.

– Au fait, ajouté-je en lui adressant un sourire insistant, qu'allais-tu dire au commissariat avant que notre inspecteur ne te tire de l'embarras ?

Il me décoche à son tour un sourire éclatant :

– C’est un secret, Aileen !

– Alexander ! protesté-je.

– Je suis amoureux de toi ! déclare-t-il, avec dans les yeux un mélange de vulnérabilité, d’assurance et de tendresse.

– Tu sais quoi ? répliqué-je au comble de l’émotion.

– Je t’écoute.

– Je suis amoureuse de toi, assuré-je avec un sourire éclatant.

– Et tu sais quoi ? demande-t-il sur un ton ému.

– Je t’écoute, murmuré-je.

– J’ai envie de toi !

Ma température augmente tandis qu’Alexander se lève pour aller choisir une playlist.

J’entends bientôt « Need U » un titre d’Oceaán que j’adore. Et je me laisse faire quand mon sauveur commence à me déshabiller. Parce que, oui, j’ai besoin de lui...

Alexander me tient contre son corps puissant, je suis nue, il est habillé. C’est une situation très... érotique. Je me sens à la fois forte et fragile, livrée et admirée. Ses mains parcourent mes courbes avec une impatience qui me ravit, s’attardent sur mes fesses. Il glisse ses doigts dans ma chevelure, joue avec quelques mèches. Je me dis qu’il pourrait bien me faire jouir rien qu’en me caressant de la sorte.

L’effet que tu me fais...

Il se penche, pose ses lèvres fiévreuses sur les miennes. Au début, c’est doux, lent, tendre, sensuel, comme si nous venions de nous rencontrer et que nous nous cherchions, puis l’atmosphère se réchauffe, jusqu’à devenir quasi électrique. Il m’embrasse alors à pleine bouche. Nos langues s’enroulent désormais dans un long baiser profond, presque violent, qui étouffe nos soupirs de plaisir. J’adore cette sensation d’être en sa possession bienveillante, à la fois soumise et vénérée.

– J’ai si envie de toi, gronde-t-il. Je veux te prendre, je...

– Chuuut..., on a tout notre temps. J’ai prévu quelque chose avant ça.

Il penche la tête sur le côté, m’interroge du regard. Il est renversant de charme et de beauté. Je désire plus que tout sentir sa peau contre la mienne. J’ai besoin de cette chaleur, de ce contact. C’est urgent !

– Laisse-toi faire, ajouté-je en commençant à le déshabiller.

Alexander acquiesce. En quelques secondes, sa chemise s’envole dans les airs pour planer vers le parquet. Oceaán enchaîne sur « To Lose » et, comme si c’était une évidence, je m’agenouille à ses pieds. Visage relevé vers lui, je déboutonne son jean en le provoquant du regard, avant de faire glisser le pantalon jusqu’à ses chevilles. Je me mords la lèvre inférieure. Son boxer blanc est

déformé par une érection impressionnante. Sans réfléchir plus longtemps, je débarrasse Alexander de ce sous-vêtement totalement inutile.

À quelques millimètres de mon visage, son sexe se dresse fièrement. Je lève les yeux vers Alexander.

- Il est beau, dis-je en posant l’index à l’extrémité de son sexe.
- Il est à toi, répond-il en frissonnant.

Mmm, bonne réponse...

Il gémit à son tour et passe ses doigts dans mes cheveux tandis que j’approche mes lèvres pour l’embrasser.

Je saisis la base de son érection, prends un malin plaisir à m’attarder sur son gland. Alexander se tend aussitôt comme un arc. Je sais à quel point cette partie de son anatomie est sensible et j’ai décidé d’en jouer. Je l’empoigne enfin avec douceur, mais fermeté, lui imprimant d’emblée un mouvement de va-et-vient, alternant les rythmes lents et les cadences rapides, au gré de mon inspiration. Alexander gémit sans discontinuer sous l’effet de mon traitement.

Plus les minutes passent et plus j’ai envie de le rendre fou.

Et plus je deviens folle !

Sa verge est à présent si dure que je ne peux plus résister à la tentation de la prendre en bouche. J’entrouvre mes lèvres et la fais glisser lentement entre ma langue et mon palais. Mes paumes plaquées sur ses fesses, je m’applique à le recevoir le plus loin possible. J’aime tellement le sentir emprisonné en moi. C’est un plaisir indescriptible. Alexander tremble à présent des pieds à la tête. Je suis à genoux, mais c’est moi qui décide ! J’ai tellement envie qu’il jouisse dans ma bouche, qu’il tremble et vacille dans un puissant orgasme malgré ses cuisses solides et son corps d’athlète. Je sens son plaisir qui monte, son membre qui se gonfle.

– Aileen, je...

Quand Alexander explose brusquement, je continue à lui imprimer mon rythme. Je le garde dans ma bouche et j’accueille sa semence qui jaillit en moi par saccades. Il m’enjoint d’arrêter, il râle et tremble de tout son corps. Je n’obéis pas sur-le-champ. J’en profite et je savoure. Puis je me redresse lentement, remonte le long de son torse luisant de sueur.

Il me serre contre lui, le corps toujours agité de convulsions.

Je suis bien contre cet homme que j’aime comme je n’ai jamais aimé personne.

Au bout d’un long moment à onduler l’un contre l’autre au rythme de la musique qui envahit l’espace du chalet, Alexander me soulève et traverse la pièce pour m’emmener vers la chambre. Il

me dépose avec tendresse sur le lit, avant de me rejoindre.

- Je peux te faire l’amour, maintenant ? murmure-t-il.
- Tu es déjà... prêt ?
- Avec toi, je suis toujours prêt, souffle-t-il. Tu es tellement merveilleuse.
- Redis-le, j’ai mal entendu.

Il rit tout en déroulant un préservatif sur son érection à nouveau terriblement... conséquente.

- Je t’aime, chuchote-t-il en me pénétrant avec douceur.

Il m’investit avec une délicatesse à crier de bonheur. Je suis tellement sensible que je pourrais jouir immédiatement. Mais nous avons tout notre temps. Alors, après la folie de ces dernières heures, c’est le moment de l’accalmie. Alexander va et vient tendrement en moi, me conduisant pas à pas vers une oasis de félicité. Il me fait l’amour avec son regard autant qu’avec son corps. C’est comme si nous étions dans la scène d’un film au ralenti. Et c’est tout simplement merveilleux.

Ce rythme paisible me transporte littéralement. Nous naviguons tous deux sans cesse entre une incroyable douceur et une délicieuse sauvagerie. Cette façon que nous avons de nous aimer nous ressemble tellement. Avec les yeux, nous nous disons les mots qui n’existent pas. Nos corps soudés frémissent en osmose. Alexander place ses mains sous mes genoux pour relever mes jambes et me pénétrer encore plus profondément. Une chaleur divine parcourt mes reins, annonçant l’imminence d’un orgasme incommensurable. Mes doigts se perdent dans les cheveux soyeux de mon amant qui augmente brusquement la cadence. J’en ai le souffle coupé tant c’est intense. Et juste avant que la jouissance ne me chavire, il reprend son rythme lent tout en entourant mon visage de ses larges paumes. Je gémiss sous les décharges de plaisir qui me traversent de part en part. Je me contracte autour de son sexe tandis qu’il embrasse mon front, mon nez, mes joues, mes lèvres, chaque parcelle de moi comme si c’était la dernière fois. Nous crions de concert, bouche contre bouche. Le temps s’arrête, l’espace d’un orgasme indescriptible, puis nos cœurs se remettent à battre. Nos doigts s’entrelacent, nos corps sont animés de soubresauts totalement indépendants de notre volonté. Je sais désormais qu’avec Alexander je veux me noyer jour et nuit dans un océan de douceur et de sauvagerie.

Je croise son regard noir et magnifique. Je sais qu’il perçoit le fond de ma pensée plus distinctement que si j’avais hurlé ces mots sur le toit du monde.

17. Les petits aventuriers sauvages

Voici une magnifique image du bonheur : deux êtres étendus sur un plaid, nus, devant une cheminée où crépite un feu de bois. Et le plus beau dans l'histoire, c'est qu'il s'agit d'Alexander et moi. Il y a même une bande originale, comme dans les films. Là, c'est Astronomy avec « Things I'd Do For U ». C'est magique comme la musique colle parfois si parfaitement à une ambiance. La chanson raconte les choses qu'on peut faire pour quelqu'un. C'est un peu notre histoire à Alexander et moi. Nos corps sont encore sensibles, ivres de nos caresses à la fois douces et passionnées.

Je passe mon doigt sur le contour de ses belles lèvres. Son sourire me fait fondre. Et j'ai à nouveau envie de faire l'amour avec lui. Je n'ai jamais éprouvé autant de sensations physiques avec un homme. C'est doux et c'est sauvage, c'est délicieux et c'est profond. C'est une drogue dont je ne pourrais plus me passer. J'ai même l'impression que je n'aurais plus envie que de ça.

Nous nous enlaçons et roulons sur le sol en nous embrassant à pleine bouche. C'est comme si nous étions affamés, en manque perpétuel.

Quand Alexander se lève pour aller nous chercher quelque chose à boire, je le regarde se diriger vers la cuisine et me retiens pour ne pas me jeter sur lui tant il est sexy et attirant.

En attendant son retour, je repense au nombre affolant de suiveurs sur Twitter. Il ne cesse de grimper, c'est le moment ou jamais, il faut en profiter.

Alexander me rejoint avec deux verres et une bouteille de vin blanc frais. Il me sert et je m'éclaircis la voix :

- J'ai imaginé quelque chose, commencé-je.
- Je suis tout ouïe, répond-il en me tendant un verre que j'appuie contre mon front pour en éprouver la fraîcheur, avant de le goûter.
- Délicieux, dis-je.
- C'est un petit vin sec de la région, parfait pour une conversation au coin du feu.

Il passe une main sur mon visage et je frissonne à son contact. J'aime tellement ses délicates attentions.

- Alors voilà, continué-je. Comme par la force des choses tous les regards sont actuellement dirigés sur moi, je me suis dit qu'on pourrait organiser une vente aux enchères de photos de cette série que tu as réalisée avant celles du matin. Il s'agirait de tirages numérotés. Les bénéfices seraient reversés à une fondation de recherche pour la médecine. Est-ce que tu serais d'accord ?
- Tu es certaine de vouloir faire ça ? demande-t-il sans me quitter des yeux.
- Pourquoi ? Tu trouves que ce n'est pas une bonne idée ? dis-je, soudain déstabilisée.

– Au contraire, c’est très courageux de ta part, assure-t-il. On va le faire parce que c’est une belle manière de répondre aux mauvaises langues. Et à ce propos, j’ai aussi une chose à te dire. Depuis toujours je pense comme toi qu’il faut réagir aux choses qui se produisent dans notre vie.

Il s’interrompt un instant pour boire une gorgée de vin, avant de m’expliquer :

– Pour répondre à ma façon au buzz de Twitter, une idée s’est imposée en te voyant skier. Il se trouve qu’une marque de vêtements d’hiver me propose régulièrement des ponts d’or pour que je réalise un film publicitaire. J’ai toujours refusé parce que je n’avais pas le temps. Et je manquais d’allant aussi. J’ai changé d’avis, j’ai décidé d’accepter. À une seule condition !

– Laquelle ? dis-je sur un ton intrigué.

– Que tu sois le personnage principal de ce clip.

– Moi ! m’exclamé-je.

– Oui, rit-il, je ne vois personne d’autre dans la pièce. Tu serais leur égérie et ce serait ma façon de te rhabiller aux yeux du monde.

– Jolie formule, monsieur. Et passer de nue à vêtue d’une combinaison de ski, on peut dire que c’est tout ou rien avec toi.

Nous rions et nous nous enlaçons.

– Qu’en penses-tu ? me demande-t-il au creux de l’oreille. J’ai déjà choisi la musique pour illustrer le film : le morceau que nous écoutions lors du shooting Just4You.

Je m’en souviens parfaitement, il s’agissait de « Yuksek Remix » par Chassol, un titre à la fois hot et lancinant. J’imagine les images dans la neige et cette bande originale un peu décalée. Je suis persuadée qu’Alexander fera quelque chose de très beau. Je me blottis contre lui.

– On va le faire, je suis prête à tout avec toi.

– Je suis prêt à tout pour toi, souffle-t-il à mon oreille.

Quand Alexander crie « coupez », je stoppe ma course dans une gerbe de poudreuse. C’était le dernier plan du clip. Et c’est la fin d’un tournage d’anthologie durant lequel nous avons vécu d’intenses moments de partage avec l’équipe. Des rires, des fous rires, des sauts incroyables, des chutes mémorables, des frissons inconcevables et un grand bol d’adrénaline. Alexander me rejoint pour me prendre dans ses bras, les techniciens sur place nous applaudissent.

– Tu as été grandiose, me dit-il. Tu skies vraiment comme une déesse. Le clip sera sublime, grâce à toi.

– Non, grâce à toi, répliqué-je. Toi seul sais me mettre en valeur telle que je suis.

Alexander se tourne alors vers l’équipe, s’éclaircit la voix et déclare d’une intensité à faire fondre le Circonflexe et les à-pics environnants :

– Je vous remercie toutes et tous infiniment pour votre travail exceptionnel.

Mon cœur bat la chamade. Depuis deux mois ma vie est merveilleuse. J'ai rempli mes derniers contrats et nous nous sommes installés au chalet avec Alexander. La vente aux enchères a remporté un vif succès et les jolis commentaires sur Twitter ont déjà effacé les mauvais souvenirs du scandale Undercover. Désormais, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous avons décidé de nous poser.

Avec Alexander, je vis chaque jour comme si c'était un rêve...

Sous les regards attendris de l'équipe de tournage, il me serre tendrement contre lui et nous nous embrassons sous une nouvelle salve d'applaudissements dont l'écho semble se répercuter à l'infini. Du coin de l'œil, j'aperçois quelques personnes qui prennent des photos. Je ne serais pas surprise qu'elles se retrouvent bientôt sur Twitter. Ce serait une belle histoire et la preuve que l'amour est plus fort que tout, qu'il finit toujours par triompher.

Je sursaute en entendant les premières mesures de « Neptune » par Fakear. J'ai eu la chance de le voir en live lors d'un séjour en France et j'en garde un souvenir impérissable. À une dizaine de mètres, l'ingénieur du son dresse un pouce en l'air à mon intention. Entre les prises, nous n'avons pas arrêté de parler de musique électro : c'est un beau cadeau qu'il me fait de lancer ce morceau dans ce décor à couper le souffle. Unis dans le bonheur, nous nous mettons tous à danser dans la neige.

Je n'oublierai jamais ces moments...

Dans l'espace feutré du chalet où je me sens si bien, je me déhanche sur « Lighten Up », un remix de Tobtok par Citizens. Avec Alexander, je n'arrête pas d'avoir envie de danser. Et je souris à la pensée que je l'ai définitivement converti à ma passion de la musique électro. Assis sur le canapé, il me dévisage avec un air gourmand et j'avoue que j'en rajoute un peu pour le rendre fou. J'ai envie de l'étonner, de le séduire, de faire en sorte qu'il n'ait d'yeux que pour moi.

Je suis devenue légèrement possessive, mais je m'en fiche...

Maintenant que j'ai rencontré l'amour, je compte m'y arrimer comme à une bouée, dussé-je traverser tous les océans du globe.

Alexander se lève pour me rejoindre, m'enlace tendrement et nous dansons l'un contre l'autre. Ses paumes qui encerclent mes reins me collent des frissons irrésistibles.

– Est-ce que tu serais disposée à parcourir le monde avec moi ? demande-t-il.

– Je serais même prête à le refaire.

Il rit et me serre plus fort.

- Tu es incroyable, murmure-t-il avant d’ajouter : découvrir des endroits fabuleux pour assouvir notre passion de la nature et du sport, ce serait vraiment top. C’est comme ça que j’aimerais vivre.
- Une vie avec un sens, tu veux dire ?
- Oui. Être avec toi, toujours, pratiquer l’escalade, faire du ski, du bateau, s’offrir des chutes libres, respirer à pleins poumons à l’écart des bruits du monde. Et puis...

Il s’interrompt, s’éloigne un peu de moi, pose ses mains sur mes épaules et m’embrase de son regard intense :

- ... à force de parcourir le globe, nous pourrions finalement trouver le spot idéal pour... notre mariage.

C’est comme un électrochoc. Je ne calcule même pas ma réaction, je suis simplement victime de mon corps qui se met à sauter en l’air. C’est... incontrôlable. Je pousse un cri de joie sous l’œil ravi d’Alexander. Je m’arrête soudain, les poings sur les hanches :

- Et que ferions-nous là-bas, tout là-bas, après notre mariage ?
- J’ai bien une vague idée, dit-il.
- Je t’écoute, monsieur mon futur mari.
- Là-bas, tout là-bas, on pourrait fabriquer des petits aventuriers sauvages ?

C’est la réponse que j’attendais, même si je n’osais l’espérer. Après ma vie passée dans les foyers, je m’étais toujours promis de ne jamais avoir d’enfants. Mais tant de choses ont changé depuis notre rencontre. À présent, c’est un rêve que je veux réaliser. Je suis prête, avec lui.

- Ça me plairait vraiment, tu sais ? insiste-t-il. En plus, je n’ai encore jamais fait de photos de famille.
- Moi non plus, je...

Les mots me manquent. Je me laisse envelopper par les bras protecteurs de mon sauveur. Je respire son parfum que j’adore, j’écoute son cœur battre... Bom-bom... bom-bom... tout va bien !

On vous attend, les petits aventuriers sauvages...

Fin

Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2016

ISBN 9791025732649